



HAL
open science

Les pragmatèmes dans les dialogues dans les romans de Marc Lévy

Magdalena Barnas

► **To cite this version:**

Magdalena Barnas. Les pragmatèmes dans les dialogues dans les romans de Marc Lévy. Sciences de l'Homme et Société. 2017. dumas-01630131

HAL Id: dumas-01630131

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01630131>

Submitted on 7 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Les pragmatèmes dans les dialogues dans les romans de Marc Lévy

**BARNAS
Magdalena**

Sous la direction de Mme AGNES TUTIN

Laboratoire : LIDILEM

UFR LLASIC
Département des Sciences du Langage et Français Langue Étrangère

Mémoire de master 2 recherche - 30 crédits - Mention Sciences du Langage

Parcours : Linguistique

Année universitaire 2016-2017



Les pragmatèmes dans les dialogues dans les romans de Marc Lévy

**BARNAS
Magdalena**

Sous la direction de Mme AGNES TUTIN

Laboratoire : LIDILEM

UFR LLASIC
Département des Sciences du Langage et Français Langue Étrangère

Mémoire de master 2 recherche - 30 crédits - Mention Sciences du Langage

Parcours : Linguistique

Année universitaire 2016-2017

Remerciements

Tout d'abord je tiens à remercier très chaleureusement Madame Agnès Tutin, la directrice de mon mémoire, pour son aide inestimable, pour son encouragement et motivation, pour tous les conseils et indices qui se sont révélés très précieux pendant chaque étape de rédaction de ce travail. Sans Madame Tutin ce mémoire n'existerait pas.

Ensuite, je souhaiterais remercier Madame Alicja Hajok de l'Université Pédagogique de Cracovie.

Enfin, j'adresse mes plus sincères remerciements à toute ma famille, notamment à ma mère, à mes amis pour la motivation et le réconfort dans les moments les plus difficiles.

Je souhaiterais remercier tous mes amis polonaises avec qui j'ai passé le temps lors l'éducation dans le cadre de double diplôme en France.



DÉCLARATION

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi. *
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM : BARNAS

PRENOM : Magdaleua

DATE : 08.08.2016

SIGNATURE :



Sommaire

Remerciements	2
Sommaire	4
Introduction	5
PARTIE 1 -	8
CADRE THEORIQUE.....	8
Chapitre 1. Etat de l'art	9
1. Différentes définitions selon divers auteurs	9
2. Les pragmatèmes en détails – caractéristique et typologie.....	12
2. 1. Pragmatème prototypique d'après Blanco et Mejri	13
2. 2. Typologie diasystématique.....	16
2. 3. Typologie syntaxique	16
2. 4. Pragmatème — conception restreinte et large	18
2.5. Groupe syntaxique contraint et libre.....	19
2.6. Notre proposition de définition.....	21
3. Éléments communs et divergences.....	22
PARTIE 2 -	27
CORPUS ET METHODOLOGIE EMPLOYEE POUR L'EXTRACTION DES DONNEES.....	27
Chapitre 2. Le corpus utilisé	28
1. Choix et constitution du corpus	28
2. Etude de corpus	33
Chapitre 3. Méthodologie de sélection des pragmatèmes dans le corpus	35
1. Critères d'analyse dans la grille méthodologique.....	36
1.1. Critères syntaxiques	37
1.2. Critères sémantiques.....	38
1.3. Critères pragmatiques.....	40
1.4. Usage.....	41
1.5. Autres colonnes incluses dans la grille méthodologique	41
PARTIE 3	
-	
LES RESULTATS ET ANALYSE DES PRAGMATEMES.....	43
Chapitre 4. L'Analyse de quelques pragmatèmes	44
1. Pragmatèmes avec pronom démonstratif «ça », « cela » ou adjectif démonstratif « ce ».....	44
2. Pragmatèmes avec les autres expressions déictiques comme je, tu, nous, vous, voilà	60
2. 1. Le locuteur s'adresse à un destinataire qu'il tutoie ou vouvoie	61
2.2. Pragmatèmes où la personne parlant est le sujet.....	80
3. Pragmatèmes impersonnels	88

Introduction

Récemment, un grand nombre de linguistes s'est intéressé à la fonction pragmatique des langues. La pragmatique linguistique est l'étude du sens des énoncés en contexte. Il s'agit évidemment du contexte situationnel qui d'après Fuchs (2013 : 1) « désigne l'ensemble des circonstances dans lesquelles se produit un acte d'énonciation : situation culturelle et psychologique, expériences et connaissances du monde ; représentations mutuelles que chacun se fait de son ou de ses interlocuteurs ». Les phraséologismes dont la fonction essentielle se place au niveau pragmatique et interactionnel posent des problèmes importants, car ils sont encore peu analysés. Même si les recherches ont été menées dans ce sens, ils ne concernent pas beaucoup de langues du monde.

Dans cette étude linguistique, la notion de « pragmatème » sera discutée et analysée dans différentes perspectives. Cette notion a conduit à la création de diverses études concernant ce sujet. Il est apparu plusieurs noms dans le domaine de la linguistique pour les concepts qui coïncident *grosso modo* avec la notion qui nous intéresse. Le nom « pragmatème » qui a été inventé par Mel'čuk, est utilisé par Fléchon, Frassi et Polguère (2012) et Blanco (2015). Dans d'autres études linguistiques, les expressions pragmatiques sont appelées de manière suivante : les *phraséologismes communicationnels* Burger (2003), les *phraséologismes pragmatiques* Dziadkiewicz (2011), les *structures figées de la conversation* Bidaud (2002), les *actes de langage lexicalisés* Schemann (1993), les *phrases convenues* Danon-Boileau (2000), les énoncés *phraséologiques* Corpas (1998), les *phrases situationnelles* Anscombe (2012), les *énoncés usuels* Martins-Baltar (1999), les *routines conversationnelles* Klein et Lamiroy (2011), les *actes de langage stéréotypés* Kauffer (2011) ; Métrich (2012), les *expressions liées ou préfabriquées* Fonagy (1997) et bien d'autres encore. Cela montre qu'il n'y a pas d'unité terminologique pour ce concept. Le but de ce travail est de répondre à la question de savoir ce qu'est un pragmatème ? Quelle définition choisir ? Comment traiter les pragmatèmes ? Ce sont des questions qui sont le point de départ pour notre travail.

Il y a énormément de pragmatèmes dans la vie quotidienne, mais nous ne sommes pas conscients de leur présence dans la langue. Ils sont écrits sur les panneaux d'information de type *Merci de respecter le silence*, *Taxis*, les affiches *Entrée*, *Stop*, les annonces *Liquidation totale*, etc. Nous avons aussi les cas où les pragmatèmes sont pluri-

codes, par exemple des pictogrammes qui, en plus de l'image conventionnelle, comprennent également la parole, les écriteaux (Blanco & Mejri, à paraître : 143). Les pragmatèmes les plus intéressants, se trouvent dans les dialogues, parce qu'ils sont les plus ambigus par rapport à d'autres pragmatèmes. Cela est dû au fait que la signification d'une expression donnée peut avoir un sens entièrement différent selon la situation d'énonciation, les événements et les expressions qui sont survenus avant le moment d'énonciation, étant dépendant du ton de la voix du locuteur.

Nous avons constitué notre corpus à la base de deux livres de Marc Lévy : *Si c'était vrai* (1999), *Si c'était à refaire* (2003) et leurs traductions en polonais, conformément *A jeśli to prawda* qui est traduit aussi comme *Jak w niebie* (2000) et *Powtórka* (2015). Alors, nous utilisons seulement un corpus écrit qui est littéraire. Notre corpus compte 143 129 mots en français, tandis que nous avons 117 500 mots en polonais. Nous avons choisi ce corpus, car les textes appartiennent à la littérature contemporaine et l'auteur est connu pour les nombreuses utilisations des dialogues dans les textes où les pragmatèmes sont le plus susceptibles de se produire.

Quant à la méthodologie, nous avons décidé d'employer l'approche mixte de *corpus-based* (l'approche qui sert à infirmer ou confirmer les hypothèses formulées au début de travail) et également de *corpus-driven* (l'approche où après avoir observé les données linguistiques on retire les conclusions). De même, nous sommes parti du constat que l'approche quantitative doit être combinée avec l'approche qualitative. Nous postulons l'examen complémentaire, parce que nous voulons voir les tendances statistiques, mais également nous souhaitons analyser les aspects syntaxiques, sémantiques et pragmatiques de pragmatèmes. Vu que notre corpus n'est pas suffisamment représentatif ou fiable, nous ne pouvons pas être principalement guidés par des statistiques.

Afin de faciliter la détection de pragmatèmes et l'analyse, nous avons créé une grille méthodologique qui compte quatre grands sous-groupes de critères : syntaxiques, sémantiques, pragmatiques et l'usage pour que notre recherche soit plus systématique et claire. Cela nous a permis de mieux voir les phénomènes qui se produisent dans chaque pragmatème. De plus, l'analyse d'une grille et de pragmatème français avec son contexte gauche et droit, avec sa traduction parallèle en polonais nous a permis de voir les différences entre les deux versions. Cette méthode rend possible l'analyse contrastive lorsque le texte source et le texte cible sont côte à côte et c'est plus facile de noter les problèmes, les tendances et les régularités dans la traduction des pragmatèmes.

Ce mémoire a pour l'objectif d'observer et ensuite analyser les pragmatèmes qui contiennent au moins un verbe dans les romans de Marc Lévy. Il s'agit d'examiner les expressions dans les dialogues, car elles possèdent la fonction pragmatique très forte et productive. Notre étude combine la syntaxe, la sémantique et la pragmatique pour mieux comprendre le fonctionnement de pragmatèmes, leur valeur dans la situation de communication, la signification dans le contexte. Nous voulons voir quelles difficultés surviennent lors de la traduction d'expressions de ce type et comment nous pouvons éventuellement surmonter ces problèmes.

Notre motivation pour les pragmatèmes est liée au nombre croissant d'études scientifiques sur les pragmatèmes et sur les expressions pragmatiques, néanmoins nous avons remarqué qu'il n'existe pas beaucoup de travaux qui traitent la paire de langues franco-polonaise. Cela a rendu ce sujet intéressant pour nous, où il y a encore beaucoup à découvrir. Cela peut se révéler considérablement important afin d'améliorer les traductions polonaises.

Notre mémoire s'organise en trois grandes parties. La première est purement théorique et contient un rapide état de l'art dans définitions des pragmatèmes, puis les différentes caractéristiques et typologies selon les auteurs, les éléments communs ou discernables parmi les textes.

Ensuite, dans la deuxième partie, nous présenterons notre corpus, la méthodologie employée. Nous éclaircirons les critères de choix de pragmatèmes et également les critères d'analyse.

La troisième partie sera consacrée aux résultats et à l'analyse des pragmatèmes présents dans notre corpus. Nous essayerons d'examiner les pragmatèmes dans les dialogues, qui contiennent un verbe, sur les niveaux sémantique, syntaxique et pragmatique (l'aspect qualitatif). Nous identifierons certains types de pragmatèmes qui émergent de notre corpus. Nous ne négligerons pas l'aspect quantitatif en indiquant le nombre d'occurrences de chaque pragmatème et la part de chaque type pragmatème dans notre corpus. Cela nous permettra de voir certaines tendances et les régularités dans le traitement de pragmatèmes.

Partie 1 -

Cadre théorique

Chapitre 1. Etat de l'art

1. Différentes définitions selon divers auteurs

Il faut d'abord citer les définitions des différents auteurs pour avoir une idée générale de ce qu'est en fait un pragmatème. C'est par exemple *À louer* affiché sur le balcon d'un studio, *Cordialement* écrit à la fin d'une lettre ou d'un e-mail, *Haut les mains !* dit par un policier qui a attrapé le voleur en flagrant délit, mais aussi *De rien* annoncé par quelqu'un qui avait fait quelque chose pour d'autre personne qui vient de remercier pour cela. Les pragmatèmes comme *Laver avec les couleurs similaires* ou *Sécher à l'air* s'appliquent seulement pour les vêtements.

Les pragmatèmes font partie du bagage culturel d'un pays et sont réitératifs dans les sphères fonctionnelles – dans les situations rituelles, les textes formels, les conversations quotidiennes. Il convient de noter le fait que ce sont des unités linguistiques que nous employons chaque jour, très souvent inconsciemment.

Le chercheur en linguistique, qui a donné le nom du phénomène (« pragmatème ou phrasème pragmatique » qui nous intéresse est Igor A. Mel'čuk — linguiste russe et canadien. Il a utilisé ce mot pour la première fois dans son chapitre intitulé « Phrasemes in language and phraseology in linguistics » In *Idioms: Structural and psychological perspectives*, édité en 1995. Il a défini d'abord un phrasème (ou expression définie « phrase set ») comme une phrase qui n'est pas libre (Mel'čuk, 1998). Il a donné l'exemple d'un tel pragmatème *À volonté* écrit sur un tableau dans un restaurant. Néanmoins, il faut mentionner aussi Charles Bally — un linguiste suisse qui a posé les fondements de la notion, beaucoup plus tôt, en 1909, notamment dans le figement et dans les unités lexicales que nous appelons aujourd'hui les pragmatèmes. Ce linguiste a inspiré beaucoup de chercheurs de différentes origines, entre autres Iván Fónagy, Michel Martins-Baltar et Xavier Blanco.

Le plus proche de notre définition est Blanco (2015 : 17) qui dit : « un pragmatème est un phrasème (ou un lexème) qui constitue un énoncé complet et qui est restreint dans son signifié par la situation de communication dans laquelle il est utilisé ; il est, dans la plupart des cas, sémantiquement compositionnel ». Puis, Blanco explique (2015 : 17) qu'un « phrasème est une séquence figée d'au moins deux unités lexicales pleines et qu'une séquence est dite sémantiquement compositionnelle, ou compositionnelle tout court, quand son signifié est le résultat (ou contient le résultat) de l'union des signifiés de leurs composantes lexicales ». Il donne des exemples suivants de pragmatèmes : « *Danger de mort* (collé sur la porte placardé

devant d'un bâtiment qui est une source de haute tension) ou *Tirez*, (affiché sous la sur poignée d'une porte) ». Le premier exemple a été classé comme un phrasème, le deuxième comme un lexème. Pourtant, « ce sont tous les deux exemples des énoncés sont autonomes » et ils sont tous les deux dans même temps « restreints dans leur signifié par la situation de communication » (ibid., p. 18). Les pragmatèmes peuvent être aussi les interjections et énoncés performatifs, comme *Minute !* ou *La séance est ouverte*.

D'autres auteurs (Fléchon, Frassi & Polgère, 2012) décrivent les pragmatèmes comme :

Expressions non libres, sémantiquement compositionnelles, mais pragmatiquement contraintes, du type *Tu viens chéri ?* (énoncé par une prostituée pour accoster un client) ou *Ne quittez pas* (énoncé au téléphone pour faire patienter l'interlocuteur), *C'est pour quoi ?* (qui est appliqué par un locuteur ayant une fonction sociale de service pour établir le contact avec une personne en vue de lui offrir, justement, une aide, mais en manifestant tout de même une certaine rudesse) *Défense de fumer* (inscrit sur un panneau, dans un lieu public) (Fléchon, Frassi & Polgère, 2012 : 6).

Comme nous pouvons le voir, il y a certaine similitude avec les expressions précédentes proposées par Blanco. Tous les exemples de pragmatèmes cités dans ces deux textes sont utilisés dans les contextes et situations bien précis, mais sans le contexte, il est difficile de constater si une expression donnée est un pragmatème ou pas. Fléchon et al. (2012) ont privilégié plutôt les expressions qui sont utilisées à l'oral, mais ils n'excluent pas les expressions écrites sur les panneaux. De plus, les auteurs de ces deux textes décrivent les pragmatèmes comme indépendants et fonctionnant comme une phrase complète (même si cela concerne parfois un seul mot). Ils soulignent qu'un pragmatème peut être seulement appliqué dans une situation donnée. Ainsi, la femme d'un mari ne peut pas dire *Tu viens chéri ?* parce que c'est une formule d'appel qui est réservée aux prostituées ou prostitués. Tandis que *Chéri, tu viens ?* ne sera pas perçu comme une invitation d'une courtisane, donc cela peut être utilisé dans un contexte situationnel beaucoup plus large. C'est pourquoi cet énoncé ne sera pas un pragmatème.

D'autres auteurs n'utilisent pas le terme de « pragmatème » directement mais d'autres termes qui couvrent plus ou moins le concept. Parmi eux, nous pouvons distinguer Maurice Kauffer qui a créé la notion d'« l'acte de langage stéréotypé », abrégé en « ALS ». Les ALS font partie des phraséologismes. Les actes de langage stéréotypés doivent être figés, polylexicaux et idiomatiques sémantiquement (possèdent un sens non compositionnel) comme *La belle affaire !*. Outre ces critères nécessaires à la définition, Kauffer (2011 : 2) a ajouté les critères spécifiques, le « statut d'énoncé » qui énonce que tout « ALS » doit être indépendant,

à part entière et posséder la « fonction essentiellement pragmatique ». Ce dernier critère permet à l'ALS à devenir un acte de parole, donc le locuteur qui prononce un acte de langage stéréotypé peut inciter l'interlocuteur à réagir. De cette façon, la plupart des ALS sont une réponse, une réaction à une ou plusieurs actions, propos, etc. Kauffer, en se référant au travail de Philipp et Klingelschmitt (2002 : 7), confirme que les ALS se trouvent surtout dans des dialogues. Ainsi, les ALS obtiendront une fonction pragmatique dans les cas suivants : « étonnement : *tu vois ce que je vois ?*, doute : *allons donc !*, menace : *vous allez voir ce que vous allez voir !*, etc. ». Mais, ces fonctions pragmatiques sont très nombreuses et elles entraînent un grand nombre de difficultés concernant la définition et la classification de chacune des fonctions.

À leur tour, Gębka-Wolak et Moroz (2014) parlent de « groupes syntaxiques contraints » (« *nieswobodne grupy syntaktyczne* »), mais aussi des « phrasèmes — compris comme les signes complexes et contraints, qui comprennent ensemble très diversifié d'objets, qui nécessite une description détaillée » [Notre traduction]. Ces auteurs considèrent que le premier critère relève de la pragmatique dans le processus de la phraséologisation. Sur la base de ce critère, un ensemble de phrasèmes est divisé en deux sous-ensembles : phrasèmes pragmatiques (pragmatèmes) et phrasèmes sémantiques. Dans le cas des phrasèmes pragmatiques, le manque de liberté dans le choix des composants est motivé seulement par la situation de communication. Cela signifie qu'en vertu de la convention actuelle d'une langue donnée de la situation spécifique, des expressions de communication sont liées à un lexique fixe. Un bon exemple de pragmatème peut être suivant : *Stationnement interdit (Zakaz parkowania)*, car dans ce cas, il n'y a pas d'équivalent de type *Ce n'est pas autorisé de stationner (Nie jest dozwolone parkowanie)*, parce que la structure de cette expression ayant une fonction pragmatique est figée et ne sera pas comprise pendant les changements sur l'axe paradigmatique ou l'axe syntagmatique).

Un autre point de vue est présenté par Marque-Pucheu (2007), qui est partisane du terme « énoncé lié ». Elle a tiré ce nom de *La locution en discours* (1995) rédigé par Martins-Baltar, qui à son tour a été inspiré par le terme « énoncé lié » qui est apparu dans *Situation et signification* (1982) dont l'auteur est Iván Fónagy. Marque-Pucheu s'intéresse aux expressions récurrentes, liées à des situations d'énonciation très spécifiques dans lesquelles elles sont à peu près mécaniquement produites. Selon Marque-Pucheu (2007 : 27), « un énoncé réputé lié à une situation signifie rarement ce qu'indique la suite des mots qui le composent ». Elle illustre ce phénomène dans un exemple simple : *Tu parles!* qui « peut parfaitement être

adressé à un interlocuteur qui n'a pas parlé » et elle oppose ce concept à un énoncé libre qui « peut ne signifier rien de plus que la suite des mots qui le composent » (ibid., p. 27).

Les idées de Fónagy et Martins-Baltar ont été reprises aussi par Aleksandra Dziadkiewicz (2007). Elle appelle les expressions pragmatiques comme Fónagy « les énoncés liés », parce qu'il était le premier à proposer les dictionnaires qui pourraient traiter les expressions de ce type. L'auteur, en évoquant les concepts de Fónagy, confirme que les énoncés liés sont conventionnels et qu'ils réduisent la valeur sémantique. Par conséquent, plus un énoncé donné est récurrent et stéréotypé, plus la valeur sémantique peut disparaître. Dziadkiewicz (2007 : 24) montre cela à l'aide de l'exemple suivant - *Elle sort tous les soirs ! - Et alors, où est le mal ?*. Comme nous pouvons noter, la deuxième partie du dialogue montre que locuteur ne pose pas des questions sur la douleur physique de son interlocuteur, mais d'une manière ignorante demande où est le problème.

L'autre source qui peut être citée est *Dictionnaire de pragmatique* (2012) rédigée par Julien Longhi et Georges-Elia Sarfati. Les auteurs de ce dictionnaire décrivent un pragmatème de manière suivante : « Le pragmatème c'est l'unité minimale de sens et d'interaction. Il permet une réorganisation de la répartition des unités du lexique (en partie du discours), selon la perspective pragmatique » Longhi & Sarfati (2012 : 125). Sarfati a aussi élargi la notion de pragmatème dans son livre intitulé *Éléments d'analyse du discours* (1997). À partir d'une universalisation des critères de la performativité des verbes, il faut cerner les « mots qui permettent d'accomplir actes de parole (type : promettre, ordonner, employés dans des conditions linguistiques adéquates [...]) ; les mots désignant des actes de parole (type : convaincre, insulter, etc.), et les mots et expressions qui véhiculent les valeurs pragmatiques (mots grammaticaux, interjections, etc.) » (Sarfati, 1997 : 27). Après avoir vu une base théorique de pragmatème, nous allons prendre soin de la typologie selon les auteurs mentionnés ci-dessus et nous allons affiner les caractéristiques.

2. Les pragmatèmes en détails – caractéristique et typologie

Presque chaque auteur est partisan des caractéristiques et typologies différentes. Nous avons déjà à peu près résumé les parties communes parmi les approches. Beaucoup d'auteurs attirent l'attention sur d'autres aspects du pragmatème. Nous détaillons ici ces éléments.

2. 1. *Pragmatème prototypique d'après Blanco et Mejri*

Pour commencer, nous pouvons évoquer les caractéristiques énumérées dans *Les Pragmatèmes* de X. Blanco et S. Merji, parce qu'elles semblent assez faciles à comprendre et nous pouvons avoir un aperçu global en ce qui concerne pragmatème :

- le pragmatème est **une unité fondamentalement polylexicale** [...] qui partage à ce titre un certain nombre des caractéristiques phraséologiques qui relèvent des principes de fixité et de congruence : la fixité concerne la combinatoire et le contenu sémantique et la congruence gouverne l'adéquation entre l'usage du segment linguistique adéquat et la situation d'énonciation avec tout ce qu'elle comporte comme contraintes ;
- le pragmatème prototypique a **un sens souvent compositionnel**, s'emploie dans une situation précise, est soumis à une ritualisation qui en fait un produit non seulement linguistique, mais également de nature anthropologique (voir les indications sur les produits alimentaires et les médicaments, les panneaux de signalisation, les formules de salutation, etc.) ;
- il croise souvent d'autres types d'unités ayant des fonctions autres comme la signalétique, et rend sa reconnaissance problématique (Blanco & Mejri, à paraître : 7, nous soulignons)

Ces deux auteurs, sans doute, ont contribué le plus aux recherches concernant les pragmatèmes en français. Ils ont probablement le plus minutieusement étudié les divers aspects, les niveaux, les différents types de pragmatèmes. Les auteurs soulignent à plusieurs reprises qu'un pragmatème doit être un énoncé indépendant et contraint dans son sens par la situation communicationnelle où il a apparu (Blanco & Mejri, à paraître, p. 13). Afin d'établir si un énoncé est un pragmatème des principes définitoires tenus et une ritualisation dans certain degré de la forme sont nécessaires (ibid., p. 13). L'autre aspect d'une suite polylexicale qui aurait été conservée comme moyen pour transmettre une signification sémantique dans une circonstance de communication définie peut s'avérer un pragmatème, mais il faut certain temps pour la ritualisation et pour la familiarisation de l'utilisateur avec une formule donnée et pour rejeter les autres formulations qui pourraient les remplacer (ibid., p. 13-14). Tous ces éléments sont des caractéristiques du pragmatème prototypique.

Quelquefois, les pragmatèmes sont utilisés indépendamment, parfois après les verbes soi-disant « introducteurs » comme suit : *Bonne journée* ou *Je te souhaite une bonne journée*. La deuxième caractéristique définitoire dit :

Un pragmatème est un énoncé restreint dans son signifié. Cela implique que le locuteur n'est pas libre de choisir le sens ou l'ensemble des sens dont il se sert pour exprimer le message véhiculé par le pragmatème, mais qu'il doit se servir d'un certain arrangement sémantique préétabli (ou bien choisir entre un nombre limité de possibilités) (ibid., p. 15).

Donc, Blanco et Mejri sont partisans de l'idée que les pragmatèmes sont figés sémantiquement. Pourtant, le signifié sémantique d'un énoncé pourra être transmis à travers de diverses structures sémantiques, qui pourront créer les quasi-synonymes et paraphrases d'un énoncé donné. « Le figement sémantico-lexical réduit ces possibilités de paraphrases à certaines de ses paraphrases, parfois même à une seule » (ibid., p. 17-18). Il faut être conscient en examinant les pragmatèmes qu'un nombre non négligeable parmi eux sont polylexicaux, et c'est pourquoi ils correspondent à des phrasèmes. Plein de formules de salutation en français sont les pragmatèmes polylexicaux dans la perspective diachronique comme *Bonsoir* et *Bonjour*.

Néanmoins, il est nécessaire de signaler que voir les énoncés unilexicaux du point de vue diachronique qui viennent d'une autre langue, par exemple *Stop* soit *Halte !* satisfont les critères fondamentaux du pragmatème : ce sont des énoncés restreints dans leur signifié par la circonstance de communication et complets, indépendants. Mais, ils possèdent les synonymes et les équivalents traduits en français qui montrent « qu'ils sont interchangeable avec des énoncés polylexicaux. *Cédez le passage*, *Vous n'avez pas la priorité* appartiennent au même domaine que *Stop* et remplissent des fonctions très similaires avec une forme polylexicale » (ibid., p. 18-19). Les auteurs ont également observé qu'un grand nombre de pragmatèmes monolexicaux se recourent avec des interjections. Lorsque l'interjection monolexicale possède « une valeur illocutoire claire, il s'agit d'un cas particulier de pragmatème caractérisé par une prosodie spéciale » (ibid., p. 20), comme dans les exemples suivants : *Attention !*, *Coucou !*. La situation de communication est spécifique même dans le cas des interjections qui ne possèdent pas de valeur illocutoire bien précise et dont fonction est principalement expressive, parce que le locuteur ne dispose pas d'un interlocuteur, mais d'un témoin (et ce n'est pas le cas souvent).

Cependant, les onomatopées qui suggèrent certains des bruits (*Boum !*, *Paf !*, etc.) ne peuvent pas constituer un sous-ensemble des pragmatèmes vu qu'elles ne sont pas limitées sémantiquement par la situation d'énonciation (ibid., p. 20). En résumant cette partie, il faut mentionner que *grosso-modo* 5 % des pragmatèmes en français sont monolexicaux. En examinant le phénomène du pragmatème, il faut être vigilant parce que de nombreux pragmatèmes (ou leurs variantes) comportent des ellipses dans leurs formes et remettent en question le critère de compositionnalité sémantique. Ainsi, *Chapeau !* (la formule que locuteur utilise pour exprimer l'admiration envers quelqu'un, qui provient de la phrase *Chapeau bas !*), est un bon exemple qui n'est pas compositionnel (ibid., p. 21). Certaines parmi les expres-

sions contenant des pragmatèmes peuvent être interprétées comme les expressions portant le sens opposé comme *Cause toujours (tu m'intéresses)* (ibid., p. 23).

Selon Blanco et Mejri (à paraître), quelques pragmatèmes réfèrent à leur situation d'énonciation par un lien tellement spécifique que chaque lien avec le sens compositionnel cesse d'être visible. Ainsi nous avons l'exemple suivant : *Un, deux, trois, soleil !* (en polonais *Raz, dwa, trzy, babajaga patrzy!* ce qui signifie littéralement *un, deux, trois, la sorcière regarde !*); il en est de même pour de nombreux pragmatèmes appropriés à certaines phases de divers jeux : *Rebelote !* (le jeu de cartes, mais qui aussi signifie au sens figuré l'action qui se répète) ; aussi en polonais *Makao!* (le jeu de cartes très connu en Pologne), *Kent!* (le jeu de cartes, *Le Kem's* en français), *Dupa biskupa!* (« Le cul de l'évêque » en traduction littérale, aussi l'exclamation qui provient du jeu homonyme).

Blanco et Mejri (à paraître) soulignent aussi que les pragmatèmes sont des formes ritualisées. Cela concerne un procès diachronique qui risque d'être rapide (lorsque l'usage d'un énoncé provient d'une source unique, autorisée et s'il est considérablement diffusé), mais ce processus peut évoluer lentement en recevant beaucoup de variantes. Tout dépend du registre, de la catégorie socioprofessionnelle, de la langue maternelle etc. des personnes qui ont entendu ou lu pour la première fois une expression donnée. En d'autres termes, si une expression nouvelle semble « accrocheuse », compacte dans sa forme, il y a une grande probabilité qu'elle sera rapidement adoptée par les utilisateurs d'une langue. Cette familiarisation des gens qui parlent une langue donnée est appelée la ritualisation.

Bien qu'il soit difficile de formaliser la ritualisation, il faut prendre en considération cet aspect dans la définition du pragmatème. Certains pragmatèmes monolexicaux (*Poste ; Caisse ; Informations*) nécessitent ce facteur dans leurs définitions, « car la réitération de leur occurrence liée à un type de réalité précise (par exemple, centre ville, supermarché ou aéroport) crée le pragmatème » (ibid., p. 24.).

Les pragmatèmes sont plus enracinés dans la situation d'énonciation que les autres phrasèmes restreints, tels que les clichés et les proverbes. De plus, les pragmatèmes conservent des rapports déictiques avec la situation d'énonciation où ils sont produits. Ces rapports déictiques peuvent être suivants : temporels (*Joyeux anniversaire* qui exige que l'énonciation ait lieu le jour de l'anniversaire de l'interlocuteur), spatiaux (l'écriteau *Poussez/Tirez* doit être placé sur la poignée ou sur le panneau de la porte qu'il faut pousser/tirer), instrumentaux (*Allô ?* au téléphone, etc.) (ibid., p. 26). Les proverbes sont beaucoup plus généraux ; c'est pourquoi ils ne possèdent pas les relations avec situation d'énonciation, contrairement aux prag-

matèmes. Blanco et Mejri (à paraître) mentionnent que le proverbe est généralement optionnel, « puisque la situation peut le justifier, mais ne l'exige pas » (ibid., p. 26). Ainsi, l'absence de connaissance d'un proverbe ne provoque pas de malentendu grave et n'est pas perçue comme manque de politesse ou manque de manières.

2. 2. Typologie diasystématique

L'article de Blanco (2015) propose une typologie des pragmatèmes bien détaillée et en même temps assez facilement compréhensible et logique. Selon Blanco (2015 : 18-20), les pragmatèmes possèdent les variantes suivantes : diamédiatiques (qui dépend du code oral ou écrit), diatopiques, (les pragmatèmes québécois sont souvent différents que les pragmatèmes français, par exemple *Bienvenue* pour *De rien* qui révèle une calque de l'anglais *You're welcome*), diachroniques (autrefois *La bourse ou la vie* sera remplacé aujourd'hui par *Allonge la monnaie/du fric*), diatechniques (il s'agit de pragmatèmes-termes qui sont liés à un domaine donné : artistique, scientifique technique, etc.), diatextuelles (pour préciser de quel genre de texte vient un pragmatème), diastratiques (selon registre de langue), diaconnotatives (euphémisme, ironie, parole péjorative, etc.), diafréquentes (fréquent, rare, etc.), diaintégratives (pour signaler les anglicismes, plus ou moins intégrés à l'usage quotidien, par exemple *C'est OK* pour *Never mind*) et dianormatives (pour signaler une formule comme pas correcte, par exemple : *À l'intention de* à la place de *À l'attention de*).

Comme nous pouvons observer, cette division contient beaucoup de nuances, auxquelles les autres auteurs ne font pas beaucoup d'attention. L'auteur a remarqué de nombreuses variantes de mêmes expressions en français de l'Hexagone et ces du québécois, car Blanco a un objectif lexicographique, ce qui explique son intérêt pour tous ces détails. Cette typologie est prometteuse et peut contribuer dans une grande mesure à l'étude plus minutieuse d'autres langues.

2. 3. Typologie syntaxique

Ensuite, nous pouvons nous occuper de la typologie morphosyntaxique. Elle est proposée tant par Blanco et Mejri (à paraître), que par Kauffer. Maurice Kauffer pendant une séance du séminaire DELICORTAL de l'Axe 1 du LIDILEM (18 mai 2017) a remarqué que beaucoup d'actes de langage stéréotypés apparaissent sous forme phrases. D'après Kauffer (2017), ce cas peut être utilisé comme : « les énoncés exclamatifs (*tu parles !, ben voyons !*) ; les énoncés injonctifs : *attends voir !, allons donc !* et les énoncés interrogatifs (*ça va pas la tête ?*) ». Le deuxième groupe qui est énuméré, c'est un groupe pronominal : *à d'autres,*

à nous deux. Et le dernier consiste en un groupe nominal : *des clous, la belle affaire, la vache, ma parole*.

Blanco et Mejri (à paraître : 200-202) proposent une division un peu plus précise qui traite les modèles, les règles morphosyntaxiques. Ils ont noté que les énoncés unilexémiques peuvent concerner un adjectif (*Radioactif*), un adverbe (*Cordialement*), un participe (*Enchanté*), un substantif (*Toilettes*), un verbe (*Poussez*) et que certains parmi les clausatifs (par exemple les interjections) « sont des lexèmes hautement spécialisés dans leur fonction situationnelle : *Hue !* » (ou *Wio !* en polonais) pour ordonner au cheval d'avancer.

Quant aux pragmatèmes polylexicaux, Blanco et Mejri (à paraître : 202-203) notent bien que les pragmatèmes peuvent couvrir une phrase soit complète, soit elliptique : interrogative (*C'est combien ?*), déclarative (*Il y a prescription maintenant*), impérative (*Excusez-moi*) ou négative (*Il n'y a pas de quoi*). Les pragmatèmes constituent fréquemment une indication, un ordre ou une recommandation. Donc, le pragmatème-phrase peut être formé d'un infinitif accompagné par des compléments, des modificateurs, des subordonnées : *Briser la glace en cas d'incendie ; Ne tirer la poignée qu'en cas de danger ; Garder hors de la portée des enfants*. Mais il y a également les pragmatèmes qui possèdent un verbe conjugué à l'impératif avec compléments : *Cédez le passage ; Demandez conseil à votre médecin*. Il y a des cas où l'infinitif existe sans compléments mais avec un modifieur adverbial, comme : *Entrez sans frapper*. Le complément peut prendre la forme d'un infinitif, *Laisse tomber* ou bien d'un verbe conjugué : *Fumer tue* (ibid., p. 203)

Les pragmatèmes correspondent habituellement à un syntagme figé qui consiste à une préposition (*à, de, en, hors, sans, sous, etc.*) et à un adverbe (*À bientôt !*), un nom (*Sans sucre*), un verbe (*À paraître*). Ces deux auteurs observent que fréquemment les pragmatèmes concernent les locutions adverbiales ou les structures qui sont construites comme suit : préposition + déterminant + nom. Un groupe important concerne le syntagme nominal dont un type qui consiste en un nom plus un adjectif (ou participe passé) est relativement répandu (*Embarquement immédiat, Accès libre, Stationnement réglementé*). Dans ce type des relations, l'adjectif peut introduire un complément (*Abus dangereux pour la santé*), un autre adjectif ou participe passé (*Appareil isolant obligatoire*) ou un adverbe (*Accès formellement interdit*). La variante est un couple : un adjectif avec un nom est aussi représentative (*Bon voyage, Bon vol, Gros calinoux*). Ensuite, le type qui consiste à la liaison d'un nom avec une préposition et un autre nom ou un verbe à l'infinitif (*Chèques non acceptés, Issue de secours, Défense de fumer*). Le syntagme de pragmatèmes construit de deux noms (l'un après l'autre)

est corrélativement fréquent (*Attention travaux, Zone wifi*). D'autres syntagmes de pragmatèmes beaucoup moins courant sont les couples suivantes : adverbe avec adverbe (*Bien cordialement*) ; adjectif avec adverbe (*Chaud devant !*) ; interjection avec nom (*Halte Péage*) ; interjection avec adverbe (*Merci beaucoup*) ; adjectif possessif avec nom (*Mon œil !*) ; adverbe avec nom (*Prochainement ouverture*) ; déterminant avec nom (*Un moment*).

2. 4. Pragmatème — conception restreinte et large

Il faut aussi mentionner la typologie de Fléchon, Frassi et Polguère (2012), qui couvre la conception restreinte et large de pragmatème. Les pragmatèmes au sens étroit sont caractérisés par les points suivants : (i) « ils sont **figés** : il s'agit de syntagmes non libres ou phrasèmes, mis à la disposition du locuteur par le lexique de la langue et non construits par le locuteur lui-même en situation de parole [...] » ; (ii) ils sont **compositionnels** et ils sont juxtaposés aux phrasèmes non compositionnels (par exemple les locutions) « qui [...] peuvent pour certains reposer sur des métaphores transparentes, mais ne véhiculent pas littéralement le sens de leurs composants lexicaux [...] » ; (iii) « **ils sont associés [...] à une situation d'énonciation bien spécifique**, qui impose l'usage de ces expressions particulières, plutôt que d'autres [...] » (Fléchon et al., 2012 : 4, nous soulignons).

Néanmoins, il y a des linguistes de la Lexicologie Explicative et Combinatoire qui essaient de dégager les pragmatèmes d'autres phrasèmes compositionnels qui ne sont pas assimilés à des situations d'énonciation spécifiques. Ces phrasèmes sont nommés les « clichés linguistiques (par exemple, *Quelle heure est-il ?*) » (ibid., p. 5). Ces phrasèmes sont utilisés « dans des contextes appropriés vis-à-vis du contenu qu'ils expriment et des intentions communicatives des locuteurs qui les utilisent » (ibid., p. 5). Le médium n'a pas d'importance : cela peut exister soit à l'écrit (texto, lettre, note, courriel, etc.), soit à l'oral. L'autonomie d'usage est absolue, et c'est le sens à énoncer qui incite l'interlocuteur à l'utilisation de ces clichés. Par contre, quand il s'agit des pragmatèmes, « c'est la situation d'énonciation elle-même, avec ses participants et/ou son médium caractéristiques, qui conditionne [...] l'emploi de ce type de phrasème. Les pragmatèmes au sens étroit et clichés linguistiques sont [...] proches formellement ; mais les pragmatèmes sont fonctionnellement très particuliers » (Fléchon et al., 2012 : 5).

Les auteurs de l'article ont aussi postulé l'emploi d'une notion « *pragmatème au sens large* : un pragmatème au sens large est un pragmatème au sens étroit ou une lexie (lexème ou locution), donc l'usage par le locuteur est fonctionnellement identique à celui d'un pragmatème au sens étroit » (ibid., p. 7). Ainsi, il est possible pour les auteurs de séparer trois

types de pragmatèmes : un pragmatème lexémique (qui est un lexème) peut être par exemple *Állo !* ; un pragmatème locutionnel (qui est une locution) comme *Chaud devant !* ; un pragmatème cliché (qui est un cliché — pragmatème au sens étroit) comme *Sauf riverains* affiché sur un panneau d'interdiction. Fléchon et les autres linguistes de cette recherche ont été influencés par l'article de Mel'čuk.

Mel'čuk montre une typologie intéressante disant que chaque lexie (cliché, collocation, locution et lexème) pourra être « contrainte par la situation de son emploi » (Mel'čuk 2011 : 12). Par exemple, *Vu la Constitution* que signifie que la constitution a été respectée [dans un document officiel] est un pragmatème locution ; *Sol glissant* est un pragmatème collocation ; et *Vous !* qui est utilisé pour remplacer une phrase entière *Garde à vous* [commande militaire] est un pragmatème lexème. Des études antérieures de langues ont montré que les lexèmes sont moins nombreux que les phrasèmes. Mel'čuk dans son article de 2011 soulève aussi des questions concernant le figement. L'auteur mentionne les travaux linguistiques d'autres chercheurs tels que Gross (1996), Mejri (1997) où les phrasèmes sont appelés les expressions figées et où la question de figement lexicale et linguistique est incluse. Pourtant, l'auteur montre qu'il n'est pas du tout le partisan du concept de *figé* parce que le terme *figé* est ambivalent.

2.5. Groupe syntaxique contraint et libre

En outre, il est nécessaire de mentionner la division groupe syntaxique contraint juxtaposé au groupe syntaxique libre de Gębka-Wolak et Moroz (2014). Ils se sont intéressés, en grande partie, aux verbes. Ces deux auteurs considèrent que le groupe contraint possède le mécanisme qui permet la constitution d'une série de groupes verbales, de fonction communicative et de structure spécifique. Ces groupes, en raison des limitations imposées à leur construction spécifique, sont nommés « contraints ». Gębka-Wolak et Moroz (2014 : 49), ils attirent l'attention sur le fait que, souvent, la même information peuvent être exprimée soit à l'aide de groupe libre (1), soit à l'aide de groupe contraint (2) dans une seule situation d'énonciation : (1) *Same dziury na tej ulicy. Nie można tu jechać rowerem.* (en français traduit littéralement *Il n'y que des trous sur cette rue. C'est impossible d'aller là bas à vélo.*) (2) *Same dziury na tej ulicy. I jedź tu człowieku rowerem.* (en français *Il n'y que des trous sur cette rue. Et vas-y mec à vélo !*). Ces exemples de deuxième phrase montre qu'il est acceptable de substituer l'une phrase par l'autre. Les phrases *Nie można tu jechać rowerem* et *I jedź tu człowieku rowerem* sont réciproquement remplaçables, mais la première manifeste une attitude neutre du locuteur envers la situation, tandis que la deuxième est marquée par une irrita-

tion. De plus, le deuxième exemple n'est nullement compositionnel, parce que le sens de l'ensemble de l'expression signifie la chose absolument contraire. La division proposée par Gębka-Wolak et Moroz est très prometteuse, mais elle requiert l'extension, une étude plus complète.

L'auteur suivante, Marque-Pucheu (2007) dans son article aussi distingue clairement l'énoncé lié de l'expression figée (idiomatique). Au cas où l'expression liée à une situation donnée n'expose pas une totale compositionnalité des unités, elle reste corrélativement compréhensible à partir de celles-ci. Donc, par exemple *Alors Sophie, tu es tombée du lit ce matin !* révèle dans sa traduction (*Tu es matinale pour une fois*) et c'est pourquoi « ses conditions d'emploi sont limitées, pourtant il serait abusif de parler d'association unique entre les unités *tomber* et *lit* : une paraphrase recourant à *Alors Sophie, tu es tombée du plumard !* l'atteste » (ibid., p. 28). Nous pouvons souvent accorder une puissance référentielle aux lexèmes qui contiennent les expressions liées. Au niveau lexical, les énoncés liés peuvent partiellement effectuer des modifications des variations distributionnelles et paradigmatiques (ibid., p. 28). Nous pouvons également citer l'exemple de *Ferme ta gueule!* qui peut se varier non seulement sur l'axe paradigmatique – *Ferme ton clapet !*, mais encore sur l'axe syntagmatique comme – *Ta gueule !* ou également *Ta bouche !* l'atteste. Les modifications morphosyntaxiques, plus ou moins contraintes avec les expressions figées, restent souvent possibles. *Ferme ta gueule !* adopte sans aucun problème la pronominalisation de son complément – *Ferme-la !*. Néanmoins, les énoncés liés sont le plus souvent résistants aux changements syntaxiques. Ainsi, *Vous voulez que je vous dise?* ne supporte pas la pronominalisation de la complétive – (**Vous le voulez?*). L'énoncé lié se distinguerait conséquemment par un figement relatif au niveau syntaxique. Le problème alors reste le caractère non systématique de ces blocages.

Si les énoncés liés partagent à des degrés divers une caractéristique, voire deux sur trois, avec les expressions figées, ils en diffèrent cependant sur le plan pragmatique, car liés à une situation, alors que ce trait n'est pas définitionnel des expressions figées. Ce dernier point pourrait suggérer une comparaison avec les interjections (Marque-Pucheu, 2007, p. 29).

Cette constatation, à son tour, suscite de nouvelles idées de l'auteur concernant les points communs et les différences entre énoncé lié et interjection. Les interjections sont énoncées automatiquement dans des situations spécifiques (par exemple *Aïe!* qui est un indice de la douleur). Il faut mentionner que des énoncés liés sont utilisés également chez Bally (1965 : 42-43) pour paraphraser des interjections : *Qu'est-ce que vous me dites là!* – *Pas possible!* – *Ah bah!* – *Oh!*, « toutes ces exclamations qui signifient à peu près : Comme je suis étonné ».

Développons l'acception de l'interjection, comme Bally (1965) qui ne se restreint pas à l'expression d'une « réaction affective vive ». Il reconnaît, hors des modales qui « expriment des émotions et des volitions », les interjections descriptives (*Glou !*), « dictales » et celles, « déictiques », correspondant à des « signaux » (*Pst !*). C'est assez facile de trouver des énoncés liés descriptifs (*Bonjour les dégâts!*) et déictiques (*Regarde, le petit oiseau va sortir*). L'application de la définition est la même pour les deux notions suivantes – énoncé lié et interjection. Toutefois, il faut bien noter que l'interjection s'oppose à l'énoncé lié sur deux points. D'un côté au niveau morphologique, l'interjection, sous n'importe quelle forme (d'adverbe, de nom, d'onomatopée, de syntagme ou de verbe), inclut l'invariabilité dans sa définition, par opposition à l'énoncé lié qui est capable d'apporter des modifications. De l'autre côté, au niveau sémantique, les interjections traduisent nécessairement l'aspect affectif de l'interlocuteur, « qu'elles soient modales, dictales ou déictiques [...] ; l'empreinte affective qui est toujours présente dans les interjections [...] ne constitue pas un critère définitionnel des expressions liées : *Et avec ça?* ; *A voté* ne traduisent aucune réaction affective vive » (Marque-Pucheu, 2007 : 29).

Au bout du compte, non seulement les définitions varient avec les auteurs mentionnés ci-dessus, mais les typologies sont aussi basées sur des critères et terminologies différents. Certains linguistes créent leurs critères de division (Blanco et Mejri, Mel'čuk, Kauffer), les autres appliquent des divisions des critères qui ont déjà été utilisés par les prédécesseurs. Un grand nombre de chercheurs en linguistique (Blanco et Mejri, Dziadkiewicz, Fléchon et al., Mel'čuk, Marque-Pucheu, Kauffer, Gębka-Wolak et Moroz, Polguère) examinent les aspects grammaticaux des pragmatèmes. Quelques linguistes (entre autres Blanco et Mejri, Dziadkiewicz, Fléchon et al., Mel'čuk, Kauffer) traitent des caractéristiques sémantiques de pragmatème pour mieux comprendre l'application d'une expression donnée dans un contexte spécifique.

2.6. Notre proposition de définition

En voyant les différentes divisions, des définitions et des critères, nous postulons la création d'une nouvelle définition de pragmatème. Selon nous, le pragmatème c'est une expression qui se compose d'au moins un lexème, qui est obligatoirement figé, et dont l'utilisation est associée à une situation donnée. Le pragmatème doit fonctionner indépendamment dans une situation de communication, quel que soient le canal, l'émetteur, le récepteur du message, le code ou le contexte.

De plus, chaque pragmatème est un acte de parole. Par conséquent, toutes les insultes, les malédictions, les exclamations, les inclusions, les phrases affectives qui sont énoncées dans un contexte spécifique, délimitées de deux côtés par des signes de ponctuation ou fonctionnant indépendamment, appartiendront au groupe de pragmatèmes. Nous voudrions élargir notre concept de pragmatème d'un critère de prédictibilité qui dans cette étude contrastive pourrait soulever des conclusions intéressantes. En conséquence, nous rejetons les critères de compositionnalité sémantique et de polylexicalité, parce que, selon nous, cela ne concerne pas tous les pragmatèmes. Peut-être une très grande partie des pragmatèmes sont compositionnels, mais nous croyons que les cas non compositionnels sont les plus curieux.

En conséquence, nous examinerons les points, les concepts et les éléments communs de ces auteurs, pour essayer de conclure sur les pragmatèmes.

3. Éléments communs et divergences

Comme nous le voyons, la perception du phénomène linguistique que nous intéresse a des points communs, mais plus de divergences.

— Figement — cette caractéristique des pragmatèmes est sans aucun doute la plus souvent répétée parmi les linguistes. Au moins, une partie (un mot, un lexème) de l'expression pragmatique doit être figée, irremplaçable. Dans le cas de pragmatèmes contenant un verbe, certains changements interviennent. Le verbe peut être altéré selon les personnes (*Excuse-moi, Excusez-moi, Excusez-nous*), selon les temps verbaux (*ça tombe bien, ça tombait bien*), ou selon les modalités (déclarative, exclamative, interrogative, par exemple *à ce que je sache !, à ce que je sache ?*). Les pragmatèmes avec pronoms personnels ou avec adjectifs possessifs peuvent aussi subir des changements assez facilement. Les phrases dépourvues de verbes ou bien avec les verbes à l'infinitif sont moins susceptibles de transformations, donc, du point de vue linguistique, elles sont les plus figées.

— Fonction pragmatique — en disant, nous faisons des choses. Les pragmatèmes ne sont pas les informations « sèches » comme à la télévision, mais ils possèdent essentiellement une fonction dans la communication. Cette fonction dans la communication peut exprimer une large gamme d'émotions (colère, étonnement, surprise, peur, etc.), tant de la part du locuteur et l'interlocuteur, mais également cette fonction incline les participants à une réaction, à

un comportement, etc. Sur le plan pragmatique, aucun énoncé n'est neutre¹. Par conséquent, cette fonction est si importante et si fréquemment soulignée par les linguistes.

— Limites de l'usage du pragmatème — nous savons que c'est impossible d'utiliser un pragmatème dans chaque situation communicative. Tout pragmatème est réservé à une situation donnée. Les restrictions des pragmatèmes sont imposées à cause des normes linguistiques, des règles de politesse, de la valeur géographique d'une expression donnée, des registres diversifiés, des codes différents (signes écrits, symboles, signaux gestuels), des canaux divers (supports physiques, qui transportent les signaux), des différents milieux socioprofessionnels, etc. Chaque auteur voit les limites linguistiques dans l'expression donnée. Blanco (2015) mentionne que l'application d'un pragmatème est limitée par une situation de communication spécifique, ce qui est confirmé par Fléchon et al. (2012) où l'emploi des pragmatèmes est contraint par une situation d'énonciation très spécifique, ainsi pour Gębka-Wolak et Moroz dont les idées sont basées, dans une large mesure, sur les travaux de Mel'čuk. Marque-Pucheu (2007) a également observé qu'il y avait aussi des limites des énoncés liés, notamment lexicales.

— Autonomie — ce trait est amplement cité. Tout pragmatème possède une sorte d'autonomie, soit il est une phrase complète, soit il est une partie indépendante de la phrase entre des signes de ponctuation comme une inclusion, un ajout qui peuvent ainsi fonctionner indépendamment.

Comme nous pouvons le remarquer, nous avons réussi à trouver quatre points communs de pragmatème, malgré toutes les différences dans les origines, les terminologies et les approches de chercheurs. Chacun a ses propres points de vue distincts sur pragmatème, mais il est étonnant qu'à côté d'un phénomène linguistique tellement difficile à comprendre, il y a beaucoup de mots qui se répètent, seulement dans différentes configurations. Ainsi, les mots clés le plus importants se révèlent : la « situation d'énonciation » ou « situation communicative », « le contexte situationnel ». Tous les auteurs sont unanimes en ce qui concerne la situation ou le contexte communicationnel, parce qu'un pragmatème ne peut pas être appliqué dans n'importe quel contexte, à n'importe qui, de n'importe quelle manière. Il y a toujours les limites, les restrictions (nommés également les contraintes) de l'emploi d'une expression à valeur pragmatique. Sur les autres questions, il n'y a pas une telle unanimité. Tous les auteurs ont remarqué que les expressions mentionnées sont figées. En ce qui concerne la fonc-

¹ http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2000.samsam_f&part=31665

tion pragmatique, nous voyons que les linguistes ont tendance à trouver l'unanimité en termes de la fonction pragmatique, car, habituellement, ce type d'expression est prononcé pour affecter la réalité. Gębka-Wolak et Moroz se sont concentrés davantage sur les restrictions, mais aussi sur les règles de la régularité, sur les possibilités de changement. Ils se servent des variables lexicales. En outre, la question de l'indépendance d'une manière explicite ou implicite est prise en compte dans les travaux des auteurs susmentionnés.

Ensuite, nous essayons de décrire les questions qui sont perçues de façon différente par les auteurs. Il y a plus des différences que des analogies, mais cela nous permet de regarder les pragmatèmes dans des dimensions différentes et dans divers aspects. Les approches et les critères des linguistes qui ne sont pas unanimes à propos de pragmatème engendrent de nombreux débats.

— Polylexicalité — ce critère évoque un grand désaccord. D'une part, il y a peu d'expressions qui se composent d'un seul mot, mais d'autre part, cela ne peut pas être la seule raison de les ignorer dans le classement. De plus, parfois un pragmatème monolexical (comme *Attention!*) peut exprimer beaucoup plus de sens que pragmatème polylexical. Il s'avère que quelquefois les pragmatèmes monolexicaux sont beaucoup plus concis que les pragmatèmes polylexicaux.

— Compositionnalité sémantique — nous avons à traiter avec ce concept qui est cité par Blanco (2015) « quand son contenu est le résultat (ou contient le résultat) de l'union des signifiés de leurs composantes lexicales » ; et aussi par Fléchon, Frassi et Polguère (2012), qui viennent de différents courants, mais ils sont unanimes à propos le pragmatème, qui est caractérisé comme une expression définitivement compositionnelle. Également, les linguistes polonais (Gębka-Wolak & Moroz, 2014 : 46) proposent une théorie bâtie sur la base du modèle Sens ⇔ Texte. L'énoncé lié à une situation donnée, selon Marque-Pucheu (2007 : 27), révèle semblablement une sorte de compositionnalité, néanmoins pas totale. Le critère de compositionnalité coïncide plus ou moins avec l'observation de Gębka-Wolak et Moroz disant que souvent les expressions qui nous intéressent perdent la fonction sémantique. Le linguiste qui ne reconnaît pas ce critère est Kauffer.

— Actes de parole — quant à cette catégorie, nous devons constater que les frontières entre chaque type d'acte de parole ne sont pas si évidentes. Ici, il n'y a pas d'unanimité en ce qui concerne l'auteur de la classification d'actes de parole. Les linguistes utilisent le plus souvent la classification d'Austin, de Searle et de leurs continuateurs. Leurs classifica-

tions ne diffèrent pas diamétralement entre elles, néanmoins les noms de chaque type d'acte de parole ou les détails peuvent être trompeurs dans la classification. Les linguistes insistent constamment qu'il est parfois difficile d'indiquer sans aucun doute si un pragmatème est assertif ou promissif ou d'autre. C'est assez problématique, c'est pourquoi, peut-être, pas tous les chercheurs en linguistique ne sont pas inclinés à l'analyse de ce type.

— Ritualisation — ce critère n'est pas clair à tous les linguistes, mais Blanco et Mejri notent bien qu'une expression donnée doit être normalisée pour qu'elle entre dans la langue quotidienne. Si une formule est connue seulement pour quelques personnes dans un groupe restreint, il est peu probable qu'elle soit diffusée et que tous les usagers de la langue fassent la connaissance avec elle. Afin que l'expression soit considérée comme pragmatème, elle doit entrer dans la routine. Sans le processus de diffusion, sans normalisation et l'utilisation fréquente de l'expression ne deviendra jamais un pragmatème.

Comme nous pouvons l'observer, sur le plan de la polylexicalité, il y a une grande dissonance. Certains linguistes sont partisans des pragmatèmes qui ne sont pas seulement polylexicaux (Blanco, Dziadkiewicz, Longhi et Sarfati, Fléchon et al. (2012), mais aussi Kauffer qui traite les expressions suivantes comme actes de langage stéréotypés : *Bonjour, Allo, Feu !*), tandis qu'il y a des linguistes qui traitent seulement les expressions qui consistent en plusieurs mots ou phrasèmes (Gębka-Wolak et Moroz). Néanmoins, Blanco et Mejri (à paraître, p. 18) assurent que la plupart des pragmatèmes sont polylexicaux.

Au plan sémantique, Kauffer, Fónagy, Dziadkiewicz, Gębka-Wolak et Moroz ont noté qu'il existe une sorte de neutralisation de fonction sémantique, par exemple *Z kim on nie pił ?!* (Avec qui il n'a pas bu !?) énoncé d'un ton ironique exprime un grand mépris, donc ici le pronom interrogatif de complément d'objet indirect perd son aspect « interrogatif », parce que cette expression est une sorte de question qui n'exige pas la réponse. La compositionnalité sémantique est importante dans les études de pragmatèmes, car la grande majorité des pragmatèmes est compositionnelle (Blanco & Mejri, à paraître, p. 20).

Quant à l'acte de parole, Kauffer et Dziadkiewicz partagent le concept que les actes de langages stéréotypés (ou les énoncés liés) ne sont pas seulement les actes de langage, mais également ils expriment les sentiments ou différents états psychiques. Cependant, la notion de l'acte de parole (ou langage) apparaît chez Fónagy, Kauffer, Dziadkiewicz, Blanco et Mejri. Fónagy et ses successeurs (Blanco, Náray-Szábo, Longhi et Sarfati) soulèvent la question des

actes de langage performatifs. Autres types de l'acte de langage ne sont pas si souvent mentionnés parmi la plupart d'auteurs.

En ce qui concerne la ritualisation, Blanco et Mejri sont les seuls à utiliser ce nom. Pour les autres (entre autres Dziadkiewicz, Kauffer) c'est la routine qui a l'influence la transition d'une expression « normale vers » un pragmatème. Ici aussi, cette transition doit prendre un certain temps et le pragmatème doit être assez connu pour le nombre suffisant d'utilisateurs d'une langue donnée.

Pour conclure cette partie, nous pouvons constater que la question des pragmatèmes n'est pas facile à définir. À la fois, le traitement, la caractéristique et la classification sont compliquées, ce que pose les problèmes en termes de la disjonction le pragmatème d'autres expressions. Définir les limites de pragmatème semble une tâche problématique, parce qu'il y a beaucoup d'inexactitudes. Malgré ces difficultés avec la délimitation de frontières, il faut explorer les secrets de cette question. L'analyse syntaxique, sémantique et pragmatique est nécessaire pour bien comprendre la nature et les régularités des pragmatèmes. L'analyse contrastive aide également à comprendre certaines des questions concernant les pragmatèmes.

Dans le prochain chapitre, nous allons passer à la partie méthodologique pour voir de près notre corpus. Nous allons également expliquer le choix de pragmatèmes, ainsi que les critères de traitement.

Partie 2 -

Corpus et méthodologie employée pour l'extraction des données

Chapitre 2. Le corpus utilisé

Comme nous l'avons déjà mentionné, dans cette partie nous présentons en détails notre corpus : sa source, sa taille, la raison de ce choix, sa constitution. C'est une étape nécessaire pour établir un contexte plus large autour de pragmatème. Nous proposons aussi notre approche envers cette étude. Ensuite, nous montrons chaque étape de détection et de sélection de pragmatème, un par un. Enfin, nous fournissons les critères de notre tableau méthodologique qui seront appliqués pendant l'analyse ultérieure, dans la troisième partie de notre recherche.

1. *Choix et constitution du corpus*

Tout au long de notre étude, nous nous appuyons sur le corpus que nous avons constitué à partir de deux livres de Marc Lévy : *Si c'était vrai* (1999) et *Si c'était à refaire* (2003) et leurs traductions en polonais, conformément *A jeśli to prawda* qui est traduit aussi comme *Jak w niebie* (2000) et *Powtórka* (2015). Nous avons pris en compte les traductions dont les auteurs sont Krystyna Szeżyńska-Maćkowiak (premier roman) et Joanna Prączyńska (deuxième roman). Le premier oeuvre de Lévy appartient à un genre mixte : sentimental-fantastique et le deuxième est un mélange du genre fantastique et policier. Donc, nous utilisons seulement un corpus écrit et littéraire.

Le corpus se compose de 59 799 mots dans les cas du roman *Si c'était vrai*, 83 330 dans *Si c'était à refaire* ce qui nous donne 143 129 mots en français, tandis que dans *Jak w niebie* 50 640 mots, 66 860 dans le livre *Powtórka* soit un total de 117 500 mots en polonais. Comme nous pouvons l'observer, la partie française est plus volumineuse que la partie polonaise. Dans la partie analytique, nous verrons les causes d'un tel état de chose.

Nous avons donc choisi deux livres qui sont à l'origine en français, pour observer comment les expressions typiquement françaises dans les dialogues fonctionnent en polonais dans la traduction. Nous savons que les allophones peuvent ne pas bien comprendre toutes les expressions, même dans les situations quotidiennes, comme dans un magasin, un restaurant ou dans un lieu public. Cela est encore plus évident lorsque l'allophone vient d'un pays qui n'utilise pas la même famille de langue que le pays dans lequel il se trouve.

Ayant pour objectif d'étudier les pragmatèmes, nous savons que leur emploi dans une situation de communication spécifique est plus direct, primaire et naturel que dans la littérature. Les dialogues dans la prose ne sont ni des enregistrements ni des transcriptions d'une conversation réelle, mais ils essaient de les imiter, de refléter le mieux une conversation au-

thentique. Nous devons être conscients que ces romans sont des fictions qui cependant exploitent des expressions et des locutions réelles. C'est pourquoi nous avons décidé d'examiner les pragmatèmes dans les romans. De plus, nous sommes intéressés par la question de la traduction en polonais.

Nous avons dû aligner les textes pour qu'ils puissent être traités dans une forme d'un corpus parallèle, parce que le travail sur deux fichiers dans différentes fenêtres n'était pas suffisamment efficace. Beaucoup de pragmatèmes dans les fichiers PDF n'étaient pas visibles. Ainsi, nous avons converti les fichiers PDF en TXT, en éliminant tout le bruit (la suppression de numéros de pages, l'encodage, l'enlèvement de métadonnées des livres, des paragraphes inutiles ou vides, etc.), ce qui a facilité notre recherche. Ensuite, nous avons essayé d'aligner les textes dans le logiciel *AntPConc* créé par Laurence Anthony, mais ce binôme franco-polonais de langues n'était pas excessivement compatible, d'autant que le balisage des dialogues en français est beaucoup plus complexe et possède beaucoup plus de possibilités que le balisage polonais. Cela concerne surtout la typographie, parce qu'en français, il est possible d'introduire un dialogue par : un tiret long (ou cadratin) « — » qui se trouve au début de ligne ou de paragraphe et suivi d'une espace, des guillemets français « » ; tandis qu'en polonais, c'est dans la plupart de cas le tiret demi-cadratin « - ». Les dialogues ont une typographie différente quand ils sont coupés par les introducteurs de discours indirect comme : *questionner (zapytać)*, *répondre (odpowiadać)*, *insister (nalegać)*, *reprenre (wtrącić)*, *demande (pytać)*, *balbutier (bełkotać)*, *dire (powiedzieć, rzucić)*, *susurrer (szeptać)*, dans l'exemple :

<p>– Qui êtes-vous, qu'est-ce que vous faites là ? questionna-t-il. – On s'en va d'ici, répondit Paul, tu ne vas pas poser de voie centrale ni latérale, ni rien du tout, on se taille en courant, mon pote !</p>	<p>- Kim pani, do licha, jest i co pani tu robi?! – wykrzyknął Arthur. -Wiejemy stąd - zawyrokował Paul. -Nie będziesz przebijał ani osierdzia, ani płuc, w ogóle niczego nie będziesz przebijał. Zwijamy się stąd, i to galopem!</p>
<p>« Je crois que vous ne vous rendez pas compte, reprit-elle, touchez mon bras ! » Il resta interloqué, elle insista : – Touchez mon bras, s'il vous plaît.</p>	<p>-Pan chyba niczego nie rozumie - odpowiedziała. -Proszę dotknąć mojego ramienia! -A ponieważ stał jak wryty, powtórzyła: -Proszę, niech pan dotknie mojego ramienia.</p>
<p>– Tu n'as qu'à parler de moi avec la boîte à gants ! reprit Paul, moi tu vois, hier soir j'ai ouvert le frigo, j'ai vu de la lumière, je suis rentré, et j'ai parlé de toi avec le beurre et une salade pendant une demi-heure.</p>	<p>-Pogadaj o mnie ze schowkiem na rękawiczki! - wtrącił Paul. -Wiesz, a ja wczoraj wieczorem otworzyłem lodówkę, zobaczyłem światło, wlałem do środka i co najmniej przez pół godziny rozmawiałem o tobie z masłem i główką sałaty.</p>
<p>– D'accord, j'aime les devinettes, dit-elle. Vous avez le teint hâlé, j'en déduis que vous voyagez.</p>	<p>– Super, uwielbiam zagadki! – rzuciła. – Jest pan opalony, więc na pewno pan podróżuje.</p>
<p>– Et ailleurs que dans un bar ? susurra-t-elle.</p>	<p>– A w innym miejscu? – wyszeptła kusząco.</p>
<p>– Comment vas-tu ? demanda ce dernier, je t'invite à boire un café ?</p>	<p>-Co słychać? - spytał ten ostatni. -Zapraszam cię na kawę.</p>
<p>– Valérie ? avait balbutié Stilman.</p>	<p>– Valérie? – wybełkotał Stilman.</p>

<p>– Je sais, soupira Pilguez, nous l'avons interpellé au journal.</p>	<p>– Wiem! – westchnął Pilguez. – Zatrzymaliśmy go, był w redakcji.</p>
<p>– Vous avez intérêt à la rendre heureuse mon vieux, lui chuchota-t-il à l'oreille, sinon vous aurez affaire à moi, ajouta-t-il sur le ton de la plaisanterie.</p>	<p>– W twoim najlepiej pojętym interesie jest być dobrym mężem dla mojej córki! – wyszeptał mu do ucha. – Albo będziesz miał ze mną do czynienia... – dodał żartobliwie.</p>

Figure 1. Comparaison graphique de dialogue coupé par introducteur de discours indirect dans le corpus

Comme nous pouvons l'observer, en français l'introducteur de discours direct peut être intégré dans la phrase soit par une virgule, soit par un point d'exclamation, soit par un point d'interrogation, soit par une virgule, soit par des guillemets fermants. En polonais c'est seulement le tiret court (demi-cadratin) qui est entouré par deux espaces.

Ayant vu les problèmes concernant le logiciel *AntPConc*, nous avons essayé de trouver les pragmatèmes dans l'outil qui s'appelle *NooJ*, créé par Max Silberztein. *NooJ* traite des textes et même des corpus aux niveaux orthographique, lexical, morphologique, syntaxique et sémantique. *NooJ* peut traiter des textes écrits dans plus de vingt langues, y compris certaines langues romaines, germaniques, slaves (entre autres le polonais), asiatiques et sémitiques.

Nous nous sommes servi d'un fichier Excel établi par Alexis Ladreyt (étudiant en Master Didactique du FLE et Linguistique à l'Université Grenoble-Alpes) avec les tableaux contenant les différentes expressions tensées, entre autres les pragmatèmes. Ensuite, nous avons cherché ces expressions dans notre corpus. Cela nous a permis de créer une grammaire de pragmatèmes, mais de nombreux exemples se sont révélés ambigus dans notre concordance. Après, nous avons bénéficié de la grammaire conçue par Madame Agnès Tutin, professeur de l'Université Grenoble-Alpes, ce que nous a vraiment facilité la poursuite de travail (Figure 2.).

n'éteignons pas la lumière... – voilà bien ! – Nous ? – Oui, bon	Ça va ça va	Andrew, arrête ! On peut passer , j'ai été suffisamment proche
cette petite remarque exactement ? – Oh, un regard noir à Andrew. – c'est vous dire ! – Bon, s'effondra dans ses bras. –	ça va Ça va ça va Ça va	Stilman, ici tout le monde , je plaisantais, ne prends pas , je crois que monsieur a aller, tu verras, dit Simon
deux ans de vie commune, temps devant moi, Simon. – Fais Novecento, je n'aurais jamais... – m'emmener ici ? demanda Andrew. –	ce n'est pas rien comme tu veux Dis donc Dis donc	. Un type qui se fait , je ne suis que ton , tu ne manques pas d , je ne t'ai pas
coûte que coûte une enquête ? – que c'est le cas ? –	Figurez-vous Peu importe	que si. Ouvrir ou fermer , car c'est précisément le
'ai rien promis d'autre, vous faire courir des risques, c'est une longue histoire, Je t'en ai voulu,	que je sache si j'avais su tu sais tu sais	. – Qu'est-ce que tu ..., dit-il en toute sincérité , répondit Valérie en époussetant sa . – De quoi ? – De t'être

Figure 2. Quelques exemples de concordances extraites de la grammaire *NooJ* de professeur Tutin

La relecture des textes s'est avérée nécessaire pour comparer les résultats obtenus avec les expressions dans les romans. Nous avons trouvé les expressions qui n'apparaissent ni dans le fichier Excel, ni dans la grammaire élaborée par le professeur Tutin. Ce fait a mis en évidence que nous devons aligner les textes avec leurs traductions pour pouvoir récupérer facilement les pragmatèmes.

Pour effectuer l'étape suivante, nous avons besoin de l'outil qui pourrait aligner les textes de deux langues différentes. Nous avons utilisé l'outil en ligne *Auto Aligner*² qui a été créé par Michał Korotkiewicz (diplômé de l'Université Jagellonne en informatique) en janvier 2017. Ce logiciel gratuit nous a permis de travailler. La première version de cet outil permet l'alignement avec une correction manuelle d'erreurs dans le nombre de lignes. Après un mois, une mise à jour a été introduite qui a amélioré le travail : un prétraitement a été appliqué grâce auquel les textes ont été demi-automatiquement alignés, en tenant compte de tous les signes d'un nouveau paragraphe. De plus, la nouvelle version numérote chaque ligne de texte et rend possible de copier le texte sous la forme d'un corps parallèle dans un fichier Excel. Nous pouvons le voir à quoi il ressemble ci-dessous (Figure 3. et Figure 4.).

² L'aligneur mis à jour qui peut traiter les textes au niveau de phrases (à condition qu'ils soient tous les deux encodés en UTF-8) est disponible sur le lien suivant <http://michal.korotkiewicz.pl/align.html>. L'utilisation de cet outil web est très simple, il faut seulement saisir le texte dégagé du bruit d'une langue source dans la colonne de gauche et introduire le texte cible dans la colonne droite, et après cliquer sur l'icône *Align*. Au dessous de ce bouton, le texte bilingue aligné apparaît sous la forme d'un tableau où chaque ligne est numérotée.

Auto aligner

Cette jeune femme était décédée à votre arrivée, et votre entêtement aurait pu vous coûter cher.	Ta młoda kobieta zmarła tuż po waszym przybyciu, a pański upór mógł pana drogo kosztować.
- Mais comment expliquez-vous qu'elle se soit remise à respirer ?	-Ale jak może pan wyjaśnić, że znowu zaczęła oddychać?
- Je ne l'explique pas et je n'ai pas à le faire. Nous ne savons pas tout. Elle est morte, docteur Stern.	-Nie mam zamiaru tego wyjaśniać, to nie należy do moich obowiązków. Zresztą nie wiemy wszystkiego. Ona umarła, doktorze Stern.
Que cela vous déplaît est une chose, mais elle est partie. Je me fous que ses poumons remuent et que son cœur s'agite tout seul, son électro-encéphalogramme est plat.	Odeszła, czy to się panu podoba, czy nie. Nic mnie nie obchodzi, że jej płuca się poruszają, a serce się jeszcze telepie. Encefalogram jest płaski!
Sa mort cérébrale est irréversible. Nous allons attendre que le reste suive et nous la descendrons à la morgue. Point final.	Śmierć mózgu jest nieodwracalna. Zaczekamy, aż przestaną działać inne organy, i odeślemy ją do kostnicy. Kropka.
- Mais vous ne pouvez pas faire une chose pareille, pas devant tant d'évidences !	-Przecież nie może pan tego zrobić wobec tyfu widocznych oznak!
Fernstein marqua son agacement d'un signe de tête et en haussant la voix.	Fernstein wyraził swoją dezaprobatę niecierpliwym ruchem głowy i podniesionym głosem.
Il n'avait pas de leçon à recevoir.	Stern nie będzie mu tu udzielać żadnych lekcji.
Stern connaissait-il le coût d'une journée de réanimation ?	Czy zdaje sobie ponadto sprawę, ile kosztuje jeden dzień reanimacji?
Croyait-il que l'hôpital bloquerait un lit pour maintenir un « légume » en vie artificielle ?	A może szpital ma blokować łóżko tylko po to, by utrzymywać przy sztucznym życiu taką „roślinę”?
Il l'invita vivement à mourir un peu.	Stern powinien wreszcie wy dorosnąć.
Il refusa d'écouter à ses familles de peur des caméras utilisées au chevet des patients et	On Fernstein nie odważy się słyszeć rodzin takich osób na przedzie tygodni i miesięcy przy

Align

296 Cette jeune femme était décédée à votre arrivée, et votre entêtement aurait pu vous coûter cher.	Ta młoda kobieta zmarła tuż po waszym przybyciu, a pański upór mógł pana drogo kosztować.
297 - Mais comment expliquez-vous qu'elle se soit remise à respirer ?	-Ale jak może pan wyjaśnić, że znowu zaczęła oddychać?
298 - Je ne l'explique pas et je n'ai pas à le faire. Nous ne savons pas tout. Elle est morte, docteur Stern.	-Nie mam zamiaru tego wyjaśniać, to nie należy do moich obowiązków. Zresztą nie wiemy wszystkiego. Ona umarła, doktorze Stern.
299 Que cela vous déplaît est une chose, mais elle est partie. Je me fous que ses poumons remuent et que son cœur s'agite tout seul, son électro-encéphalogramme est plat.	Odeszła, czy to się panu podoba, czy nie. Nic mnie nie obchodzi, że jej płuca się poruszają, a serce się jeszcze telepie. Encefalogram jest płaski!
300 Sa mort cérébrale est irréversible. Nous allons attendre que le reste suive et nous la descendrons à la morgue. Point final.	Śmierć mózgu jest nieodwracalna. Zaczekamy, aż przestaną działać inne organy, i odeślemy ją do kostnicy. Kropka.
301 - Mais vous ne pouvez pas faire une chose pareille, pas devant tant d'évidences !	-Przecież nie może pan tego zrobić wobec tyfu widocznych oznak!
302 Fernstein marqua son agacement d'un signe de tête et en haussant la voix.	Fernstein wyraził swoją dezaprobatę niecierpliwym ruchem głowy i podniesionym głosem.
303 Il n'avait pas de leçon à recevoir.	Stern nie będzie mu tu udzielać żadnych lekcji.
304 Stern connaissait-il le coût d'une journée de réanimation ?	Czy zdaje sobie ponadto sprawę, ile kosztuje jeden dzień reanimacji?
305 Croyait-il que l'hôpital bloquerait un lit pour maintenir un « légume » en vie artificielle ?	A może szpital ma blokować łóżko tylko po to, by utrzymywać przy sztucznym życiu taką „roślinę”?
306 Il l'invita vivement à mourir un peu.	Stern powinien wreszcie wy dorosnąć.

Figure 3. Première version de l'Auto Aligner

Auto aligner	
- Quoi neuf lignes ?	- Co: „Dziewięć linijek”?
- Vingt ans de vie, si tu me les confies, je te les résume en neuf lignes.	- Jeśli mi każesz, zmieszczę dwadzieścia lat twego życia w dziewięciu linijkach tekstu.
- N'importe quoi.	- Bzdury.
- Tu paries ?	- Założysz się?
- Ça dépend quoi ?	- Zależy o co.
- Un dîner.	- O kolację.
- J'ai quelqu'un dans ma vie, Andrew, répondit Valérie du tac au tac.	- Nie jestem sama, mam kogoś, Andrew – odpowiedziała szybko Valérie.
- Je ne t'ai pas proposé une nuit à l'hôtel.	- Nie proponuję ci nocy w hotelu.
Une soupe aux dumplings chez Joe's Shanghai... tu es toujours dingue des dumplings ?	Zupa z chińskimi pierożkami u Joe's Shanghai... Czy nadal szalejesz za pierożkami?
- Toujours.	- Nadal.
- Tu n'auras qu'à dire à ton ami que je suis une vieille copine.	- Możesz powiedzieć partnerowi, że umówiłaś się ze starą przyjaciółką.

Align

117 - Vingt ans de vie, si tu me les confies, je te les résume	- Jeśli mi każesz, zmieszczę dwadzieścia lat twego życia w
118 en neuf lignes.	dziewięciu linijkach tekstu.
119 - N'importe quoi.	- Bzdury.
120 - Tu paries ?	- Założysz się?
121 - Ça dépend quoi ?	- Zależy o co.
122 - Un dîner.	- O kolację.
123 - J'ai quelqu'un dans ma vie, Andrew, répondit Valérie du tac au tac.	- Nie jestem sama, mam kogoś, Andrew - odpowiedziała szybko Valérie.
124 - Je ne t'ai pas proposé une nuit à l'hôtel.	- Nie proponuję ci nocy w hotelu.
125 Une soupe aux dumplings chez Joe's Shanghai... tu es toujours dingue des dumplings ?	Zupa z chińskimi pierożkami u Joe's Shanghai... Czy nadal szalejesz za pierożkami?
126 - Toujours.	- Nadal.
127 - Tu n'auras qu'à dire à ton ami que je suis une vieille	- Możesz powiedzieć partnerowi, że umówiłaś się ze starą
128 copine.	przyjaciółką.

Figure 4. Version améliorée de l'Auto Aligner v1.0

Comme nous le voyons dans la deuxième version de l'Auto Aligner, le texte aligné est beaucoup plus visible que dans la première version. Parfois, si la phrase est trop longue, le texte est mal « enveloppé » in *input*, mais il toujours bien « enveloppé » in *output*. Ce tableau copié dans un fichier Excel constitue notre corpus et en même temps facilite notre travail qui vise à trouver les pragmatèmes dans le contexte. Encore une fois, nous avons lu des textes et

facilement trouvé des expressions qui n'étaient pas incluses dans le fichier Excel de Ladreyt, ni dans la grammaire *NooJ* de professeur Tutin. Donc, nous avons créé un fichier Excel séparé qui contient seulement les pragmatèmes avec le contexte gauche et droit en français (une phrase ou parfois plus, selon les besoins) avec la même mise en page sur la même ligne en polonais. L'exemple des premiers rangs se trouve ci-dessous (Figure 5.). Ce tableau constitue notre sous-corpus qui compte 31 368 de mots, parce que les contextes sont souvent répétés, surtout quand les pragmatèmes sont proches les uns des autres.

Contexte gauche	Pragmatème	Contexte droit	Contexte gauche	Pragmatème	Contexte droit
– Tu devrais en faire un article, je suis certain que ça plairait beaucoup, ton plus beau papier de la saison, « La malédiction des essuie-mains » par Freddy Olson. Olson lança un regard noir à Andrew.	– Ça va,	je plaisantais, ne prends pas tout au premier degré. – Je ne t'aime pas, Stilman, et je ne suis pas le seul dans ce journal à ne pas supporter ton arrogance, mais au moins, moi, je ne fais pas semblant. Nous sommes nombreux à t'attendre au tournant. Tu finiras par dégringoler de ton piédestal.	– Powinieneś napisać artykuł na ten temat, z pewnością miałby powodzenie... Najlepszy artykuł sezonu. Freddy Olson, Zakłète ręczniki... Olson rzucił Andrew ponure spojrzenie.	– Dobra, dobra,	żartowałem, nie musisz brać tego dosłownie, stary. – Stilman, nie lubię cię. Nie tylko mnie w redakcji denerwuje twoja arogancja, ale ja przynajmniej tego nie ukrywam. Kilka osób tylko czeka, aż się potkniesz. Zobaczysz, zlecisz ze swojego piedestału szybciej, niż ci się wydaje.
Il l'a sur les bras depuis deux ans, on est partis en week-end avec l'été dernier, et, en plus, on est tombés en panne, c'est vous dire ! – Bon,	ça va,	je crois que monsieur a compris. Tu veux quelque chose, parce que j'ai du travail, moi. – C'est sympathique votre amitié, siffla Pilguez.	Ten samochód stoi tu od dwóch lat, w zeszłym roku pojechaliśmy nim na weekend i na dodatek się zepsuł, więc...	– Dobra, dobra,	przestań, myślę, że pan już zrozumiał. Czy mogą ci w czymś pomóc, bo rozumiesz chyba, że jestem zajęty. – Miły ten pana przyjaciel! – syknął Pilguez przez zęby.

Figure 5. Exemple des premières lignes du tableau avec des contextes

2. Etude de corpus

Notre approche des pragmatèmes s'inscrit dans le cadre de la linguistique de corpus (*Corpus Linguistics*) où le corpus est traité comme un ensemble de textes (soit oraux, soit écrits) fondé selon un principe de documentation complète, selon une thématique ou exemplaire pour leur étude linguistique (TLFi). Dans le cadre de cette approche, il y a deux courants qui sont gérés par des méthodes différentes. Le premier s'appelle *corpus-based* et sa méthodologie consiste à confirmer ou infirmer les hypothèses formulées au début de travail. Son précurseur est Geoffrey Leech. Le second courant est nommé *corpus-driven* et sert à induire les conclusions, à unifier l'état théorique (Tognini-Bonelli 2001 : 85) à la base d'observations du corpus. Les linguistes de ce courant (Sinclair 1991, Francis 1993, Tognini-Bonelli 2001) préfèrent de ne pas appliquer de théories a priori, sans avoir laissé « parler le texte » (Léon, 2008 : 12). Les recherches qui sont menées sur les corpus facilitent l'observation des phénomènes linguistiques nombreux et diversifiés (syntaxiques, séman-

tiques, pragmatiques) dans leur « environnement » ou contexte naturel. Le corpus permet de chercher selon une requête donnée, d'analyser l'emploi de certains lexèmes ou expressions polylexicales, pour estimer si cela suscite des difficultés spécifiques.

Ainsi, nous sommes parti du constat que nous avons besoin de l'approche mixte de *corpus-based* et également de *corpus-driven*. Ceci s'explique d'une part par notre hypothèse que les traductions de pragmatèmes français peuvent poser beaucoup de problèmes en polonais, parce que nous estimons que ces deux langues, et donc les expressions contenues dans celles-ci, varieront considérablement. Étant allophone, nous pouvons remarquer qu'il y a beaucoup de pragmatèmes en français dont la structure est composée du lemme <bon> et d'un substantif. En polonais nous pouvons trouver les équivalents de ce modèle sauf que le lemme <bon> est plutôt traduit comme <agréable, plaisant> (<miły>) et est toujours dans le cas grammatical appelé génitif, parce qu'il exprime complément d'objet : (*Życzę*) *milej podróży* qui pourrait être traduit en français : (*Je vous/te souhaite*) un bon voyage. Nous pouvons observer que les Français utilisent de nombreuses expressions de ce type, tandis qu'en polonais, il est visible que celles-ci sont des calques du français comme *Bon matin*, *Bonne fin de journée*, *Bonne continuation* en polonais respectivement *Milego poranka*, *Milej reszty dnia*, *Milej kontynuacji*. Cependant, cela ne semble pas naturel en polonais. Dans cette langue, l'on souhaite quelque chose le plus souvent lorsqu'il y a une sorte d'événement plus important, dans la vie quotidienne, ces souhaits ne sont pas utilisés trop souvent. Les expressions contenant une rime, par exemple *Un peu, mon neveu ! À l'aise, Blaise ! Tu parles, Charles !* sont encore plus difficiles pour la traduction, parce que de telles expressions sont très peu nombreuses en polonais. Il y a seulement des expressions de type : **Prénom + Substantif**, comme *Tadek niejadek* (*Tadeusz non-mangeur*), *Zosia Samosia* (*Sophie l'Autonomie*) dont la plupart proviennent souvent des poèmes pour les enfants. Leur fonction pragmatique sert soit à faire des reproches, soit à influencer les personnes auxquelles nous parlons. Telle paire de prénom (qui est universel parce qu'elle s'applique à tous, sans distinction de sexe) et substantif qui a une fonction d'un nom épithète implique le changement du comportement. Nos exemples veulent respectivement dire : *Mange quelque chose enfin* (*Zjedz coś wreszcie*), *Laisse-moi t'aider* (*Daj sobie pomoc*). D'autre part, après avoir examiné notre corpus, nous verrons dans quelle mesure ces traductions sont problématiques, en observant les expressions qui nous intéressent, parce que ces constructions linguistiques elles-mêmes émergent l'analyse du corpus.

De plus, nous considérons que l'approche *corpus-based* et l'approche *corpus-driven* sont complémentaires. Nous pouvons généraliser comme Storjohann (2005) que l'approche de *corpus-driven* est particulièrement utilisée pour diverses informations sémantiques tandis que l'approche *corpus-driven* joue un rôle important dans la description grammaticale. Dans notre étude, nous avons besoin de ces deux aspects,. C'est pourquoi, nous mélangeons les deux approches.

De même, nous devons combiner l'approche quantitative avec l'approche qualitative, pour commencer l'analyse, pour présenter quelques tendances statistiques et « plonger » dans certains cas intéressants. Nous considérons que les expressions présentant un intérêt pour nous exigent des examens complémentaires. Nous estimons que nos occurrences ne seraient pas suffisantes pour la recherche quantitative (même si elles pourraient être converties en chiffres), mais probablement trop nombreuses pour la recherche qualitative. En étant conscient que notre corpus n'est pas suffisamment représentatif ni fiable, nous ne pouvons pas être principalement guidés par des statistiques. Cependant, les données statistiques pourraient indiquer l'ampleur du problème dans la traduction des pragmatèmes. Les données statistiques que nous avons relevées risquent de ne pas être totalement objectives, mais elles peuvent donner beaucoup à penser. Grâce à elles, nous serons en mesure de tirer quelques conclusions. D'autre part, nous mettrons l'accent sur l'ensemble de données avant tout sur les niveaux sémantique, syntaxique et pragmatique, plutôt que souligner les résultats dans nos statistiques. Les renseignements recueillis complexes, donc, nous allons faire usage des deux méthodes.

Chapitre 3. Méthodologie de sélection des pragmatèmes dans le corpus

Nous avons choisi les pragmatèmes selon plusieurs critères. Le critère principal est l'indépendance d'une expression donnée, c'est-à-dire qu'elle devrait être entourée des deux côtés (ou éventuellement séparable) par des signes de ponctuation ou signes de division ou par une conjonction de coordination (*et, avec*). C'est pourquoi nous avons rejeté les expressions avec le lexème *que* en fonction de la conjonction de subordination.

Deuxièmement, nous avons retiré les expressions dites « routinières » ou « clichés linguistiques » de type *Quelle heure est-il ?*, *Bonjour !*, *Bonsoir !*, *Merci !* (Fléchon et al., 2012 : 5) de la langue quotidienne, étant donné que ces expressions sont déjà connues, fréquentes, bien examinées par les linguistes. D'ailleurs, elles possèdent des traductions fidèles en polonais et nous doutons qu'elles apportent quelque chose de créatif à notre recherche. De plus, les occurrences obtenues d'expressions de ce type (que nous pouvons em-

ployer par exemple à l'inconnu) sont beaucoup plus fréquentes que d'autres pragmatèmes dont l'usage est nettement plus étroit comme *Tu parles !, Dis donc !, Voilà tout !, Il y a prescription maintenant !*, parce que le locuteur doit être plus familier avec l'interlocuteur pour énoncer les expressions de ce type.

Après cette présélection, nous avons choisi les expressions qui, à notre avis, sont difficiles à traduire en polonais. Nous nous sommes servis de dictionnaires en ligne et de dictionnaires en version papier³. Nous avons décidé de ne pas exclure les insultes, les malédictions, les exclamations, les expressions phatiques ou autrement nommées les « marqueurs discursifs » (Blanco et Mejri, à paraître : 190) qui nous semble fonctionner comme un tic de langage linguistique qui est machinal ou inconscient (comme *Tu vois ?, Tu sais ?*), les phrases affectives parce qu'elles portent une valeur pragmatique très forte. Ceci est d'autant plus intéressant si nous considérons l'éventail des insultes en français et en polonais (ce dernier est beaucoup plus large et émotif que celui en français).

1. Critères d'analyse dans la grille méthodologique

Ayant vu que notre petit corpus est seulement un échantillon de la langue, nous voulions étudier exactement l'emploi de pragmatèmes avec de nombreuses informations supplémentaires. Ce tableau nous permet également d'organiser les connaissances et d'établir les premières conclusions. A partir de ce tableau, nous souhaitons observer les régularités dans les pragmatèmes (Figure 6., Annexe 1.)

Pour faciliter l'extraction de pragmatèmes et l'analyse ultérieure, nous avons eu besoin de créer une grille méthodologique qui concerne les expressions de notre intérêt. Pour effectuer cela, nous avons cerné les quatre grands sous-groupes de critères : syntaxiques, sémantiques, pragmatiques et l'usage. Nous avons dégagé ces critères pour rendre notre recherche plus systématique.

³Chantreau S., Rey A. (1997) *Dictionnaire d'expressions et Locutions*, LE ROBERT Stora, G. (Éd.). (2004). *Dictionnaire Hachette: [125000 définitions ; noms communs & noms propres ; édition illustrée]* (éd. 2005). Paris: Hachette.

<http://www.crisco.unicaen.fr/des/synonymes>

<http://www.cnrtl.fr/definition/>

<http://dictionnaire.reverso.net/>

<http://www.languefrancaise.net>

<https://fr.wiktionary.org>

<http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr>

<http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/>

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

http://encyclopedie_universelle.fracademic.com

Figure 6. Exemple de premières lignes de tableau méthodologique

1.1. Critères syntaxiques

Forme Française	Registre	Structure syntaxique	phrase verbale	modalité	Ponctuation	Position dans la phrase	Signification/contexte	Compositionnalité	Prédicibilité	Variantes	Acte du langage	acte du langage directe	Polonais	traduction littérale du polonais	proposition de traduction,	Occurrences
à ce que je sache !	familier	Prép-PD-PR-PP-V	oui	exclamative ; interrogative	!/?	fin	à ma connaissance, n'introduit aucun doute : on se base sur ce qu'on sait sans le remettre en cause, pour affirmer quelque chose ou juger	oui	oui	que je sache	assertif	non	o ile się orientuję, o ile wiem	autant que je m'oriente, autant que je sais	z tego co wiem	5
À chacun son métier !	familier	Prép-P.indéf.-D-S	non	exclamative	./!	début	que chacun s'occupe seulement de de ses affaires et tout ira pour mieux(*)	non	non		directifs	non	Jeszcze zobaczymy!	nous verrons encore !	Już ja znajdę na pana haka ! Moja w tym głowa	1
À quoi bon !	familier	Prép-PI-Adj	non	exclamative	!	début	Pourquoi(##)à quoi cela servirait-il ?, c'est inutile.	non	non		expressif	non	I po co?	Et pourquoi ?	I po co to?	1
À quoi tu joues ?	familier	Prép-PI-PP-V	oui	interrogative	?	indépendante	Quelles sont tes intentions ?	oui	oui		directif	non	W co ty grasz	à quoi tu te joues	W co ty się bawisz?	1
Adieu	soutenu	S	non	exclamative ; déclarative	./.	début	Formule de salutation adressée, à la fin d'un entretien ou d'une lettre à une personne dont on prend congé pour toujours ou pour un temps présumé long(@)	oui	oui	Au revoir	directifs	oui	Zegnaj,	Adieu		2
Aucun risque	familier	Adj.indéf.-S	non	exclamative	!	début	formule pour calmer quelqu'un, dire qu'il n'y a pas de danger	oui	oui		assertif	oui	- Nie ma takiego niebezpieczeństwa!	Il n'y a pas tel péril	Nie ma szans	1
Bon sang	familier	Adj-S	non	exclamative	./!	début	s'emploie comme juron(£)	non	non		expressif	oui	Wielkie nieba	Grands Cieux !	Cholera !	14
ça ne va pas te faire mal	courant	PD-NE-V-PAS-V-S	oui	déclarative	.	incise	expression qui exige de quelqu'un le remerciement (ou dire bonjour)	oui	oui	cela ne va pas te/ vous faire mal	assertif	non	zobaczysz, że nie boli!	ça ne fait pas mal	to nie boli	1
ça tombe bien	courant	PD-V-Adv	oui	déclarative	.	début	quand quelque chose se produit au bon moment(*)	non	non		assertif	oui	To dobrze / Doskonale	C'est bien / Parfaitement	Dobrze się składa	3
ça va	familier	PD-V	oui	déclarative/ exclamatif	.	début, incise	Dans le dialogue, pour indiquer avec vivacité ou ironiquement au partenaire qu'il a assez parlé, qu'on l'a assez entendu(@)	non	non		assertif	non	ok / dobra / w porządku	ok/ bon/ dans l'ordre	Debra	6
C'est comme si c'était fait	familier	PD-V-Adv-Conj-PD-V	oui	déclarative	.	indépendante	Presque fait, certain, assuré ; pour dire que quelque chose est en cours et rapidement fini(&)	non	non		promissif	oui	Już się robi!	Cela se fait maintenant		1
C'est de ma faute alors	familier	PD-V-Prép.-D-S-Adv	oui	déclarative	.	début	C'est moi (toi, lui, etc.) le responsable ou le coupable(@)	oui	oui		assertif	non	Więc jest to moja wina	Alors c'est ma faute		1
C'était le cas ?	familier	PD-V-D-S	oui	interrogative	?	indépendante	Être vrai(S)	non	non	C'était vrai?	directif	oui	Czy tak było naprawdę ?	Est-ce que c'était ainsi vraiment ?	Czy tak było w tym przypadku ?	1

Nous proposons d'abord les critères syntaxiques qui couvrent la grammaire et la ponctuation associée aux pragmatèmes.

- Structure — nous avons choisi ce critère et ensuite décomposé les constituants de chaque expression. Ce critère nous aide beaucoup à trouver les modèles qui seront parfois répétés. Nous avons privilégié les noms de parties du discours, sauf que nous avons traité les adverbes de négation *ne* et *pas* comme des catégories séparées. Cela s'avère nécessaire pour examiner si le phénomène de suppression de ces adverbes de négation est fréquent dans les dialogues comme *C'est pas possible* ou *J'sais pas* au lieu de *Ce n'est pas possible* ou *Je ne sais pas*. Il est probable que leur omission se répète dans certaines constructions syntaxiques. Compte tenu de ce critère, nous sommes conscients que le principe de base de la langue est l'économie et la tendance à raccourcir les énoncés.

- Présence du verbe (vérification si le pragmatème est une phrase verbale) — nous avons choisi ce critère pour voir à quelle fréquence les pragmatèmes peuvent naître dans une phrase nommée verbale, comme *Je n'ai qu'une parole*. Nous sommes également curieux de savoir combien nous obtiendrons d'expressions avec le verbe, mais sous forme de l'infinitif, par exemple *Comment dire*. Ce critère pourrait faciliter l'analyse sémantique plus tard. Nous sommes également intéressées par les types et les formes verbales les plus susceptibles de se produire dans les pragmatèmes.

- Modalité (ou type) de phrase — désigne l'attitude de l'énonciateur envers son énoncé. Chaque phrase appartient à une parmi quatre modalités : déclarative (autrement assertive) qui déclare simplement l'état des choses (*Ce n'est rien.*), interrogative qui est une question (*Tout va bien ?*), exclamative qui exprime une émotion ou une agitation (*Pas à moi !*) ou impérative qui exige, ordonne quelque chose par rapport à l'interlocuteur (*Fichez-moi la paix !*). Nous avons pris en compte ce critère afin de voir la corrélation ultérieure de la modalité avec l'acte du langage.

- Ponctuation — nous avons distingué ce critère dans notre grille méthodologique pour être en mesure de vérifier à côté de quels signes de ponctuation les pragmatèmes sont largement représentés. Ce critère est fortement associé à la modalité et à la position dans la phrase. Ce critère nous permet également de voir si nous pouvons trouver une seule expression qui pourrait être en deux ou plusieurs façons marquée par les signes de ponctuation (*Vous savez. et Vous savez !*).

- Position dans la phrase — la spécification de position dans la phrase dans l'énoncé sert à étudier où exactement le pragmatème (qui n'est pas une phrase indépendante) est susceptible de se produire : au début (*C'est bon*), au milieu comme une incise (*C'est la vie*) ou à la fin de la phrase (*Que je sache.*). Les phrases qui fonctionnent dans les textes comme des énoncés complètement indépendants (*À quoi bon !, C'est comme si c'était fait.*) sont identifiés par nous comme « indépendantes » dans le tableau.

1.2. Critères sémantiques

Étant donné que notre travail est une étude linguistique, nous devons également prendre en considération les questions sémantiques.

- Signification — ce critère explique le sens ou le contexte dans lequel le pragmatème peut se produire, ce que nous a beaucoup facilité le travail, parce que nous avons trouvé des expressions que nous ne connaissions pas avant. Le signe entre parenthèses indique la

source de la définition⁴. Lorsque ce signe entre parenthèse n'est pas présent, cela signifie que nous avons déduit le sens.

- Compositionnalité — de nombreux linguistes s'appuient sur ce critère, exposé dans la partie théorique, qui traitent les pragmatèmes. Nous l'utilisons afin de vérifier dans quelle mesure les pragmatèmes sont figés sur le plan sémantique et quel est l'écart entre la somme du sens de chaque mot distinct et le sens total d'une expression entière. Cela paraît encore plus intéressant quand nous considérons le critère suivant — la prédictibilité.

- Prédictibilité — nous présentons ce critère du point de vue d'un allophone et plus précisément polonophone. Nous employons le critère de prédictibilité afin de montrer des difficultés à prédire, à deviner le sens sans la connaissance antérieure d'une expression donnée. Ce critère peut sembler subjectif, mais nous croyons que dans ce type de l'étude contrastive, il devrait être pris en compte. Ainsi, le sens du pragmatème *Je n'ai qu'une parole* n'est pas prédictible par une personne polonophone dont le niveau de connaissance du français est intermédiaire, même si le lexique de cette expression n'est pas difficile. D'autre part, nous sommes capables de trouver les cas où la signification du pragmatème peut être facilement devinée : *À ce que je sache !* ou *Ça ne va pas te faire mal !* ce qui est très intéressant, car la langue polonaise a des équivalents précis de ces expressions, bien que la langue française et polonaise soient originaires des deux familles linguistiques différentes.

- Variantes — nous avons ajouté ce critère pour vérifier la variation des pragmatèmes. Dans cette colonne de notre tableau méthodologique, nous avons inclus aussi les variantes raccourcies des mêmes expressions (qui proviennent de l'ellipse comme *(à ce) que je sache !*, *(mais) je rêve !*, *(ce n'est) pas possible !*), ainsi que les variantes selon les personnes des verbes conjugués *Ne nous fais pas ça* versus *Ne nous faites pas ça*. Cela concerne également chaque abréviation d'une forme, par exemple remplacement *cela* pour *ça*, suppression

⁴ (*) Chantreau S., Rey A. (1997) *Dictionnaire d'expressions et Locutions*, LE ROBERT
(°) Stora, G. (Éd.). (2004). *Dictionnaire Hachette: [125000 définitions ; noms communs & noms propres ; édition illustrée]* (éd. 2005). Paris: Hachette.

(#) <http://www.crisco.unicaen.fr/des/synonymes>

(@) <http://www.cnrtl.fr/definition/>

(£) <http://dictionnaire.reverso.net/>

(&) <http://www.languefrancaise.net>

(\$) <https://fr.wiktionary.org>

(+) <http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr>

(^) <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/>

(§) <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

(-) http://encyclopedie_universelle.fracademic.com

d'adverbe de négation *ne*. Toutes ces variantes sont prises en compte dans la colonne contenant le nombre d'occurrences.

1.3. Critères pragmatiques

L'aspect pragmatique est nécessaire pour compléter notre étude. Nous avons envisagé les critères suivantes :

- Type d'acte de parole — nous nous sommes servi de la classification proposée par John Searle (1982 : 31-32) qui a repris et développé les idées d'Austin. Searle dans son oeuvre intitulé *Sens et expression (Expression and Meaning)* distingue cinq catégories d'actes illocutoires (qui s'accomplissent par l'usage même de la parole, puisqu'en disant quelque chose, nous exprimons toujours des intentions spécifiées) : **assertifs** (nous disons à l'interlocuteur quel est l'état des choses, par exemple *C'est comme ça*), **déclaratives** (nous contribuons à des changements dans le monde par nos énoncés, par exemple *Je déclare la guerre*), **directifs** (nous tentons de faire exécuter des ordres, des choses à l'interlocuteur, par exemple *Ne fais pas l'imbécile !* ou bien *Tout va bien ?* en tenant compte les questions exigent généralement des réponses), **expressifs** (nous manifestons nos attitudes, nos sentiments et nos émotions, comme *Bon sang !*), **promissifs** (nous nous engageons à exécuter quelque chose, par exemple *C'est comme si c'était fait*). Avec une telle gamme (qui est suffisamment détaillée) de types d'actes de langage, nous sommes capables de formuler quelques remarques concernant la fréquence d'appartenance d'un pragmatème à un type d'acte de parole spécifique. En même temps, nous devons souligner que parfois il est certainement difficile de déterminer précisément si le pragmatème appartient à un type d'acte de parole ou à l'autre, puisque les limites entre les types spécifiés sont incertaines.

- Acte de langage direct — ce critère nous semble le plus intéressant dans notre étude contrastive, parce que peu d'experts linguistiques examinent cet aspect (au moins sous ce nom). Nous sommes conscients que la langue est ambiguë, mais nous voudrions savoir dans quelle mesure les pragmatèmes se manifestent par les expressions explicites qui pourront être immédiatement intelligibles dans la forme même de l'énoncé, comme *Faites de beaux rêves*, ou *Ce n'est rien*. Donc, les actes de langage indirects, qui contiennent par exemple l'ironie, ou des expressions qui ont une signification opaque, comme *Mais je rêve, Tu*

parles, sont implicites et ils doivent être reconstruits par l'interlocuteur au terme d'un calcul qui impose certains types de connaissances, linguistiques, extralinguistiques, etc⁵.

1.4. Usage

- **Registre** — nous avons choisi ce critère pour vérifier dans quel usage les pragmatèmes sont-ils susceptibles à apparaître. Cela nous semble intéressant, compte tenu que peu de linguistes analysent soigneusement chaque pragmatème séparément. Les chercheurs en linguistique ont plutôt tendance à étudier si une expression donnée se produit à l'oral ou à l'écrit. Cependant, nous avons cherché à déterminer auquel registre appartiennent les expressions en question : familier (*Je ne suis pas sourd !*), courant (*C'est bon !*), soutenu (*Adieu !*), populaire (*Merde alors !*) ou peut-être vulgaire (*Fous-moi la paix !*). En dépit d'un petit corpus, nous serons probablement en mesure de fixer le registre dans lequel les pragmatèmes ont la plus grande probabilité d'occurrence.

- **Occurrences** — nous avons dû considérer le nombre d'occurrences afin de voir si un pragmatème donné est une expression fréquemment employée dans la langue, dans les dialogues. Nous rappelons que le corpus n'est pas très grand et est basé seulement sur deux romans d'un seul auteur. Cependant, il est possible d'indiquer certaines tendances et de faire des conclusions sur l'emploi de pragmatèmes.

1.5. Autres colonnes incluses dans la grille méthodologique

Dans notre tableau méthodologique, il y a des colonnes qui ne peuvent pas être traitées comme les critères en tant que tels. Cependant, nous les avons utilisés afin de faciliter l'orientation dans la grille méthodologique.

- **Traductions de pragmatèmes français contenues dans les romans en polonais** — cette colonne nous montre comment les pragmatèmes sont traduits. Les cellules vides indiquent qu'une expression donnée n'a pas du tout été incluse dans la traduction. Une barre oblique (/) révèle qu'il y a au moins deux possibilités de traduction d'un seul pragmatème.

- **Traduction littérale des expressions polonaises en français** — nous avons inséré cette colonne pour que le lecteur francophone puisse comprendre la manière de travail du traducteur, la façon de penser ainsi que l'ordre syntaxique en polonais.

⁵ Fuchs, C., (s.d.) « ACTES DE LANGAGE », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 26 juin 2017. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/actes-de-langage/>

Notre proposition de traduction — nous avons décidé de compléter notre grille d'une proposition de notre propre traduction, même si ce n'est pas toujours possible d'améliorer la traduction. Nous avons postulé l'application de cette colonne parce qu'il y a des cas où aucune traduction n'a pas été faite, par exemple *Dis donc !*, *Je te laisse*, *Laisse tomber*, *Y a pas à dire !*, *Vous savez !*, etc. De plus, nous avons rencontré les traductions qui restent beaucoup à désirer, comme *Tu vois*, *Il y a prescription maintenant !*

Comme nous pouvons l'observer, nous avons tenu compte de nombreux critères, tant dans la sélection des pragmatèmes que dans la création de notre grille méthodologique. Nous avons développé notre tableau méthodologique autant que possible, afin que notre recherche soit complémentaire. Les colonnes concernant la traduction polonaise dans les romans sont traduites mot-à-mot pour faciliter la compréhension des phénomènes linguistiques à une personne qui n'est pas polonaise. Étape par étape, tout est expliqué : nos démarches successives, notre méthode d'essai et d'erreur en extraction de pragmatèmes d'autres expressions, et ensuite en sélection de pragmatèmes pour notre recherche.

Dans le chapitre suivant, nous pouvons voir les résultats qualitatifs et quantitatifs et l'analyse des pragmatèmes, grâce aux critères prédéterminés de notre tableau. Trois types de pragmatèmes seront distingués.

Partie 3

-

Les résultats et analyse des pragmatèmes

Chapitre 4. L'Analyse de quelques pragmatèmes

Nous avons décidé d'analyser seulement quelques pragmatèmes, ceux parmi lesquels il est possible de distinguer les pragmatèmes qui sont productifs. C'est-à-dire qui sous la forme courte contiennent le maximum de sens car nous ne sommes pas en mesure d'enquêter en détail tous les pragmatèmes. Nous avons pris le parti de choisir uniquement les pragmatèmes contenant un ou plusieurs verbes, parce qu'ils nous semblent les plus intéressants et ils possèdent le plus grand nombre de variations à différents niveaux. Les expressions avec des verbes peuvent varier en fonction de la personne, du temps verbal et du mode verbal, etc. De plus, ils sont le plus susceptibles d'accueillir les mots supplémentaires en incise, par exemple *Il y a prescription !* peut admettre un adverbe *maintenant*, en donnant une expression élargie *Il y a prescription maintenant !* ou le pragmatème *Je rêve !* peut adopter un adverbe de négation *non* et une conjonction de coordination, *mais* — *Non mais je rêve !*. Nous sommes très curieux de savoir quelle forme serait le plus souvent répétée. Nous nous demandons également si les pragmatèmes sont plus concentrés sur la première ou la deuxième personne. Nous avons trouvé au total 125 occurrences de pragmatèmes avec au moins un verbe dans notre corpus.

1. Dans ce qui suit, nous présenterons trois types de pragmatèmes que nous pouvons émerger dans les deux romans de Lévy :

- a. **Pragmatèmes avec pronom démonstratif *ça, cela* ou adjectif démonstratif *ce***
- b. **Pragmatèmes avec les autres expressions déictiques comme *je, tu, nous, vous, voilà***
- c. **D'autres pragmatèmes en emploi impersonnel**

Ensuite, nous analyserons chaque expression mentionnée ci-dessus à travers les prismes syntaxiques, sémantiques et pragmatiques. Nous essayerons de dégager les sous-groupes parmi ces trois grands groupes distingués.

1. Pragmatèmes avec pronom démonstratif «*ça*», «*cela*» ou adjectif démonstratif «*ce*».

Ce groupe est vraiment fréquent dans les dialogues. De plus, les constructions avec pronom démonstratif *ça, cela* ou adjectif démonstratif *ce* semblent très « compactes » dans leur signification. Ce sont des mots déictiques, dont l'interprétation peut varier selon la fonc-

tion du contexte. Ils dépendent de la personne qui parle, du lieu, et du temps d'énonciation. Plusieurs expressions contenant des mots mentionnés ci-dessus peuvent être accompagnés d'un geste, mais nous ne sommes pas capables de les reproduire. Nous pouvons seulement imaginer quels gestes les héros de roman peuvent accomplir au cours des dialogues. Mais, ce n'est pas le but de notre travail. Nous voulions mettre l'accent sur la référence de ces lemmes à quelque chose qui n'est pas le sujet d'une phrase et comparer avec les cas où *ça*, *cela*, et *ce* sont les sujets de l'énoncé.

Nous postulons d'analyser les expressions à partir d'exemples avec les contextes, parce que le contexte gauche et le contexte droit peut varier entre les mêmes expressions. De plus, une seule expression pourrait avoir des fonctions pragmatiques complètement différentes. Même le pragmatème le plus simple comme *Ça va* possède des connotations différentes : le consentement à quelque chose, une question pour connaître l'humeur ou l'état de santé de l'interlocuteur ou l'irritation car quelqu'un ne support plus la situation.

- **Ça ne va pas te faire mal**

Nous commençons l'analyse à partir d'une expression *Ça ne va pas te faire mal*. Ce pragmatème a la construction syntaxique suivante : **Pronom démonstratif-NE-Verbe conjugué-PAS-Pronom personnel-Verbe à l'infinitif-Substantif**. Ce pragmatème est exprimé en modalité déclarative, en incise entre deux virgules. C'est une construction complète d'un pragmatème, sans l'omission de particule de négation *Ne*, donnant ainsi sept lexèmes. C'est un pragmatème relativement long par rapport aux autres et appartient au registre courant. Sémantiquement cette expression veut dire que quelque chose ne va pas causer de la douleur. Cela peut concerner les sensations de douleur strictement physique ou mentale. C'est un exemple qui est compositionnel et prédictible en même temps. Il existe une variante de ce pragmatème avec pronom démonstratif *Cela*. La dimension pragmatique de cette expression est appliquée à la situation où quelqu'un attend de son interlocuteur des mots simples, comme *Bonjour !* ou *Merci !*. Cela peut également se référer à une situation où un médecin ou une infirmière assure le patient que l'opération ne fera pas mal. Dans le cas de notre corpus, nous avons à traiter la première application pragmatique, ce qui indique le contexte. Ici, la personne qui parle exige de son interlocuteur de dire merci, après avoir fait quelque chose pour son interlocuteur. C'est un acte de langage assertif, mais qui est un acte indirect, parce qu'il implique les remerciements qui ne sont pas difficiles à énoncer, il suffit un mot pour que l'atmosphère tendue soit déchargée. Nous avons obtenu une seule occurrence de cette expression qui est traduit en polonais *Zobaczysz, że nie boli!* (*Tu verras ça ne fait pas*

mal), tandis que nous postulons la traduction suivante : *To nie boli!* (*Ça ne fait pas mal*) parce que ce pragmatème apparaît plus souvent dans le temps présent et ainsi semble plus naturel.

1) Alors que la cabine d'ascenseur se hissait vers le septième étage, Simon posa sa main sur l'épaule d'Andrew. – Vas-y, dis-le,	ça ne va pas te faire mal,	tu verras. – Dire quoi ? – Merci, Simon.	Kiedy jechali windą na siódme piętro, Simon położył rękę na ramieniu Andrew. – No, powiedz to,	zo-baczysz, że nie boli!	– Co mam powiedzieć? – „Dziękuję, Simonie”.
--	----------------------------	--	--	--------------------------	---

• **Ça tombe bien**

2) – À cette heure-ci, à son bureau. Il tient un atelier de voitures anciennes sur Perry Street.	– Ça tombe bien,	c'est à deux pas d'ici et j'adore les vieilles voitures. Pilguez resta bouche bée en entrant dans le garage.	– Jest u siebie w pracy. Ma warsztat renowacji starych samochodów przy Perry Street.	– Doskonale,	to o dwa kroki stąd, a ja uwielbiam stare samochody. Pilguezowi opadła szczęka, kiedy wszedł do warsztatu.
3) Si je me souviens bien de ce que tu m'as raconté, c'est ce soir le grand coup de foudre, n'est-ce pas ? – Tu ne m'amuses pas du tout, Simon.	– Ça tombe bien,	moi non plus je ne m'amuse pas. À quelle heure eut lieu la rencontre fatale qui devait foutre ton mariage en l'air ?	O ile sobie przypominam, to w ten wieczór zadurzyłeś się bez pamięci w jakiejś nieznajomej? – To wcale nie jest śmieszne, Simonie.		– Mnie też to nie bawi! O której godzinie było to fatalne spotkanie, które zniszczyło twoje plany małżeńskie?
4) Tu ne me croiras sûrement pas, je m'apprêtais à venir te voir à ton cabinet. Je dois absolument te parler.	– Ça tombe bien,	moi aussi, nous n'avons toujours rien décidé au sujet de ce projet de vacances dans le Connecticut.	Z pewnością mi nie uwierzysz, ale wybierałem się do twojej lecznicy. Absolutnie muszę z tobą porozmawiać.	– To dobrze,	ja również, wciąż nie podjęliśmy żadnej decyzji w sprawie wakacji w Connecticut.

Ce pragmatème est composé de trois lexèmes dont la construction syntaxique est suivante : **Pronom démonstratif-Verbe-Adverbe**. Cette phrase est classifiée dans le registre courant, en modalité déclarative. Dans notre corpus, ce pragmatème est utilisé au début de l'énonciation, séparé par une virgule dans 3 occurrences. Le sens de ce pragmatème signifie 'arriver au bon moment, survenir inopinément', mais l'expression n'est ni prédictible, ni

compositionnelle. C'est un acte de langage assertif et direct, parce que la clarté du contenu du message n'implique aucun sens « caché ». C'est clairement un constat envers une situation donnée. Néanmoins, cette expression peut avoir une connotation ironique, comme dans l'exemple 3). En ce qui concerne la traduction de ce pragmatème, nous sommes étonné que cette expression ait été traduite de deux façons différentes : 2) *Doskonale* qui signifie *Parfait* et 4) *To dobre* qui en français veut dire *C'est bon*. La troisième occurrence n'a pas été traduite, elle a été simplement omise. Cela nous semble bizarre, de plus vu le fait que cette expression possède l'équivalent en polonais (*To dobre się składa* qui en traduction mot-à-mot signifie *Ça se plie bien*. Cette expression possède le caractère impersonnel grâce à la fonction du pronom démonstratif *To* (*Ça*), comme celle en français. Cette traduction proposée par nous peut être appliquée dans tous les trois cas de nos occurrences.

- **Ça va**

Nous avons pris en considération ce pragmatème qui peut sembler être facile, sinon banal. Il appartient au registre familier. La construction syntaxique est vraiment courte : **Pronom démonstratif-Verbe**. La modalité peut être soit déclarative, soit exclamative (l'exemple 10). Le plus souvent ce pragmatème est séparé par un virgule du contexte droit immédiatement après l'expression ou après la construction **Ça va + Nom propre**. Cette expression peut apparaître au début de l'énonciation ou en incise. Le premier sens indique un état, un fonctionnement *ça va* signifie *C'est bon* ou *D'accord*. Le deuxième sens apparaît dans le dialogue pour indiquer avec vivacité ou ironiquement au partenaire qu'il a assez parlé, qu'on l'a assez entendu. Ce n'est pas l'expression compositionnelle, ni prédictible. C'est un acte de langage assertif qui est direct dans son sens primaire, et indirect dans le deuxième sens, car le sens de l'énonciation est tout à fait le contraire et signifie *Ça ne va pas!* ou *Assez!*. La traduction nous semble aussi intéressante, parce que nous avons remarqué 3 manières de traduire en polonais : *Dobra* (*D'accord*), *No cóż* (*Eh bien*), *W porządku* (*D'accord/Dans l'ordre*), sans que le lexème *Dobra* soit répété. Nous pouvons observer que *Ça va* précédé du mot *Bon* ou *Oh* (l'exemple 5), 6) et 8) contiennent l'insatisfaction avec la situation) possède la connotation ironique et exprime que l'interlocuteur a trop dit ou fait assez. Nous proposons dans tous les cas (sauf 9) la traduction *Dobra* parce que ce mot est le plus polyvalent et est susceptible d'obtenir la nuance ironique, surtout quand il est répété deux fois.

<p>5) Nous voilà bien !</p> <p>– Nous ? – Oui, bon</p>	<p>ç a v a ,</p> <p>j'ai été suffisamment proche de toi dans les coups durs pour me sentir concerné, et après tout je suis maintenant le témoin du mariage le plus court qui soit.</p>	<p>– Ale wpadliśmy! – My?</p>	<p>– No cóż,</p>	<p>wspólnie przeżywaliśmy już tak fatalne sytuacje, że nie mogę nie czuć się współwinny. A poza tym w rezultacie byłem świadkiem najkrócej trwającego małżeństwa na świecie.</p>
<p>6) – Alors, de quoi s'agissait-il monsieur le reporter qui prend du galon ?</p> <p>– Et que signifie cette petite remarque exactement ? – Oh,</p>	<p>ç a v a</p> <p>Stilman, ici tout le monde sait bien que tu es devenu le protégé de Stern. Que veux-tu, on ne peut pas lutter contre un certain corporatisme.</p>	<p>– A więc o co chodziło, wschodząca gwiazda reportażu? – A co to znów za osobista wycieczka? – Och,</p>	<p>do- bra,</p>	<p>Stilman, wszyscy wiedzą, że jesteś protegowanym Stern. Cóż chcesz, trudno walczyć z kumoterstwem.</p>
<p>7) – Tu devrais en faire un article, je suis certain que ça plairait beaucoup, ton plus beau papier de la saison, « La malédiction des essuie-mains » par Freddy Olson.</p> <p>Olson lança un regard noir à Andrew.</p>	<p>– Ç a v a ,</p> <p>je plaisantais, ne prends pas tout au premier degré. – Je ne t'aime pas, Stilman, et je ne suis pas le seul dans ce journal à ne pas supporter ton arrogance, mais au moins, moi, je ne fais pas semblant. Nous sommes nombreux à t'attendre au tournant. Tu finiras par dégringoler de ton piédestal.</p>	<p>– Powinieneś napisać artykuł na ten temat, z pewnością miałby powodzenie... Najlepszy artykuł sezonu, Freddy Olson, Zakłete ręczniki... Olson rzucił Andrew ponure spojrzenie.</p>	<p>– Do- bra, do- bra,</p>	<p>żartowałem, nie musisz brać tego dosłownie, stary. – Stilman, nie lubię cię. Nie tylko mnie w redakcji denerwuje twoja arogancja, ale ja przynajmniej tego nie ukrywam. Kilka osób tylko czeka, aż się potkniesz. Zobaczysz, zlecisz ze swojego piedestału szybciej, niż ci się wydaje.</p>
<p>8) Il l'a sur les bras depuis deux ans, on est partis en week-end avec l'été dernier, et, en plus, on est tombés en panne, c'est vous dire ! – Bon,</p>	<p>ç a v a ,</p> <p>je crois que monsieur a compris. Tu veux quelque chose, parce que j'ai du travail, moi. – C'est sympathique votre amitié, siffle Pilguez.</p>	<p>Ten samochód stoi tu od dwóch lat, w zeszłym roku pojechaliśmy nim na weekend i na dodatek się zepsuł, więc...</p>	<p>– Do- bra, do- bra,</p>	<p>przestań, myślę, że pan już rozumiał. Czy mogę ci w czymś pomóc, bo rozumiesz chyba, że jestem zajęty. – Miły ten pana przyjaciel! – syknął Pilguez przez zęby.</p>
<p>9) – Vous vous êtes fait mal ? – Non, non,</p>	<p>ç a v a ,</p> <p>dit Lauren. – Pourquoi me serais-je fait mal ? demanda Maureen.</p>	<p>-Nic ci się nie stało?-Nic, nic,</p>	<p>w porz ądk u</p>	<p>- odpowiedziała. -Co takiego miałoby mi się stać? - spytała zaskoczona Maureen.</p>
<p>10) – Je n'ai pas à témoigner de ce qui se passe dans le noir.</p> <p>– Ah, mais nous n'éteignons pas la lumière...</p>	<p>– Ç a v a</p> <p>Andrew, arrête ! On peut passer à autre chose ? – Je vais opter pour le filet mignon..., dit Andrew.</p>	<p>– Jestem twoim świadkiem, ale nie świadkiem tego, co się dzieje w twoim życiu, kiedy gasisz światło. – Ale my nie gasimy światła!</p>	<p>– Do- bra,</p>	<p>wystarczy, Andrew! Możemy zmienić temat? – Jednak wybiorę poledwicę wieprzową – zdecydował się Andrew.</p>

• **C'est comme si c'était fait**

11) – Retourne voir cette infirmière à l'accueil et prétend être le frère d'un certain Jerry McKenzie auquel tu viens rendre visite.	– C'est comme si c'était fait.	– Et enlève-moi cet imperméable !	– Wróć do recepcji i powiedz dyżurnej pielęgniarce, że jesteś bratem Jerry'ego McKenziego i chcesz go odwiedzić.	– Już się robi!	– I ściągnij ten płaszcz!
--	--------------------------------	-----------------------------------	--	-----------------	---------------------------

• Ce pragmatème appartient au registre familier. Sa construction de six lexèmes est comme suit : **Pronom Démonstratif-Verbe-Adverbe-Conjonction-Pronom Démonstratif-Verbe (participe passé)** qui se produit en modalité déclarative et fonctionne comme une phrase indépendante dans notre corpus. Sémantiquement, cela signifie quelque chose de presque fait, certain, assuré ; pour signifier que quelque chose est en cours et sera rapidement fini. En ce qui concerne la compositionnalité et la prédictibilité, selon nous, la première est applicable dans ce cas, tandis que le deuxième critère ne s'applique à ce pragmatème, car en polonais ce pragmatème possède le sens *C'est apparemment fait*. C'est un acte de langage qui est promissif confondu avec l'assertif et se comporte comme l'acte direct, sans signification cachée. En polonais, cette expression possède un équivalent qui est relativement fidèle, parce qu'il contient l'aspect de l'exécution d'action immédiatement *Już się robi!* ce qui pourrait être traduit comme *Cela se fait maintenant !*. Ce pragmatème apparaît seulement une fois dans notre corpus. C'est une expression d'obéissance envers la commande.

• **C'est bon**

Cette expression se rapporte au registre courant. Sa construction syntaxique est suivante : **Pronom Démonstratif-Verbe-Adjectif**. Il y a deux possibilités de la modalité : déclarative et exclamative. Le même concerne la position dans la phrase, soit au début de l'énonciation, soit en incise. Après ce pragmatème, il y a une virgule (parfois précédé d'une tournure à quelqu'un, comme dans l'exemple 18). La sémantique de cette expression est double : cela peut signifier l'approbation de quelqu'un, mais en même temps l'irritation que quelqu'un a trop fait ou dit, de la même manière que *Ça va*. Ce n'est pas de type d'expression compositionnelle ou prédictible. Les deux variantes sémantiques sont les actes du langage soit assertifs, soit expressifs. Comme nous pouvons remarquer, les exemples 12), 13) et 16) ne sont pas des actes de langage directs, ils sont ironiques. Les occurrences 14) et 15) sont les

actes directs, sans aucun message caché. De plus, nous pouvons noter que même si la signification d'occurrence 15) est claire, elle n'a pas été traduite. Nous proposons la même traduction que dans l'exemple 14) *W porządku* qui en traduction littérale est *Dans l'ordre*. L'exemple 12) montre que le traducteur a fait l'effort de garder l'aspect de quelque chose de « bon » en polonais, parce que *Dobra* signifie mot-à-mot *Bonne* ou *Bien*. Nous avons détecté 5 occurrences au total de ce pragmatème.

12) Olson tendit la main à Andrew. – Je t'ai mal jugé, Stilman, tu es peut-être un type bien en fait.	– C'est bon,	Freddy, épargne-moi ton numéro de falot, je ne dirai rien, tu as ma parole.	Olson podał rękę Andrew. – Źle cię osądziłem, Stilman, może jesteś porządnym facetem.	– Dobra,	Freddy, oszczędź mi tego gadania, dałem ci słowo, że nic nie powiem, to nie powiem.
13) Les trois tours suivants se déroulèrent de la même façon et, soudain, Alberto jeta ses cartes avant la fin du tour en regardant Andrew droit dans les yeux.	– C'est bon,	dit-il, je sais qui tu es, pourquoi tu es là, et ce que tu attends de moi. Tu peux arrêter de perdre ton argent en passant pour un imbécile.	Trzy kolejne rozdania potoczyły się w ten sam sposób, a potem nagle Alberto rzucił karty przed końcem partii i spojrzął Andrew prosto w oczy.	– Wystarczy!	– rzucił. – Wiem, kim jesteś, dlaczego tu przyszedłeś i czego ode mnie oczekujesz. Prześmiać pieniądze i udawać głupka.
14) – Ça y est, elle fibrille, tu m'envoies 300 joules. Philip frotta les deux poignées de l'appareil l'une contre l'autre.	– C'est bon,	tu as le jus, cria Frank. – On s'écarte, je choque !	-Jest migotanie, daj trzysta dzuli! Philip potarł o siebie obie elektrody.	-W porządku,	możesz ruszać! - zawołał Frank. - Odsunąć się, włączaj!
15) – Vous allez être déçu et en même temps ravi. Pour signifier son impatience qui frisait les limites de l'exaspération, Pilguez tapota sur le nœud de sa cravate : « Un deux, un deux,	c'est bon	mon grand, mon micro fonctionne, je t'écoute ! » Le stagiaire lut ses notes : Son architecte n'avait rien de suspect. C'était un type tout ce qu'il y avait de normal, il ne se droguait pas, entretenait de bonnes relations avec son voisinage, n'avait pas de casier bien sûr.	-Będzie pan rozczerowany i jednocześnie zachwycony. Cierpliwość Pilguez niebezpiecznie zbliżała się do granic jego wytrzymałości. Poprawiał węzeł krawata: „Jeden dwa, jeden dwa, mikrofon działa, gadaj wreszcie!”		Stażysta zajrzał do notatek: jego architekt był niczym niewyróżniającym się obywatelem. Zwykłym, normalnym facetem. Nie ćpał, dobrze żył z sąsiadami, a jego kartoteka była czysta jak łąka.
16) Je suis heureux, elle me manque quand elle n'est pas là, je ne m'ennuie jamais en sa compagnie, j'aime son rire, et elle rit beaucoup. Je crois que c'est ce que je trouve de plus séduisant chez une femme. Quant à notre vie sexuelle...	– C'est bon,	interrompt Simon, tu m'as convaincu ! Le reste ne me regarde absolument pas.	Jestem szczęśliwy, tęsknię za nią, gdy jej przy mnie nie ma, nigdy się z nią nie nudzę, uwielbiam, kiedy się śmieje, a ona śmieje się bardzo często. Według mnie śmiech to najbardziej urocza cecha kobiety. Co do naszego życia seksualnego...	– Wystarczy,	przekonałeś mnie! – przerwał mu Simon. – Reszta mnie nie obchodzi.

- **C'est cela/ça**

Ce pragmatème pourrait appartenir au registre soutenu. Néanmoins, il possède une variante *C'est ça* qui appartient plutôt au registre familier. Sa construction syntaxique est la suivante : **Pronom Démonstratif-Verbe-Pronom Démonstratif**. La modalité possible, selon la position dans la phrase, peut être déclarative ou interrogative. Au début, c'est toujours une modalité déclarative, en incise elle est déclarative et à la fin c'est une modalité interrogative. La signification de 17) et 18) pourrait être « C'est exact », tandis que la signification de 19) et 20) est « N'est pas ? ». Ce pragmatème nous semble intéressant pragmatiquement, parce qu'il est compositionnel, mais n'est pas prédictible. Tout comme dans l'exemple du pragmatème *Être le cas*, les exemples en modalité déclarative sont les assertifs, alors que les exemples en modalité interrogative sont des assertifs. Les deux cas sont les actes directs.

17) Elle lui fit remarquer que tout à l'heure dans la salle de bains, il ne fallait pas être voyeuse, il fallait être aveugle. Il piqua un fard et lui souhaita bonne nuit.	« C'est cela,	bonne nuit Arthur, faites de beaux rêves. »	Przypomniała mu, że nie tak dawno w łazience musiałyby być chyba ślepa, by nie zauważyć jego nagości. Zarumienił się i życzył jej dobrej nocy.	„No właśnie,	dobrej nocy, Arthurze, życzę panu przyjemnych snów”.
18) Cela fait plus de vingt ans que ce lieu est fermé, et je ne franchirai le seuil de cette porte que seul et lorsque je serai prêt, même pour vous éviter d'imaginer une solution à votre histoire rocambolesque. J'espère que j'ai été clair. – Cela se tient, je n'ai plus qu'à vous laisser. – Eh bien,	c'est cela,	laissez-moi, il faut que je vide mon coffre. Pilguez se leva et se dirigea vers sa voiture, en ouvrant la portière il se retourna et fixa Arthur droit dans les yeux, il hésita un instant et décida de bluffer jusqu'au bout.	To pomieszczenie jest zamknięte od ponad dwudziestu lat i przekroczyć jego próg tylko sam i dopiero wtedy, kiedy będę do tego gotów. Nie otworzę tych drzwi tylko po to, by rozwiać pańskie wątpliwości w tej nieprawdopodobnej sprawie. Sądzę, że wyraziłem się wystarczająco jasno. -Dostatecznie. Więc pozostaje mi tylko się pożegnać.	- Do skonał e,	żegnam pana. Muszę wyjąć zakupy z bagażnika. Pilguez wstał i poszedł powoli w kierunku samochodu. Otworzył drzwi, odwrócił się i spojrzał Arthurowi prosto w oczy. Zawahał się chwilę, po czym zdecydował się na ostateczny blef.
18) – Je sais que vous ne voulez pas que l'on vous reproche de m'avoir vendu un costume mal ajusté, mais j'ai un article important à finir. – Et vous êtes pressé,	c'est cela ?	– Un peu. – Alors vous y êtes retourné ? demanda M. Zanetti en regardant son travail.	– Wiem, że nie chce pan psuć sobie opinii, jakoby sprzedał mi pan źle dopasowany garnitur, ale ja naprawdę mam do skończenia bardzo ważny artykuł. – I spieszy się pan,	czy tak ?	– No, trochę. – Więc wrócił pan tam? – spytał krawiec, przypatrując się poprawianemu rękawowi.
20) – Tu m'as bien dit que cette fille habite Seattle et qu'elle vient passer quatre jours à New York,	c'est ça ?	– Oui, et c'est moi qu'elle a choisi d'appeler pour que je lui fasse visiter la ville, répliqua aussitôt Simon, plus heureux que jamais.	– Powiedziałeś, że ta dziewczyna mieszka w Seattle i że przyjechała do Nowego Jorku na cztery dni,	tak ?	– Tak, i to mnie wybrała, żebym pokazał jej miasto – odpowiedział natychmiast uszczęśliwiony Simon.

• C'est/serait dommage

Ce pragmatème s'inscrit dans le registre courant. Sa syntaxe est la suivante : **Pronom Démonstratif-Verbe-Substantif** et il apparaît en modalité déclarative. Il y a deux possibilités d'occurrences — soit au début de l'énonciation, soit en incise. Nous pouvons rencontrer beaucoup de variantes de ce pragmatème : *Quel dommage ! Ce serait dommage! Dommage !*, néanmoins dans notre corpus nous n'avons remarqué qu'une variante du temps grammatical — *Ce serait dommage!*. Sémantiquement, cette expression exprime le regret. Le critère de

compositionnalité s'applique à ce pragmatème, ainsi que la prédictibilité. C'est un acte du langage expressif, qui directement exprime les intentions du locuteur. En ce qui concerne la traduction, les propositions de traducteurs dans les deux occurrences sont fidèles.

<p>21) Pourtant il ne comprenait pas les motivations de cet enlèvement. Arthur était pour lui le type d'homme qu'un père voudrait avoir pour fils, il le trouvait sain, cultivé, passionnant, alors pourquoi allait-il prendre le risque de tout foutre en l'air en allant piquer le corps d'une femme dans le coma ?</p>	<p>– C'est dom mag e</p>	<p>, je croyais que nous sympathisions vraiment, dit Arthur en se levant. – Mais c'est le cas, ça n'a rien à voir ou au contraire ça a tout à voir. Je suis sûr que vous avez de vraies bonnes raisons et je vous propose de vous aider.</p>	<p>Nie potrafi tylko zrozumieć, jakie były motywy porwania. Musiał jednocześnie przyznać, że każdy mężczyzna pragnąłby mieć syna takiego jak Arthur: zdrowego, wykształconego, pełnego zainteresowań i sympatycznego. Dlaczego więc taki człowiek bierze na siebie podobne ryzyko i stawia na szali całe swoje życie, porywając ze szpitala ciało zagrożonej w śpiączce kobiety?</p>	<p>- Szkoda</p>	<p>, a już pomyślałem, że nawiązała się między nami nić sympatii - powiedział Arthur, wstając. -Ależ właśnie tak się stało, to nie ma nic wspólnego, chociaż nie, to ma bardzo dużo wspólnego z tą sprawą. Jestem przekonany, że miał pan poważne powody, i chciałbym panu zaoferować swoją pomoc.</p>
<p>22) Paul ne savait pas ce qu'il avait voulu dire, mais il préférait rentrer avant qu'ils ne s'engueulent « parce que ça pourrait venir, vois-tu, et</p>	<p>ce serait dom mag e,</p>	<p>vu les efforts accomplis jusque-là». Arthur s'inquiéta de savoir si son ami n'était pas trop fatigué pour reprendre la route.</p>	<p>Paul nie chciał wiedzieć, co przyjaciel miał na myśli. Wolał wrócić do miasta, zanim się naprawdę pokłóca, „bo ostatecznie na tym się skończy, a</p>	<p>był oby szkoda ,</p>	<p>przecież obaj włożyliśmy w to tyle wysiłku". Arthur zaniepokoił się, czy przyjaciel nie jest zbyt zmęczony, żeby ruszać w daleką drogę.</p>

• C'est pas possible/Ce n'est pas possible

C'est une expression familière, dont la construction est suivante : **Pronom Démonstratif-Verbe-PAS-Adjectif**. Avec une particule de négation NE, nous avons obtenu 3 occurrences. Une variante Pas possible n'a pas été trouvée. La modalité possible dans ce cas est déclarative ou exclamative (*Nota bene* l'exemple 32) en français est exprimé en modalité déclarative, lorsque la traduction est en modalité exclamative). L'occurrence 29) fonctionne comme une phrase indépendante, tandis que l'exemple 30) est en incise, et 31) est à la fin de l'énonciation. Les exemples 30) et 32) expriment la surprise, l'incrédulité, alors que l'exemple 24) signifie que le comportement de quelqu'un qui n'est pas supportable. La compositionnalité s'applique à ce pragmatème. La prédictibilité peut être attribuée à l'exemple 30) et 32), mais en ce qui concerne l'occurrence 24), nous ne pouvons pas établir qu'elle est prédictible. De même, le cas 24) et 25) sont les actes du langage assertif, et le cas 23) est un acte expressif. L'exemple 24) est un acte indirect, parce qu'il n'implique pas que quelque chose n'est pas possible, mais que c'est le comportement de l'interlocuteur qui n'est pas possible. Les occurrences 23) et 25) sont les actes directs. La traduction dans le cas 24)

a été omise, c'est pourquoi nous proposons la traduction *Jesteś niemożliwa (Tu est impossible)*.

23) Le beeper sonna au fond de sa poche. Il ouvrit un œil et regarda sa montre en râlant ; il finissait sa garde dans un quart d'heure.	« C'est pas possible !	Je n'ai vraiment pas de bol, Frank, appelle-moi le standard. » Frank attrapa le téléphone mural suspendu au-dessus de lui, écouta le message qu'une voix lui délivra, raccrocha et se retourna vers Stern.	W kieszeni lekarskiego kitla zabrzączał pager. Stern otworzył jedno oko i spojrzął na zegarek: jego dyżur kończył się dokładnie za piętnaście minut.	„Coś podobnego!	Że też na mnie musiało trafić! Frank, połącz się z centralą!” Frank zdjął słuchawkę z wiszącego obok na ścianie telefonu, wysłuchał informacji, rozłączył się i zwrócił do Sterna:
24)– Maureen, je ne fais pas de dépression de surmenage, j'ai passé une mauvaise nuit, c'est tout. Lauren enchaîna : – Ah ! vous voyez, mauvaise nuit, cauchemar... – Arrêtez, s'il vous plaît,	ce n'est pas possible,	donnez-moi une minute. – Mais je n'ai rien dit, s'exclama Maureen. – Maureen, laissez-moi seul, il faut que je me concentre, je vais faire un peu de relaxation et tout va aller.	- Maureen, nie cierpię na depresję, miałem po prostu bardzo kiepską noc. Lauren natychmiast podchwyciła temat: -No tak, kiepska noc, koszmar... - Przestań, proszę,		daj mi odetchnąć.- Przecież nic nie powiedziałam! - zdenerwowała się Maureen. -Maureen, proszę, niech mnie pani zostawi samego, muszę się skupić. Zrelaksuję się i wszystko będzie w porządku.
25) Viens te recoucher, je t'en supplie Andrew, tu vas avoir une tête épouvantable sur les photos du mariage et moi aussi si tu m'empêches de dormir.– On ne peut pas être déjà le 30, murmura Andrew,	ce n'est pas possible.	– Tu veux annuler ce mariage, Andrew ? demanda Valérie en le regardant fixement.	Wracaj do łóżka, Andrew, jeśli się nie wyśpimy, wyjdziemy fatalnie na zdjęciach z wesela. – Nie może być już trzydziesty... – wyszeptał Andrew.	– To straszne!	– Czy chcesz odwołać ślub, Andrew? – spytała Valérie, patrząc na niego uważnie.

• C'est tout

Ce pragmatème est classifié comme appartenant au registre courant. Sa construction syntaxique **Pronom Démonstratif-Verbe-Pronom indéfini**. Selon le contexte, la modalité peut être déclarative ou exclamative. La même chose concerne la position dans la phrase — soit en incise, soit à la fin de l'énonciation. Le sens de base constitue l'explication (si c'est à la fin de l'énonciation en modalité déclarative) ; la deuxième signification est une sorte de point final, signifie qu'on ne souhaite pas continuer le sujet de la discussion. Le critère de prédictibilité et de compositionnalité est applicable à ce pragmatème. C'est un acte du langage assertif pour tous les exemples de cette forme, mais pour l'exemple 33), c'est un acte expressif. Ce dernier n'est pas l'acte direct, car il possède une connotation cachée de type « Ne me demande pas, ça doit être comme ça ». En ce qui concerne la traduction, les exemples 31) et 35) ne sont pas traduits. Nous pensons que c'est possible de les traduire comme les occur-

rences 27), 28) et 32) *Po prostu* ce qui pourrait être traduit comme *Simplement*. Les autres traductions sont fiables.

<p>26) – Et vous, vous faites quoi ?</p> <p>– Qu’est-ce que cela peut vous faire ?</p> <p>– Ça me fait,</p>	<p>c’est tout.</p>	<p>– Moi je reste là dans le salon.</p> <p>– Jusqu’à demain matin et après...</p> <p>– Oui, jusqu’à demain matin, merci de votre gracieuse hospitalité.</p>	<p>-I co będzie pani robić? -A co to pana obchodzi? -Obchodzi mnie,</p>	<p>to wszysko.</p>	<p>-Posiedzę sobie w salonie. -Dobrze, do rana. A jutro... -Tak, do jutrzejszego ranka. Dzięki za wspaniałomyślną gościnność.</p>
<p>27) – Si tu avais des ennuis tu m’en parlerais ?</p> <p>– Mais qu’est-ce qui te prend ? J’ai juste mal dormi cette nuit,</p>	<p>c’est tout,</p>	<p>n’en fais pas une histoire. – D’accord, d’accord.</p>	<p>„Gdybyś wpadł w tarapaty, powiedziałbyś mi o tym?” -Co cię nagle napadło?</p>	<p>Po prostu</p>	<p>źle spałem tej nocy, a ty robisz z tego aferę. -Już dobrze, dobrze.</p>
<p>28) – Maureen, je ne fais pas de dépression de surmenage, j’ai passé une mauvaise nuit,</p>	<p>c’est tout.</p>	<p>Lauren enchaîna : – Ah ! vous voyez, mauvaise nuit, cauchemar...</p>	<p>- Maureen, nie cierpię na depresję, miałem</p>	<p>po prostu</p>	<p>bardzo kiepską noc. Lauren natychmiast podchwyciła temat:</p>
<p>29) – Vous n’êtes pas morte, Lauren, votre cœur bat quelque part et votre esprit est en vie ailleurs. Les deux se sont séparés momentanément,</p>	<p>c’est tout.</p>	<p>Il faut chercher pourquoi, et comment les réunir de nouveau. – Vous noterez que vu sous cet angle c’est quand même un divorce lourd de conséquences.</p>	<p>-Ty nie umarłaś, Lauren. Gdzieś tam bije twoje serce, a dusza żyje gdzie indziej. One się tylko na jakiś czas rozdzieliły,</p>	<p>to wszysko.</p>	<p>Trzeba zrozumieć, dlaczego tak się stało, i połączyć je na nowo.</p>

30) – C’est quoi, des choses gentilles ? – Oublie ce que je viens de dire, Lauren. Tu n’es pas un revenant,	c’est tout.	– Je suis quoi alors ? – Une femme, une très belle femme, et main tenant je vais prendre une douche.	-Co to ma być to „coś miłego”? -Lauren, zapomnij, co powiedziałem. Nie jesteś osobą z zaświatów,	to ws zys tko.	-No to kim jestem? -Kobietą, śliczną kobietą. A teraz wreszcie chcę wziąć prysznic.
31) Arthur trouva son propos véhément. « J’ai trop longtemps été attirée par le contraire de mes rêves, aux antipodes de ce qui pouvait m’épanouir,	c’est tout »	, répondit-elle. Elle eut envie d’aller prendre l’air et ils sortirent tous les deux. Arthur les conduisit sur Océan Drive.	Arthur uznał jej wypowiedź za zbyt porywczą. „Stanowczo za długo dawałam się uwodzić temu, co było zaprzeczeniem moich marzeń. Przebywałam na antypodach tego, co pomogłoby mi rozwinąć skrzydła” -		odpowiedziała. Miała ochotę zaczerpnąć świeżego powietrza, wyszli więc z domu. Arthur zaprowadził ją na Ocean Drive.
32) – Et cette valise noire, c’est quoi ? – Rien ne t’échappe ! – Non, j’écoute,	c’est tout.	– C’est une valise qui appartenait à Maman, elle y rangeait toutes ses lettres, tous ses souvenirs.	-I co z tą czarną walizką? -Czy ty o niczym nie zapomniaasz?	-Po prostu	uwaga słucham. -Walizka należała do mamy, przechowywała w niej wszystkie listy, wszystkie pamiątki.
33) – C’est quoi l’auberge du cul tourné ? – Tu veux que je te fasse un dessin ? – Et comment tu sais tout ça ? – Je le sais,	c’est tout !	– Tu es jaloux, c’est pathétique. – Tes vacances de Noël sont finies depuis cinq mois, tu as eu de ses nouvelles entre-temps ?	– Co to jest Hotel pod Niedajką? – Mam ci narysować? – A skąd ty to wszystko wiesz?! – Wiem	i już !	– Jesteś zazdrosny, to oczywiste. – Ferie zimowe były pięć miesięcy temu, czy od tego czasu choć napisała do ciebie?
34) Pour quelqu’un qui ne veut pas attirer l’attention, c’est pas très malin d’envoyer valser ta tasse au milieu de la cafétéria ; tout le monde te regarde. – Je les emmerde tous, je me protège,	c’est tout.	– Mais de quoi tu parles ? – Tu vis dans quel monde, Stilman ?	Jak na kogoś, kto nie chce zwracać na siebie niczyjej uwagi, to niezbyt rozsądne tłuc filiżanki na środku kafeterii. Wszyscy na ciebie patrzą. – Pieprzę ich wszystkich, ja się bronię,	to ws zys tko.	– Ale o czym ty mówisz? – Na jakim świecie żyjesz, Stilman?
35) – Si tu es vraiment sur la piste d’un tueur et que je peux te donner un coup de main, je le ferai avec plaisir,	c’est tout.	– Et pourquoi tu m’aiderais ? – Pour l’empêcher de commettre un crime de plus, ça te semble être une bonne raison ?	– Jeśli naprawdę jesteś na tropie mordercy i jeśli mogę ci pomóc, zrobię to z przyjemnością.		– Dlaczego niby chciałbyś mi pomóc? – Choćby po to, żeby uniemożliwić mordercy dokonanie kolejnej zbrodni, czy to ci nie wystarcza?

• C’est vrai

Cette expression est perçue comme appartenant au registre courant. La construction sémantique est composée de 3 éléments : **Pronom Démonstratif-Verbe-Adjectif**. Ce prag-

matème existe dans notre corpus seulement en modalité déclarative dont une fois en incise et une fois au début d'une phrase. Sémantiquement cela signifie « C'est exact », donc cette expression est à la fois compositionnelle et prédictible. C'est un acte du langage qui est purement assertif et direct. Ceci est une confirmation dans sa forme la plus pure que quelque chose est vrai, sans aucun doute. En ce qui concerne la traduction, l'exemple 36) est bien traduit, tandis que le 37) ajoute les sens qui ne sont pas présents dans la version originale. C'est pourquoi nous proposons l'une parmi les expressions phatiques pour être d'accord avec l'interlocuteur, comme *Naprawdę* (*En fait* en français).

<p>36) Dis-moi la vérité, Stilman, tu as l'intention de me balancer ?</p> <p>Je te supplie de ne pas le faire.</p>	<p>C'est vrai,</p>	<p>on a eu des mots, toi et moi, mais tu sais mieux que personne que je ne suis pas une menace pour ta carrière.</p> <p>Qu'est-ce que tu gagnerais à ce que je sois viré ?</p>	<p>Powiedz mi prawdę, Stilman, chcesz na mnie donieść? Błagam, nie rób tego.</p>	<p>To prawda,</p>	<p>że się często kłócimy, ale wiesz najlepiej, że zawodowo nie jestem dla ciebie żadnym zagrożeniem. Co by ci to dało, gdyby mnie wyrzuciono?</p>
<p>37) – Je vais être très franc avec vous, je sais que c'est vous. – Au risque de vous paraître un peu simple,</p>	<p>c'est vrai,</p>	<p>c'est moi, je suis moi depuis ma naissance, je n'ai jamais souffert de schizophrénie. De quoi parlez-vous ?</p>	<p>-Będę z panem szczerzy, ja wiem, że to pan. -Choć ryzykuję, że mogę się panu wydać prostodusznym naiwniakiem,</p>	<p>to jednak przyznam panu rację.</p>	<p>od urodzenia, nigdy nie cierpiałem na schizofrenię. O czym pan właściwie mówi?</p>

- **Ça n'a rien à voir (avec ça)**

C'est une expression familière dont la construction syntaxique est composée de 6 lexèmes : **Pronom Démonstratif-NE-Verbe-Pronom indéfini-Préposition-Verbe** (à l'infinitif), où c'est possible d'apposer une préposition et un pronom démonstratif. Cette expression existe en modalité déclarative dans notre corpus. Chaque exemple d'emploi de ce pragmatème se manifeste dans différente position dans la phrase : en incise, à la fin et comme une phrase indépendante. Le sens de cette expression veut dire « ne pas concerner » quelque chose. Ce n'est pas de pragmatème compositionnel, de même ce n'est pas prédictible. C'est un du langage assertif et indirect, parce que cela implique que le fait n'est pas lié à ce dont on parle et indique l'ignorance envers ce fait et évoque souvent la réaction de notre interlocuteur : soit le désaccord (cas fréquent), soit l'accord avec locuteur.

38) – Ce n'est pas parce qu'on a couché une fois ensemble que tu es autorisé à me donner des ordres.	– Ça n'a rien à voir.	– J'annule ma copine et on reste là si tu veux, dit Marisa en dénouant sa serviette.	– To, że raz przespałiśmy się z sobą, nie znaczy, że możesz mi rozkazywać.	– To nie ma nic do rzeczy.	– Odwołam spotkanie i możemy zostać, jeśli chcesz – powiedziała Marisa i zdjęła ręcznik.
39) – Tu veux annuler ce mariage, Andrew ? demanda Valérie en le regardant fixement. – Non, bien sûr que non,	ça n'a rien à voir	avec ça. – Qu'est-ce qui n'a rien à voir avec ça ? Qu'est-ce que tu me caches, Andrew, et qui semble te faire si peur ?	– Czy chcesz odwołać ślub, Andrew? – spytała Valérie, patrząc na niego uważnie. – Nie, oczywiście, że nie,	to nie ma z tym nic wspólnego...	– Co nie ma z tym nic wspólnego? Co ty przede mną ukrywasz? Czego się tak strasznie boisz?
40) – C'est dommage, je croyais que nous sympathisions vraiment, dit Arthur en se levant. – Mais c'est le cas,	ça n'a rien à voir	ou au contraire ça a tout à voir. Je suis sûr que vous avez de vraies bonnes raisons et je vous propose de vous aider.	-Szkoda, a już pomyślałem, że nawiązała się między nami nić sympatii - powiedział Arthur, wstając. -Ależ właśnie tak się stało,	to nie ma nic wspólnego,	choć nie, to ma bardzo dużo wspólnego z tą sprawą. Jestem przekonany, że miał pan poważne powody, i chciałbym panu zaoferować swoją pomoc.

• Ça y est

C'est une expression familière, dont la construction est composée de seulement 3 éléments : **Pronom Déterminant-Pronom adverbial-Verbe**. En ce qui concerne la modalité, en version française elle est déclarative, tandis qu'en polonais elle est exclamative. Une seule occurrence se produit au début de la phrase. La sémantique de cette phrase courte dit que quelque chose a été accompli ou achevé. La somme des significations de chaque mot ne donne pas le sens de l'expression entière, donc ce n'est pas de cas compositionnel. De plus, ce n'est pas l'exemple d'une phrase prédictible. Mais c'est un acte du langage assertif et direct. Quant à la traduction, nous proposons *Gotowe* qui est traduit comme *C'est prêt*.

41) Il n'eut pas le temps de terminer sa phrase, au bip court se substitua un sifflement strident qui jaillit de l'appareil.	– Ça y est,	elle fibrille, tu m'envoies 300 joules. Philip frotta les deux poignées de l'appareil l'une contre l'autre. – C'est bon, tu as le jus, cria Frank.	Nie zdążył dokończyć zdania: krótki, przenikliwy pisk aparatu przerwał mu w pół słowa.	J e s t	migotanie, daj trzysta dzuli! Philip potarł o siebie obie elektrody. -W porządku, możesz ruszać! - zawołał Frank.
--	-------------	---	--	------------------	--

• **Ce n'est rien**

Le registre de ce pragmatème est familier. Sa composition syntaxique est suivante : **Pronom Démonstratif-NE-Verbe-Pronom indéfini**. Une seule occurrence de ce type est exprimée en modalité déclarative, comme une phrase entière indépendante. C'est une formule de politesse ici, du type « de rien ». C'est un pragmatème qui n'est pas compositionnel, mais qui est prédictible. C'est un acte du langage assertif, qui est direct dont l'objectif est de réduire l'importance de quelque chose que le locuteur avait fait.

<p>42) – Paul ? – Quoi ? – Merci pour tout ce que tu as fait.</p>	<p>– Ce n'est rien.</p>	<p>– Si, c'est beaucoup, tu as pris tellement de risques pour moi, sans tout comprendre, rien que par loyauté et amitié, et c'est beaucoup, et je le sais.</p>	<p>-Paul? -Tak? -Dziękuję za wszystko, co dla mnie zrobiłeś.</p>	<p>- Drobiazg.</p>	<p>-Nie, to nie drobiazg. Nawet nie wiesz, jak dużo. Wiele dla mnie ryzykowałeś, w imię przyjaźni i lojalności, bo przecież nie wszystko rozumiesz z tego, co się tu dzieje.</p>
---	-------------------------	--	--	--------------------	--

Ayant vu les **13** types de pragmatèmes qui donnent **42** occurrences avec un pronom démonstratif « ça », « cela » ou adjectif démonstratif « ce » qui possèdent eux-mêmes une valeur déictique, nous avons dégagé deux sous-groupes dans ce groupe. Le premier concerne les pragmatèmes qui ont au total deux indices déictiques (des pronoms démonstratifs ou des pronoms).

Nous avons trouvé deux expressions (ce qui constitue plus qu'un tiers de ce type) qui sauf l'indice déictique *ça*, *cela* ou *ce*, possèdent encore l'autre marque déictique. Dans notre corpus, nous avons un cas avec pronom démonstratif : *C'est cela*. Deuxièmement, nous avons un type avec pronom personnel : *Ça ne va pas te faire mal*. Cela nous semble un peu bizarre que les expressions qui contiennent les démonstratifs (qui sont elles-même déictiques), ont besoin de posséder un autre indice déictique pour que le message soit compris. Les expressions déictiques sont très efficaces, productives dans la situation de communication. La caracté-

téristique de ce sous-groupe est sans aucun doute la brièveté, c'est-à-dire un petit nombre de mots qui se révèle très efficace dans la situation de communication.

Le second sous-groupe de ces pragmatèmes ne contient pas d'autre déictique. Néanmoins, nous sommes capables de dégager six types parmi onze pragmatèmes restants. Le premier type contient un pronom indéfini : *C'est tout* (le plus nombreux en occurrences - 10), *Ça n'a rien à voir*, *Ce n'est rien*. Le deuxième type inclut un adjectif : *C'est bon*, *C'est vrai*, *C'est pas possible*. Le troisième type contient un adverbe : *Ça tombe bien* et *C'est comme si c'était fait*. Le quatrième type comprend un nom sans déterminant : *C'est dommage*. Le cinquième type prend en considération seulement un verbe : *Ça va* et le dernier type contient un pronom adverbial : *Ça y est*. Nous pouvons noter que ce sous-groupe est plus nombreux et très diversifié. Le nombre de mots dans le pragmatème varie de 2 à 7 mots. Nous pouvons apercevoir que ce sont les mots qui sont courts, à l'écrit et à l'oral, ce qui rend ces expressions vraiment efficaces.

Nous pouvons également observer que plus que la moitié de ces expressions sont compositionnelles — 7 sur 13 de cas. Moins que la moitié est prédictible pour l'allophone (6 sur 13 des cas). La grande majorité des expressions sont les actes du langage assertifs (8), ensuite nous avons trois pragmatèmes mixtes : *C'est comme si c'était fait*, *C'est dommage* et *C'est bon* et deux pragmatèmes expressifs. Ce que nous semble intéressent, c'est le fait que l'écrasante majorité (9 sur 13) des pragmatèmes sont les actes du langage directs. Il est également observable que de nombreux pragmatèmes se produisent sous la forme affirmative (9 sur 13).

2. Pragmatèmes avec les autres expressions déictiques comme je, tu, nous, vous, voilà

Ce groupe est le plus important, le plus « pragmatique ». Les lemmes appartenant à ce groupe sont des mots ou une expression déictique si son interprétation varie en fonction du contexte. Ici, le contexte de situation d'énonciation joue un rôle significatif. Les circonstances de lieu et de temps influencent beaucoup la situation d'énonciation, néanmoins nous considérons que la personne qui parle, le « je » énonciateur est l'essentiel. L'énonciateur détermine le caractère, la tonalité, l'accent, la modulation, le contenu et la quantité vocalique d'un pragmatème. Ainsi, beaucoup de facteurs affectent la compréhension de l'énoncé. Si quelqu'un ne sait pas moduler sa voix, l'ironie ne peut pas être comprise par son destinataire.

De plus, nous sommes curieux de voir à quelle fréquence la personne qui parle est concentrée sur elle-même, c'est-à-dire dans quelle mesure le locuteur qui parle est le sujet de son énoncé.

Nous proposons deux sous-groupes :

1. Le locuteur s'adresse à destinataire

2. Le locuteur est le sujet

2. 1. *Le locuteur s'adresse à un destinataire qu'il tutoie ou vouvoie*

• **À quoi tu joues ?**

C'est une question qui est un pragmatème exprimé dans le registre familier. La construction syntaxique est formée de 4 éléments : **Préposition-Pronom Interrogatif-Pronom Personnel-Verbe**, évidemment en modalité interrogative. Une seule occurrence fonctionne comme une question indépendante. Le sens se résume à « Quelles sont tes intentions ? ». L'ensemble de sens de chaque lexème donne le sens de toute l'expression, bien qu'ici l'utilisation du verbe *jouer* est bien spécifique. De plus, c'est facilement prédictible grâce à l'équivalent polonais. C'est un acte directif exigeant la réponse de la part de l'interlocuteur ou l'expressif exprimant de la désapprobation. C'est un acte du langage qui est indirect. Cette question ne demande pas auquel jeu joue l'interlocuteur, mais quelle est sa stratégie, quels sont ses plans. En ce qui concerne la traduction, nous proposons le changement du verbe dans la version polonaise *bawić się* (se divertir) en *grać* (jouer au jeu).

<p>43) – Tu m'as reconnu ?</p> <p>– Et qu'est-ce que c'est que cet imperméable et ce chapeau ?</p> <p>– Ma tenue pour passer incognito.</p> <p>– C'est efficace !</p>	<p>À quoi tu joues ?</p>	<p>– Je ne joue pas, je surveille les allées et venues de ton collègue Olson. Dès qu'il sort, je le prends en filature.</p>	<p>– Rozpoznałeś mnie?</p> <p>– Skąd wziąłeś ten płaszcz i kapelusz?</p> <p>– To jest moje przebranie, jestem incognito.</p> <p>– Doskonale!</p>	<p>W co ty się bawisz?</p>	<p>– To nie zabawa! Obserwuję twój koleżę, tego Olsona. Czekam na niego i gdy wyjdzie, pójdę za nim!</p>
---	--------------------------	---	--	----------------------------	--

• **Dis/dites donc**

Ce pragmatème est fréquemment utilisé dans la langue parlée, dans le registre familier. Sa construction syntaxique est basée sur deux éléments : **Verbe (à l'impératif)-Conjonction de coordination**. Il y a deux modalités de cette expression dans notre corpus : déclarative, et impérative. Ce pragmatème est susceptible de se produire au debut ou à la fin d'énonciation. Cela possède un triple sens. Le premier est un ordre qui veut dire plus ou moins « dis-moi sérieusement ». Le deuxième sens de ce pragmatème n'est pas une commande, mais c'est le moyen d'attirer l'attention de l'interlocuteur comme *Écoute, Tu vois*. Le troisième sens est une marque d'admiration ou surprise. Ce n'est pas de type d'expression qui pourrait être prédictible ou compositionnel. C'est un acte du langage qui est assertif dans les cas : 44), 47), 48) ; un acte expressif : 46), 49), 50) ; et un acte directif dans le cas d'occurrence 45). Il semble que seulement l'occurrence 50) est un acte direct, alors que tous les autres concernant cette expression sont indirectes. La traduction de ce pragmatème pose beaucoup de problèmes : nous pouvons l'observer à travers la multiplicité de traductions polonaise. Il y a cinq traductions différentes et deux cas cette expression n'ont pas été traduits. Cela nous montre que c'est possible qu'il n'y ait pas d'équivalent en polonais. Ainsi, nous proposons pour l'occurrence 44) la traduction *Rany!* (*Les blessures !*), car cela possède la connotation de la compassion. Dans le cas 45), il nous semble plus adéquat de traduire par *Więc* (*Alors*) qui apparaît au debut de la phrase et est une expression phatique. L'exemple 46) prouve qu'il exige la reconnaissance de la part de l'interlocuteur, c'est pourquoi nous proposons la traduction *Przyznaj!* (*Avoue-le*). L'occurrence 47) est très ironique, donc nous proposons la traduction qui est également ironique en polonais *Co ty nie powiesz* (*Qu'est que tu ne diras*) qui implique que le locuteur n'est pas surprise par le comportement de l'interlocuteur. Pour les exemples 44) et 49) nous proposons *No proszę* qui pourrait être traduit comme *Alors, voilà !* qui a une valeur ironique. En ce qui concerne la traduction d'occurrence 50), nous pensons qu'elle est bien traduite.

44) Frank coupa la sirène.	– Dis donc,	il ne s'est pas raté, constata Stern en sautant de la camionnette.	Frank wyłączył syrenę.	- Kurczę,	ale mu się trafiło - zauważył Stern, wyskakując z wozu.
----------------------------	-------------	--	------------------------	-----------	---

45) – On se croirait dans un cockpit d’avion. Et c’est moi qui conduis, le pilote a sauté en parachute !	Dis donc,	mon vieux, tu vas la balancer l’info, maintenant ? Alors, Karine, tu n’es pas sorti avec elle, mais tu as quand même couché avec elle, non ?	-Jakbym był w kokpicie samolotu. W tej chwili ja prowadzę, bo pilot wyskoczył ze spadochronem!	No to co,	mój stary, będziesz teraz gadał? Mówisz, że nie chodziłeś z Karine, ale chyba się z nią przespałeś, tak czy nie?
46) – Deux reins, un foie, une rate, un cœur, ça peut faire dans les cent cinquante mille dollars. – C’est plus cher que chez le boucher,	dis donc !	– Tu es immonde. – Tu vois ça ne tient pas la route non plus, pour une clinique qui serait dans la mouise, cent cinquante mille dollars ne changeraient rien.	-Dwie nerki, wątroba, śledziona, serce... myślę, że wszystko razem jakieś sto pięćdziesiąt tysięcy dolarów. -To o wiele drożej niż u rzeźnika!		-Jesteś obrzydliwy. -Sama widzisz, że to też nie trzyma się kupy. Dla kliniki z problemami finansowymi sto pięćdziesiąt tysięcy dolarów niczego nie zmieni.
47) – Si tu ne m’avais pas traîné au Novecento, je n’aurais jamais...	– Dis donc,	tu ne manques pas d’air, dans l’histoire que tu racontais tout à l’heure, c’est toi qui me suppliais d’y retourner.	– Gdybyś mnie nie zaciągnął do Novecento, nigdy bym...	– No wiesz,	jesteś bezczelny. Przecież przed chwilą opowiadałeś, jak to błagałeś mnie, żebyśmy tam wrócili.
48) – Qu’est-ce qui t’a pris de m’emmener ici ? demanda Andrew.	– Dis donc,	je ne t’ai pas beaucoup forcé. Si je me souviens bien de ce que tu m’as raconté, c’est ce soir le grand coup de foudre, n’est-ce pas ?	– Co ci przyszło do głowy, żeby mnie tu przyprowadzić? – spytał Andrew.		– Niespecjalnie się opierałeś! O ile sobie przypominam, to w ten wieczór zadurzyłeś się bez pamięci w jakiejś nieznamym?
49) – Les amis d’Ortiz ne perdent pas de temps,	dites donc.	– Ce qui m’inquiète vraiment, c’est qu’ils sachent déjà que vous êtes en ville et que nous nous connaissons.	– Przyjaciele Ortiza nie tracą czasu!	No, no.	– Najbardziej mnie niepokoi to, że najwyraźniej już wiedzą, że jest pan tutaj i że się znamy.
50) – Je viens de me faire dérouiller, répondit Andrew en se frottant la figure. – Je suis arrivé à temps,	dites donc !	– Dix minutes plus tôt, ça aurait été encore mieux, mais je vous remercie, je crois que vous venez de m’éviter le pire.	– Ktoś mnie napadł! – odpowiedział Andrew, wycierając rękami twarz.	– Možno powiedzieć,	że zjawiłem się w samą porę! – Szkoda, że nie przyjechał pan dziesięć minut wcześniej, ale i tak panu dziękuję, unikałem najgorszego.

• Excuse(z)-moi

Ce pragmatème pourrait être classifié comme appartenant au registre standard. La construction syntaxique est basée sur deux éléments : **Verbe à l’impératif-Pronom personnel**. Il y a une possibilité de modalité de cette expression — impérative, même si ce n’est pas marqué graphiquement par le point d’exclamation. Nous avons remarqué les deux positions dans la phrase — au début ou en incise. Sémantiquement, cela signifie « pardonner ». Cette expression est compositionnelle et prédictible. C’est un acte du langage directif qui est

une formule de politesse. Dans les occurrences dans notre corpus c'est un acte du langage direct. Nous n'avons pas de commentaires à propos la traduction.

<p>51) – Ne me donnez pas des espoirs inutiles, vous n'aurez simplement pas le temps.</p> <p>– J'ai horreur de faire ça dans un restaurant, mais vous m'y forcez,</p>	<p>ex- cu- sez- moi</p>	<p>une minute. Arthur fit semblant de raccrocher, il la fixa du regard, décrocha à nouveau et composa le numéro de son associé.</p>	<p>-Nie budź we mnie niepotrzebnej nadziei. Na rozwiązanie tej sprawy zabraknie ci czasu.</p> <p>-Nie znoszę robić tego w restauracji, ale widzę, że nie mam wyjścia.</p>	<p>Prz epr asz am</p>	<p>na chwilę. Arthur udał, że zakończył rozmowę, zerknął na Lauren, włączył telefon i wystukał numer swego współnika.</p>
<p>52) – Maureen, je ne m'adresse pas à vous !</p> <p>– Il y a un fantôme dans la pièce ou je suis atteinte de cécité partielle et je manque quelque chose ?</p>	<p>– Ex- cu- sez- moi,</p>	<p>Maureen, c'est ridicule, je suis ridicule, je suis épuisé et je parle à voix haute, j'ai l'esprit totalement ailleurs.</p>	<p>-Maureen, ja wcale nie mówiłem do pani! -Może cierpię na częściową ślepotę, w pokoju jest jakiś duch, tylko ja go nie widzę?!</p>	<p>- Pro szę mi wy bac zyć ,</p>	<p>Maureen, to idiotyczne. Zachowuję się jak kretyn. Jestem wykończony, mówię na głos, a myślami jestem zupełnie gdzie indziej.</p>
<p>53) – Ce besoin que tu as toujours eu de dramatiser les choses...</p> <p>– Quand tu dis « les choses », tu veux parler de ma mort ?</p>	<p>Ex- cu- se- moi</p>	<p>si je dramatise un peu, tu as raison, où avais-je la tête... – Ce n'est pas ce que je voulais dire, et puis rien ne prouve que ton cas soit lié à cette affaire.</p>	<p>– Że też ty zawsze widzisz wszystko z gorszej strony! – Przez „wszystko” rozumiesz moją śmierć?</p>	<p>Prz epr asz am cię</p>	<p>za pesymizm, oczywiście, przesadzam! – Och, źle się wyraziłem! Nic zresztą nie dowodzi, że twój wypadek ma coś wspólnego z tą sprawą.</p>

• **Faites de beaux rêves.**

C'est une expression courante dont la construction syntaxique se compose de quatre éléments : **Verbe (à l'impératif)-Déterminant-Adjectif-Substantif**. La modalité de cette expression est impérative et elle se produit comme une phrase indépendante. Cela signifie « Dormez bien ». Cette occurrence montre que c'est un exemple qui est compositionnel, mais n'est pas prédictible. Ici, c'est un acte du langage direct, sans les sens cachés, qui est un acte expressif.

54) Elle lui fit remarquer que tout à l'heure dans la salle de bains, il ne fallait pas être voyeuse, il fallait être aveugle. Il piqua un fard et lui souhaita bonne nuit. « C'est cela, bonne nuit Arthur,	fait es de be au x rêv es. »	Arthur s'en alla dans sa chambre et claqua la porte. « Mais c'est une folle, maugréa-t-il. C'est une histoire de dingues. »	Przypomniała mu, że nie tak dawno w łazience musiałaby być chyba ślepa, by nie zauważyć jego nagości. Zarumienił się i życzył jej dobrej nocy. „No właśnie, dobrej nocy, Arthurze,	życz ę panu przy jemn ych snó w”.	Wszedł do sypialni i zatrzasnął za sobą drzwi. „Co za wariatka! -mruczał wściekły. -To jakaś kretyńska historia”.
---	--	--	---	--	--

• Fiche(z)-moi la paix

C'est un ordre qui appartient au registre familier. La syntaxe de ce pragmatème est suivante : **Verbe-Pronom Personnel-Déterminant-Substantif**. C'est exprimé en modalité impérative. L'occurrence 67) apparaît en incise. La sémantique veut dire « Laisser quelqu'un tranquille ». C'est une expression qui compositionnelle, mais n'est pas prédictible. Cet acte du langage est directif qui un acte direct, qui est exprimé son sens dans les paroles brutales, mais qui est également un acte expressif. La traduction ne laisse rien à désirer.

55) – Je peux te dire un mot ? – C'est ce que tu es en train de faire. – Je viens de parler avec Maureen, qu'est-ce que tu as ? – Mais	fic hez - mo i la pai x,	ce n'est pas parce que j'arrive une fois en retard et fatigué que l'on doit me déclarer dépressif dans la seconde. – Je ne t'ai pas dit que tu étais dépressif. – Non, mais c'est ce que Maureen m'a suggéré, il paraît que j'ai une tête hallucinante ce matin.	-Možemy chwilę porozmawiać? -Właśnie zacząłeś, więc mów. -Przed chwilą rozmawiałem z Maureen. Co ci jest?	- Od- czep cie się ode mnie !	Wystarczy, że się spóźnię i jestem zmęczony, a już posądza się mnie o depresję! -Wcale nie powiedziałem, że masz depresję. -Ty nie, ale Maureen tak. Zdaje się, że wyglądam dziś jak zjawa.
--	--	--	---	--	---

• File

C'est une phrase qui appartient au registre familier. Elle est composée d'un seul élément qui est un verbe *Filer* à l'impératif, donc la modalité est impérative qui fonctionne dans notre corpus comme une phrase indépendante. Sémantique cela signifie « Va t'en ». La com-

positionnalité s'applique à cette expression, mais le verbe *Filer* possède trop de significations pour que ce soit prédictible pour l'allophone. C'est un acte du langage directif qui ne laisse rien de sous-entendu grâce à un seul mot dont la portée est « compressé ». La traduction polonaise est fidèle et possède l'aspect de la vulgarité.

• **Fous-moi la paix**

56) –, Mais bien sûr que je m'inquiète pour toi. En temps normal je te laisserais seul dans cette maison et je serais terrorisé à l'idée des fantômes, mais toi, en plus tu apportes le tien !	– Fille !	Paul mit le moteur en marche, il baissa la vitre avant de partir. – Tu es sûr que ça va aller ? – J'en suis sûr.	-Jasne, że się o ciebie martwię. Nawet w normalnych okolicznościach, gdybym miał cię tu samego zostawić, umierałbym ze strachu, że jakieś duchy będą cię tu prześladować. Ale, proszę bardzo, ty przyjeżdżasz z własnym!	- Spadaj!	Paul zapalił silnik, zanim jednak ruszył, wysunął głowę przez okno i zapytał: -Jesteś pewien, że dasz sobie radę? -Jestem pewien.
--	--------------	--	--	--------------	--

Comme dans l'exemple 67), c'est une seule occurrence qui appartient au registre vulgaire. C'est la même construction syntaxique qu'en occurrence 67) : **Verbe (à l'impérative)-Pronom Personnel-Déterminant-Substantif**. Implicitement, c'est une expression qui existe dans notre corpus en modalité impérative, mais au début de la phrase. La signification est la même que celle de l'occurrence 67) et veut dire laisser tranquille. Ce cas d'expression qui est compositionnel, mais n'est pas prédictible à cause de l'ambiguïté du verbe *Foutre*.

57) Il faut que tu apprennes à te contrôler, vraiment parfois tu déconnes.	– Fous-moi la paix,	Frank, j'ai eu ma dose de leçons de morale pour aujourd'hui.	Nauucz się w końcu panować nad sobą, bo czasem naprawdę ci odbija.	- Odczuj się,	Frank. Na dzisiaj mam dość słuchania morałów.
--	------------------------	--	--	------------------	---

• **Laisse tomber**

C'est une expression qui est familière. Sa construction syntaxique est simple et compte deux constituants : verbe à l'impératif et verbe à l'infinitif. La modalité de cette phrase est impérative, mais est employée en incise dans notre corpus. Le sens de ce pragmatème est suivant : « Abandonne cela », mais qui n'est pas du tout compositionnel, ni prédictible. C'est un acte du langage directif qui est direct. La traduction de ce pragmatème n'a pas été faite, donc nous proposons *Daj spokój* (*Donne la paix*) qui exprime la résignation et en même temps le bon conseil (souvent de la part de l'ami).

<p>58) « Ne fais pas l'idiote, il fait beau aujourd'hui, reviens, ne nous fais pas ça. »</p> <p>Puis il ordonna à son équipier de recharger la machine une fois de plus.</p> <p>Frank tenta de le calmer : « Philip,</p>	<p>laisse tomber,</p>	<p>ça ne sert à rien. » Mais Stern n'abandonnait pas ; il lui hurla de recharger le défibrillateur.</p> <p>Son partenaire s'exécuta.</p> <p>Pour la énième fois il demanda que l'on s'écarte.</p> <p>Le corps se cambra encore, mais l'électrocardiogramme était toujours plat.</p>	<p>„Nie bądź głupia, jest taka piękna pogoda, wracaj, nie rób nam tego”.</p> <p>Następnie kazał koledze ponownie włączyć aparaturę. Frank próbował go uspokoić: „Philip,</p>	<p>to nic nie da”. Ale Stern nie dawał za wygraną i wrzasnął, aby czym prędzej uruchomił defibrylator. Frank usłuchał. Po raz kolejny kazano wszystkim się odsunąć. Ciało dziewczyny podskoczyło, ale zapis elektrokardiogramu pozostał płaski.</p>
--	-----------------------	---	--	---

• Ne nous fais pas ça

Ce pragmatème peut être classifié comme courant, parce qu'il est applicable souvent dans l'environnement de médecins et de techniciens d'urgence médicale ou utilisé par la famille devant une personne qui est en train de mourir. Sa modalité est impérative. Une seule occurrence se produit à la fin d'énonciation. La sémantique de cette phrase signifie « Ne meurs pas ». Le critère de compositionnalité et le critère de prédictibilité correspondent à ce pragmatème. C'est un acte du langage purement directif et expressif qui est direct, qui en mots simples exprime le contenu sans les significations cachées. La traduction est très fidèle et garde l'aspect déictique du mot *ça* dans le mot *tego*.

<p>59) Tout en tentant de la ramener à la vie, il la supplia :</p> <p>« Ne fais pas l'idiote, il fait beau aujourd'hui, reviens,</p>	<p>ne nous fais pas ça. »</p>	<p>Puis il ordonna à son équipier de recharger la machine une fois de plus.</p>	<p>Starając się utrzymać ją za wszelką cenę przy życiu, błagał:</p> <p>„Nie bądź głupia, jest taka piękna pogoda, wracaj,</p>	<p>nie rób nam tego”.</p>	<p>Następnie kazał koledze ponownie włączyć aparaturę.</p>
--	-------------------------------	---	---	---------------------------	--

• Où veux-tu en venir

C'est une question-phrase qui appartient au registre courant. Les composants de cette expression sont suivantes : **Pronom Interrogatif-Verbe-Pronom Personnel-Préposition-**

Verbe (à l’infinitif). Ce pragmatème a obtenu une seule occurrence dans notre corpus, en modalité interrogative, à la fin d’énonciation. Cet exemple signifie « Quels sont tes intentions/Qu’est-ce que tu essaies de dire ». Ce n’est pas le pragmatème auquel s’applique la compositionnalité ou le critère de prédictibilité. La combinaison de mots ambigus *venir* et *en* rend cette expression peu transparente. C’est un acte du langage directif qui n’est pas un acte direct, car cela possède le sens sous-entendu « Explique-moi ça ».

60)Il ferait en sorte d’utiliser chaque quarter 10 offert par cette « banque magique » pour apporter du bonheur dans sa vie et dans celle de ceux qui l’entouraient, « même auprès de ceux que je ne connais pas d’ailleurs, parce que je ne crois pas que je pourrais dépenser pour moi et pour mes proches 86 400 dollars par jour, mais	où veux -tu en venir ? »	Elle répondit : « Cette banque magique nous l’avons tous, c’est le temps ! La corne d’abondance des secondes qui s’égrènent ! » Chaque matin, au réveil, nous sommes crédités de 86 400 secondes de vie pour la journée,	Wydałby ostatni grosz tego „magicznego banku”, aby nieść szczęście sobie i innym ludziom, nawet tym, których tak naprawdę nie zna, bo nie uważa, by zdołał wydać taką sumę dziennie tylko na siebie i swoich bliskich. „Ale	do czego zmierzasz?"	- zapytał. „My wszyscy mamy ten magiczny bank! Konto w tym banku to czas! To róg obfitości sekund, które mijają w ciągu dnia!"Każdego ranka, po przebudzeniu, otrzymujemy kredyt w wysokości osiemdziesięciu sześciu tysięcy czterystu sekund życia na dany dzień.
--	---	--	---	----------------------	--

• **Qu’est-ce que tu as**

C’est un pragmatème qui est classifié comme familier. Sa construction syntaxique : **Pronom Interrogatif-Pronom Personnel-Verbe** se produit en modalité interrogative, comme une question indépendante du reste de l’énonciation. La sémantique de cette phrase veut dire « Qu’est-ce qui ne va pas? ». Le critère de compositionnalité s’applique bien à cette expression, contrairement au critère de prédictibilité qui n’est pas possible dans cas. Le verbe *avoir* est perçu comme portant seulement la signification de *posséder* par le polonophone. Pragmatiquement, c’est un exemple d’un acte du langage directif, qui n’est pas nécessairement direct. L’occurrence 61) implique que le locuteur veut savoir en détail ce qui s’est passé. C’est une question indirecte qui dit *Eh bien, dites-moi pourquoi je suis arrivé ici*. L’occurrence 62) se réfère à l’état de santé de l’interlocuteur, car il y a un symptôme négatif qui inquiète la personne qui parle.

61)– Où tu veux ! – Viens chez moi. Paul l'accueillit une demi-heure plus tard. Ils s'installèrent dans les canapés du salon.	– Qu'est-ce que tu as ?	– J'ai besoin que tu me rendes un service sans me poser de questions. Je veux que tu m'aides à enlever un corps dans un hôpital. – C'est une série noire ?	-Wszystko mi jedno. -To przyjedź do mnie. Pół godziny później Paul otworzył Arthurowi drzwi mieszkania. Usiedli na kanapach w salonie.	- Co się stało ?	-Musisz wyświadczyć mi przysługę, bez zadawania jakichkolwiek pytań. Chcę, żebyś mi pomógł wynieść ciało ze szpitala. -Czy to jakaś czarna seria?
62)– Je peux te dire un mot ? – C'est ce que tu es en train de faire. – Je viens de parler avec Maureen,	qu'est-ce que tu as ?	– Mais fichez-moi la paix, ce n'est pas parce que j'arrive une fois en retard et fatigué que l'on doit me déclarer dépressif dans la seconde.	-Możemy chwilę porozmawiać? -Właśnie zacząłeś, więc mów. -Przed chwilą rozmawiałem z Maureen.	Co ci jest ?	-Odczepcie się ode mnie! Wystarczy, że się spóźniłem i jestem zmęczony, a już posądzają mnie o depresję!

• Qu'est-ce que tu veux que je te dise

C'est une expression qui appartient au registre courant. Sa construction syntaxique possède sept composants : **Pronom Interrogatif-Pronom Personnel-Verbe-Conjonction-Pronom Personnel-Pronom Personnel-Verbe au subjonctif présent**. C'est une expression qui existe en modalité interrogative, tout en pouvant être indépendante du reste de l'énonciation. Dans notre corpus, ce pragmatème est suivi d'un nom propre. La signification de cette phase est suivante : « Je ne peux pas rien dire/faire à propos de cela ». Dans ce cas, le critère de prédictibilité et de compositionnalité n'est pas applicable. Même si la modalité est interrogative de ce pragmatème, c'est un acte du langage qui est expressif. De plus, ce n'est pas l'acte du langage direct. Le but de cette question (syntaxiquement) n'est pas de répondre, mais le but de cette énonciation est de montrer son opinion qui souligne l'irritation, la résignation envers une situation donnée de la part de personne qui parle. Le pragmatème possède un équivalent en polonais où le verbe *avoir (mieć)* contient l'aspect de l'éventualité très typique pour le subjonctif (qui n'existe pas en polonais).

63)– J'hésite encore entre le chateaubriand et le filet mignon, répondit Andrew d'une voix distante. – Je te parlais de ta vie. – J'avais bien compris. – Alors ?	– Qu'est-ce que tu veux que je te dise,	Simon ? – Chaque fois que j'aborde le sujet de ton mariage, tu bottes en touche. Je suis ton meilleur ami quand même ! J'aimerais juste partager ce que tu vis.	– Waham się między chateaubriandem a polędwicą wieprzową – odpowiedział Andrew zamyślony. – Miałem na myśli twoje życie. – Wiem. – A więc?	– Co mam ci powiedzieć,	Simonie? – Za każdym razem, kiedy poruszam temat twojego małżeństwa, wymigujesz się! Przecież jestem twoim najlepszym przyjacielem! Chciałbym, żebyś był ze mną szczerzy w najważniejszym momencie twego życia!
--	--	---	---	-------------------------	---

• **S'il te (vous) plaît**

C'est une expression qui est relativement fréquent dans la langue française qui appartient au registre courant. La construction de quatre éléments syntaxique : **Conjonction-Pronom Personnel-Pronom Personne-Verbe**. Ce pragmatème se produit surtout en modalité impérative, soit au début de la phrase, soit à la fin. Sa valeur sémantique se résume à « Je te demande poliment ». Ce n'est pas une expression compositionnelle. La même chose concerne le critère de prédictibilité, parce que si l'étranger ne connaît pas l'expression entière, c'est peu probable qu'il soit capable de deviner le sens, surtout quand le verbe *plaire* est tellement ambigu. C'est un acte du langage qui est directif, mais dont le sens pragmatique n'est pas direct. Ce que nous semble bizarre, c'est le fait que la traduction n'a pas été faite dans aucune des occurrences. Il existe un équivalent exact en polonais *Proszę cię* (S'il te plaît) qui possède la valeur d'une demande très polie, mais qui également peut exprimer l'indulgence, comme dans l'occurrence 98).

64)– Écoute, j'ai bouffé une saloperie hier soir, j'ai fait un cauchemar cette nuit, j'ai très peu dormi.	S'il te plaît,	je ne suis pas d'humeur, laisse-moi passer, je suis vraiment en retard. Paul s'écarta. Lorsque Arthur passa devant lui, il lui tapota l'épaule : « Je suis ton ami, n'est-ce pas ? »	- Słuchaj, najadłem się wczoraj wieczorem jakiegoś świństwa. Całą noc dręczyły mnie koszmary, prawie w ogóle nie spałem.	Naprawdę nie mam nastroju na żarty, więc przepuść mnie. I tak jest dostatecznie późno. Paul ustąpił. Kiedy Arthur przechodził obok, poklepał go lekko po ramieniu, mówiąc: „Chyba wiesz, że jestem twoim przyjacielem?"
65)– Tu es convaincu que quelqu'un va t'assassiner dans un mois et c'est toi qui te sens coupable ? Ce qui est fait est fait. Tu ne dis surtout rien à Valérie et tu te concentres sur les jours à venir,	s'il te plaît.	Maintenant, changeons de sujet de conversation, ajouta Simon en regardant par la vitrine. Valérie entra dans le café.	–Wierzysz, że za miesiąc ktoś cię zabije, i czujesz wyrzuty sumienia z tak drobnego powodu... Co się stało, to się stało. Przede wszystkim nie mów Valérie i skoncentruj się na najbliższej przyszłości.	A teraz zmienmy temat! – zakończył szybko Simon, patrząc przez szybę na ulicę. Do kafejki weszła Valérie.

Quant à la variante *S'il vous plaît*, nous pouvons facilement constater que les critères syntaxiques et sémantiques sont les mêmes. Nous pouvons l'observer en examinant

les exemples avec les contextes. Les premières occurrences sont les demandes qui sont polies, cela est visible dans les traductions polonaises. La dernière occurrence de ce type possède une valeur impolie et les marqueurs d'irritation. Au début du contexte gauche, il y a le verbe dire à l'impératif. De plus, l'ironie est bien évidente dans la collocation *ton persifleur*. Cela est encore observable dans le contexte droit qui suit immédiatement après l'expression *hein* dont la fonction est de renforcer l'ordre. En ce qui concerne la traduction, nous proposons simplement le verbe *arrêter* à l'impératif accompagné d'un adverbe *już* (*maintenant*) : *Skończ już* (*Arrête maintenant*).

66) Il releva le col de son manteau sur sa nuque et ouvrit la portière à Lauren. « On va se calmer un peu sur les effets passe-muraille et remettre les choses dans l'ordre,	s'il vous plaît ! »	Elle entra normalement dans la voiture et lui sourit.	Arthur podniósł kołnierz płaszcza i otworzył drzwi od strony pasażera. „Na razie koniec z magicznymi sztuczkami,	proszę	wsiąść normalnie jak wszyscy". Uśmiechnęła się do niego i grzecznie usiadła.
67) « Je crois que vous ne vous rendez pas compte, reprit-elle, touchez mon bras ! » Il resta interloqué, elle insista : – Touchez mon bras,	s'il vous plaît.	– Non, je ne toucherai pas votre bras, qu'est-ce qui se passe ici ?	-Pan chyba niczego nie rozumie - odpowiedziała. -Proszę dotknąć mojego ramienia! -A ponieważ stał jak wryty, powtórzyła:	- Proszę,	niech pan dotknie mojego ramienia.-Nie, nie dotknę. Co się tu, do licha, dzieje?
68) – Maureen, je ne fais pas de dépression de surmenage, j'ai passé une mauvaise nuit, c'est tout. Lauren enchaîna : – Ah ! vous voyez, mauvaise nuit, cauchemar... – Arrêtez,	s'il vous plaît,	ce n'est pas possible, donnez-moi une minute. – Mais je n'ai rien dit, s'exclama Maureen.	- Maureen, nie cierpię na depresję, miałem po prostu bardzo kiepską noc.Lauren natychmiast podchwyciła temat: -No tak, kiepska noc, koszmar... - Przestań,	proszę ,	daj mi odetchnąć. -Przecież nic nie powiedziałam! - zdenerwowała się Maureen.
69) – Dites, ce n'est pas la peine d'avoir ce ton persifleur, vous avez bousillé ma nuit et maintenant vous enchaînez avec la matinée, alors	s'il vous plaît,	hein ! – Vous êtes terriblement gracieux le matin, je vous aime mieux quand vous dormez. – Vous me faites une scène, là ?	-Słuchaj, odpuść sobie ten ironiczny ton, przez ciebie zarwałem noc, a rano się mnie czepiasz.	Może byś dała spokój j?	-Rankiem jesteś wyjątkowo urokliwy. Wolę cię śpiącego. -Będziesz mi robić sceny?

• Si tu veux bien

Ce pragmatème pourrait être classifié comme appartenant au registre soutenu. Sa construction syntaxique est suivante : **Conjonction-Pronom Personnel-Verbe-Adverbe**. La modalité de cette expression est déclarative. La seule position de ce pragmatème se trouve à la fin d'énonciation. Sémantiquement, cela signifie « si tu es d'accord, si tu n'a rien

contre ». C'est une expression est compositionnelle parce que le sens des composants donne pas le même sens que celui de l'expression entière. De plus, c'est une expression qui est prédictible par les allophones. Ce pragmatème est un acte du langage assertif qui est direct dans les deux cas. Nous considérons que la deuxième proposition de traduction est meilleure que la première parce qu'elle est plus concise et plus polie.

<p>70)– Je comptais te faire visiter les écuries dès que tu aurais fini ton café.</p> <p>– Impossible, je dois retourner au boulot.</p> <p>– Mais quel trouillard !</p> <p>– Ce sera pour une prochaine fois,</p>	<p>si tu veux bien.</p>	<p>Valérie observa Andrew.</p> <p>– Pourquoi es-tu venu jusqu'ici, Andrew ?</p> <p>– Pour prendre un café avec toi, visiter ton lieu de travail, tu me l'avais demandé, et j'en avais envie.</p> <p>– Tu as traversé la ville uniquement pour me faire plaisir ?</p>	<p>– Chciałam cię właśnie tam zaprowadzić, gdy skończysz pić kawę.</p> <p>– Niemożliwe, muszę wrócić do pracy.</p> <p>– Ale z ciebie tchórz!</p> <p>– Zwiedzimy stajnie następnym razem,</p>	<p>jeśli oczywiście nadal będziesz z chcią</p>	<p>mi je pokazać. Valérie przyjrzała się Andrew uważniej.</p> <p>– Powiedz, co się stało, że wpadłeś do mnie do pracy?</p> <p>– Chciałem wypić kawę w twoim towarzystwie, zobaczyć, gdzie pracujesz, przecież mnie o to prosiłaś, a ja naprawdę miałem na to ochotę.</p> <p>– Przejechałeś przez całe miasto tylko po to, żeby mi zrobić przyjemność?</p>
<p>71)« Si un bus écrasait cette forfaiture d'Andrew Stilman, ses pneus seraient tachés de merde et la presse de notre pays sauvée du désastre ».</p> <p>– J'ai peut-être une idée sur la question, répondit Andrew abasourdi par les propos qu'il venait de lire. Je vais m'occuper d'Olson,</p>	<p>si tu veux bien.</p>	<p>– Tu ne vas rien faire du tout, mon vieux. D'abord, je n'ai aucune preuve formelle contre lui, il n'est pas le seul à bosser au New York Times . Et puis, si tu t'en mêles, il deviendra méfiant. Tu me laisses faire et tu ne bouges pas d'une oreille avant mon feu vert. Nous sommes d'accord ?</p>	<p>Gdyby tego śmierdzącego zdrajcę Andrew Stilmana przejechał autobus, na oponach zostałyby ślady gówna, a nasz kraj zostałby uratowany od zguby.</p> <p>– Może coś mi to mówi... – rzekł Andrew oszołomiony tym, co usłyszał. – Sam zajmę się Olsonem,</p>	<p>jeśli pozwolisz.</p>	<p>– Nikim się nie będziesz zajmował, stary. Po pierwsze, nie mam żadnego dowodu, że to on, w końcu w „New York Timesie” pracuje mnóstwo ludzi. A poza tym, jeśli ty się w to wtrącisz, wystraszysz go. Pozwól mi działać i nic nie rób, dopóki nie dam ci znaku. Zgoda?</p>

• **Si vous voulez**

C'est un pragmatème qui appartient au registre courant. La construction syntaxique est suivante : **Conjonction-Pronom Personnel-Verbe**. Il y a deux variantes de cette expression : à la deuxième et à la troisième personne dans notre corpus. Les deux options se produisent en modalité déclarative. La position est au début ou à la fin de la phrase. Sémantiquement, ce pragmatème veut dire : Si telle est ta/votre requête. C'est une expression qui est compositionnelle et prédictible, qui qui n'exprime pas directement que nous voulions savoir quelle est la volonté ou décision de notre interlocuteur. C'est pourquoi c'est un acte indirect. Nous avons remarqué que la première occurrence de cette expression n'est pas traduite en polonais lors-

que c'est tellement facile. *Si tu veux* signifie mot-à-mot *Jeśli chcesz*, donc nous ne comprenons pas pourquoi le traducteur n'a pas pris en compte ce pragmatème.

72)– Moi aussi je voudrais dormir, tais-toi une seconde. Parlez-lui, Lauren, parlez-lui maintenant ! Elle haussa les épaules.	– Si vous voulez.	Bonjour, Paul, vous ne m'entendez sûrement pas, mais votre associé non plus. – Bon, Arthur, si tu m'appelles pour ne rien dire, alors il est vraiment très tard.	-Też chciałem iść spać. Zamknij się na chwilę. Lauren, niech pani powie coś do niego, proszę. Wzruszyła ramionami.	- Skoro tego pan chce. ..	Witam, Paul, z pewnością mnie pan nie słyszy, ale pański wspólnik nadal w to nie wierzy. -Słuchaj, Arthurze, jeśli dzwoniś tylko po to, żeby nic nie mówić, to ja o tej porze nie mam poczucia humoru.
---	-------------------	---	--	---------------------------	---

• Tais-toi et roule

C'est une expression est une calque évidente provenant de l'anglais *Shut up and drive*. Registre de ce pragmatème est très familier. Cela possède une construction syntaxique suivante : **Verbe (à l'impératif)-Pronom Personnel-Conjonction-Verbe (à l'impératif)**. Une seule occurrence se produit en modalité impérative, comme une phrase indépendante. La sémantique de ce pragmatème signifie *Ne dis rien de plus et continue de rouler*. La compositionnalité s'applique bien à ce pragmatème. Néanmoins, le sens de cette expression est trop difficile pour le polonais, car le verbe *rouler* est vraiment très ambigu. Cet acte du langage est directif et direct, parce que c'est un ordre clair, explicite. La traduction en polonais est très fidèle et garde le caractère impoli de ce pragmatème.

73)«Mademoiselle dont on va enlever le corps, si vous êtes vraiment là, je peux vous dire que mon pote est très accroché, moi je ne l'ai jamais vu comme ça avant ! »	– Tais-toi et roule.	– Je vais y croire à ton histoire, parce que tu es mon ami et que tu ne me laisses pas le choix. Si l'amitié ce n'est pas de partager tous les délires, alors c'est quoi, on se demande ?	-O pani, której ciało mamy zamiar wykraść, jeśli jesteś tu rzeczywiście z nami, mogę przysiąc na własną głowę, że mój kumpel wpadł po uszy! Nigdy dotąd nie widziałem go w podobnym stanie.	- Zamknij się i jedź!	-Muszę chyba uwierzyć w twoje bajki, bo jesteś moim przyjacielem i nie pozostawisz mi wyboru. Jeśli przyjaźń nie polega na tym, żeby dzielić z kimś wszystkie wariactwa, to pytam: na czym polega prawdziwa przyjaźń?
---	----------------------	---	---	-----------------------	---

• Tu sais (Vous savez)

<p>74)– J'ai rédigé plus de nécrologies et d'avis de mariage que tu ne pourrais l'imaginer, mais je n'avais encore jamais eu affaire à ce métier. Je n'aurais même pas imaginé qu'il existe.</p> <p>– Évidemment qu'il existe. – Je t'en ai voulu,</p>	tu sais.	<p>– De quoi ?</p> <p>– De t'être sauvée sans me dire au revoir.</p> <p>– Tu étais le seul à qui j'avais confié que je partirais à la seconde même où je le pourrais.</p>	<p>– Zredagowałem więcej nekrologów i zawiadomień o ślubach, niż możesz sobie wyobrazić, ale nigdy jeszcze nie zetknąłem się zawodowo, że tak powiem, z twoją profesją. Nie wiedziałem nawet, że coś takiego istnieje.</p> <p>– Oczywiście, że istnieje.</p>	– Wiesz.	<p>że miałem do ciebie żal? – O co? – O to, że uciekłaś bez pożegnania. – Byles i tak jedynym człowiekiem, któremu powiedziałam, że wyjadę, jak tylko nadarzy się okazja.</p>
<p>75)– Si tu l'as vraiment quittée le soir de votre mariage, je peux comprendre qu'elle nourrisse quelques griefs à ton égard. Ou c'est peut-être son père qui a voulu venger sa fille. – Je ne l'avais pas inscrit sur ma liste celui-là. Et un de plus !</p>	– Tu sais.	<p>j'ai peut-être une idée simple pour t'éviter le pire. La prochaine fois que tu te marieras, essaye de te tenir à carreau pendant quelques mois, ça t'enlèvera deux suspects d'un coup.</p>	<p>– Jeśli naprawdę ją zostawiłeś wieczorem w dzień ślubu, mogę zrozumieć, że ma do ciebie wielki żal. Ale może bardziej jej ojciec, z zemsty za córkę... – O nim nie pomyślałem! Jeszcze jeden do wpisania na listę!</p>	– Wiesz.	<p>mam prosty pomysł, żebyś uniknął najgorszego. Gdy następnym razem będziesz się żenił, postaraj się zachowywać porządnie przez kilka miesięcy, w ten sposób będziesz miał o dwóch podejrzanych mniej. – To wszystko twoja wina.</p>
<p>76)Ce n'est pas plus rassurant quand tu y penses. Tu veux que je t'accompagne à l'aéroport demain ?</p> <p>– Non, c'est inutile. – Tu vas me manquer,</p>	tu sais.	<p>– Toi aussi.</p> <p>– Allez, file retrouver Valérie, j'ai un rendez-vous.</p> <p>– Avec qui ?</p> <p>– Tu vas être en retard, Andrew.</p>	<p>To też nie jest wesołe, jeśli się nad tym zastanowić. Chcesz, żebyśmy jutro odwiozł cię na lotnisko? – Nie musisz. – Będę za tobą tęsknił.</p>		<p>– A ja za tobą. – Biegnij do Valérie, ja mam spotkanie. – Z kim? – Spóźnisz się, Andrew.</p>
<p>77)Il était tard pour appeler Valérie, mais elle lui manquait.</p> <p>– Je te réveille ?</p> <p>– Ce n'est pas la peine de chuchoter</p>	tu sais.	<p>je m'endormais, mais je suis heureuse que tu aies appelé.</p> <p>je commençais à m'inquiéter.</p> <p>– Ce fut une longue journée, répondit Andrew.</p> <p>– Tout se passe comme tu veux ?</p>	<p>Było już dość późno jak na telefon do Valérie, ale bardzo za nią tęsknił.</p> <p>– Obudziłem cię?</p> <p>– Nie musisz szeptać,</p>	wiesz.	<p>że zasypiałam, ale jestem szczęśliwa, że zadzwoniłeś, zaczynałam się już o ciebie bać. – To był długi dzień – rzekł Andrew. – Czy sprawy układają się po twojej myśli, tak jak chciałeś?</p>
<p>78)– Ne t'inquiète pas, Louisa et son réseau feront le nécessaire, Ortiz rendra compte devant la justice des crimes auxquels il a participé. – C'est une sacrée femme, ta tante.</p>	– Tu sais.	<p>tu avais raison pour elle et Alberto.</p> <p>Une fois par semaine, ils se retrouvent sur un banc de la place de Mai.</p>	<p>– Nie bój się, Louisa i jej grupa już zrobią wszystko, co konieczne, Ortiz będzie musiał zostać osądzony za zbrodnie, w których uczestniczył. – Twoja ciotka to niesamowita kobieta.</p>	– Wiesz.	<p>miałeś rację co do niej i Alberta. Raz w tygodniu spotykają się na ławce na placu Majowym.</p>
<p>79)– Tu crois qu'un jour ils se remettront ensemble ?</p> <p>– Non, ce qu'ils ont vécu est trop dur. Marisa laissa passer quelques secondes avant d'ajouter : – Louisa t'aime bien</p>	tu sais.	<p>– Je ne m'en suis pas rendu compte.</p> <p>– Moi si. Elle te trouve séduisant et c'est une femme qui a beaucoup de goût.</p> <p>– Je prends cela comme un compliment, dit Andrew en souriant.</p>	<p>– Myślisz, że kiedyś się zejdą ponownie? – Nie, to, co przeżyli, jest zbyt traumatyczne. – Marisa zamilkła, po czym dodała: – Louisa bardzo cię lubi.</p>		<p>– Nie zauważyłem. – Ja tak. Uważa, że jesteś pociągający, a ona ma dobry gust. – To chyba komplement. – Andrew się uśmiechnął.</p>
<p>80)– Dis-moi qu'il va s'en sortir, Simon.</p> <p>– Je te le promets, c'est un roc, je le connais c'est un battant, je l'aime comme mon frère, et il t'aime aussi,</p>	tu sais.	<p>il me l'a dit encore hier. Il n'a cessé de me le répéter. Il s'en voulait tellement. Qui a pu faire ça ? Pourquoi ?</p>	<p>– Simonie, powiedz, że on przeżyje! – Przeżyje na pewno, on jest bardzo silny, znam go, to prawdziwy wojownik, kocham go jak brata, a on ciebie również kocha,</p>		<p>mówił mi to jeszcze wczoraj! Wciąż mi to powtarzał. Kto to zrobił? Dlaczego?</p>
<p>81)– J'ai besoin d'avoir une conversation en privé avec toi. Vous vous retrouverez chez toi ! Lauren apparut à la fenêtre côté passager. – Retrouve-moi à North-Point, dit-elle, je vais aller me promener là bas.</p>	Tu sais.	<p>si c'est trop compliqué, tu n'es pas obligé de lui dire la vérité, je ne veux pas te mettre dans une situation impossible ! – C'est mon associé et mon ami, je ne peux pas lui mentir.</p>	<p>- Muszę z tobą porozmawiać w cztery oczy, bez świadków. Lauren pojawiła się przy oknie od strony pasażera. -Będę na North-Point - oznajmiła. - Pospaceruję tam trochę.</p>	Słuchaj.	<p>to zbyt skomplikowane, nie musisz mi wszystkiego opowiadać. Nie chcę stawiać cię w niezręcznej sytuacji. -To mój wspólnik i najlepszy przyjaciel, nie mogę go okłamywać.</p>

82) Il répondit : « Par devoir vis-à-vis de quelqu'un qui en très peu de temps m'a appris bien des choses, et une tout particulièrement, le goût du bonheur.	Tu sais,	dit-il, tous les rêves ont un prix ! » Et il reprit sa lecture, annotant ce qu'il ne comprenait pas, c'est-à-dire presque tout. Au fur et à mesure que leurs travaux avançaient, Lauren expliquait les termes et raisonnements médicaux.	Odpowiedział: „Chcę spłacić dług wobec kogoś, kto w tak krótkim czasie tak wiele mnie nauczył, a przede wszystkim tego, jak może smakować szczęście.	Wiesz że przez ciebie,	że za marzenia trzeba płacić!" I wrócił do lektury, notując to, czego nie rozumiał, czyli praktycznie niczego. W miarę postępu prac Lauren wyjaśniała mu terminologię i sposób rozmowy lekarzy.
83) – Tu as bien réfléchi, tu es déterminé ? – C'est avec ou sans toi, mais je vais le faire. – Tu as une passion pour les histoires simples ! – Tu n'es pas obligé,	tu sais.	– Non, je sais. Tu débarques ici, je n'ai pas de nouvelles de toi depuis quinze jours, tu ne ressembles plus à rien ; tu me demandes de risquer dix ans de taule pour t'aider à enlever un corps dans un hôpital, et moi, je vais prier pour me métamorphoser en dalaï-lama, c'est ma seule chance. Tu as besoin de quoi ?	-Zastanowiłeś się chociaż? Jesteś naprawdę zdecydowany? -Na pewno to zrobię. Z tobą czy bez ciebie. -Wiesz co, masz talent do prostych spraw! -Nie musisz tego robić.	Chyba wiemy z.	-Wiem, nie muszę. Nie dajesz znaku życia przez dwa tygodnie, potem nagle się zjawiasz, sam wyglądasz jak fantom i jak gdyby nigdy nie prosisz mnie, żebym zaryzykował dziesięć lat pudła za porwanie ciała ze szpitala. Pozostaje mi chyba tylko prosić niebiosa, żebym stał się dalajlamą. To moja jedyna szansa. Czego potrzebujesz?
84) Sa tête reposait contre la portière, de l'extérieur tout le monde aurait cru qu'elle dormait. – J'ai l'impression d'être dans un film de Tarantino, pesta Paul.	Tu sais,	le truand qui se débarrasse... – Tais-toi ! Tu vas dire une connerie. – Pourquoi, on en est à une connerie près ce soir ? C'est toi qui vas ramener l'ambulance ?	Jej głowa opierała się o drzwi, z zewnątrz wyglądało to, jakby dziewczyna smacznie spała. -Ciagle mam wrażenie, że gram główną rolę w filmie Quentina Tarantina - zlorzczył Paul.	- N o wi es z,	sutener pozbywa się... -Zamknij się lepiej, bo zaraz palniesz jakąś głupotę. -A niby dlaczego, czy przez całą noc nie wyczyniamy samych głupot? Może ty odprowadzisz ambulans?
85) – J'ai encore mieux, ajouta sa collègue. – Quoi ? – Ils l'ont suivie jusqu'au garage où il l'a ramenée. Et ils ont l'adresse.	– Tu sais,	Nathalia, c'est bien que l'on ne soit pas ensemble, toi et moi. – Pourquoi dis-tu ça maintenant ? – Parce que là, j'aurais eu la preuve que j'étais cocu. – Tu sais quoi, George ? Tu es un vrai con. Tu vas vouloir y aller dès maintenant ?	-Najlepszy kasek zostawiłam na koniec - dodała Nathalia. -Co takiego? -Jechali za nim aż do warsztatu, gdzie zostawił wóz. I mają adres.	- W i es z co ,	Nathalio, dobrze, że nie jesteśmy razem, ty i ja. -Dlaczego mówisz mi to właśnie teraz? -Bo coś mi się zdaje, że byłbym rogiaczem. -Wiesz, co ci powiem, George? Jesteś wyjątkowym durniem. Pewnie zechcesz zaraz tam pójść?

Ce pragmatème est très fréquent dans la langue parlée et appartient au registre familier. La construction syntaxique se compose de deux éléments : **Pronom Personnel + Verbe**. La modalité déclarative apparaît au début, en incise et à la fin de la phrase. La sémantique de cette phrase signifie plus ou moins *Tu comprends*. Ce qui est intéressant, c'est le fait que les critères de compositionnalité et de prédictibilité s'appliquent bien à cette expression. C'est un acte du langage assertif qui a une fonction phatique dont le but est de maintenir le contact avec l'interlocuteur. Ce n'est pas le type d'acte du langage direct, cela porte le message sous-entendu *Écoute* qui est précédé le plus souvent d'une vérité ou d'un conseil. En ce qui concerne la traduction, il nous semble bizarre que trois occurrences sur les douze n'ont pas été traduites. Les première et deuxième occurrences non-traduites peuvent être traduites littéralement comme *Wiesz (Tu sais)*. S'il y a une sorte de tension dans le dialogue, soulignée par un point d'exclamation, il est possible de traduire ce cas avec l'adverbe *dobrze (bien)* qui renforce le caractère émotionnel de l'expression. Nous pouvons appliquer la traduction *Shuchaj (Écoute)* là bas où est le changement de pensée (une nouvelle idée apparaît) l'occurrence 75) et 81).

Avec la variante *Vous savez*, nous avons obtenu seulement trois occurrences. Nous ne répétons de cela qui a été dit déjà à propos cette expression, mais nous voulons souligner ici l'aspect de traduction. Ici, le pragmatème dans chacune occurrence est l'introduction à quelque chose de nouveau, à une explication. C'est pourquoi nous proposons la version plus naturelle en polonais — le verbe *voir* : *Widzi pan/pani* (*Vous voyez*) qui est fréquemment employé quand on se vouvoie avec quelqu'un.

<p>86)–Quel est l'intérêt si c'est un enlèvement ?</p> <p>– Qu'est-ce que cela peut faire ? répondit-elle d'un ton agacé, comme si on était en train de perdre du temps.</p>	<p>– V ou s sa ve z,</p>	<p>dit-il en appuyant son regard, aussi étrange que cela puisse paraître, quatre-vingt-dix-neuf pour cent des crimes ont un mobile.</p>	<p>-Jeśli to jest porwanie, to w jakim celu? -A co to zmiany, w jakim celu? - odpowiedziała pielęgniarka zirytowanym tonem, jakby takie rozważania były tylko stratą czasu.</p>	<p>- Wi e pan i</p>	<p>- spojrzal jej prosto w oczy - może to się wydać dziwne, ale dziewięćdziesiąt procent przestępstw jest popełnianych w jakimś celu i ma jakiś motyw.</p>
<p>87)– Prévenue qu'un lit à la 505 était libéré, elle s'était tout de suite rendue à l'accueil, «je trouvais inadmissible qu'un transfert se soit fait sans qu'on m'en eût avertie, mais</p>	<p>vo us sa ve z</p>	<p>de nos jours, le respect des supérieurs, enfin, ce n'est pas le problème ». La réceptionniste lui avait remis les documents, et elle avait « tout de suite vu » que quelque chose était louche.</p>	<p>-Powiadomiono ją, że zwolniło się łóżko w pokoju 505. Natychmiast poszła do recepcji. „Uznałam, że to niedopuszczalne. Nikt mnie wcześniej nie uprzedził o transferze pacjentki do innego szpitala.</p>	<p>Wi e pan ,</p>	<p>jak to jest, jak się dziś traktuje przełożonych... ale nie w tym rzecz". Wzięła z recepcji dokumenty i „natychmiast zauważyła", że coś nie jest w porządku.</p>
<p>88)– Valérie est la meilleure vétérinaire de New York.</p> <p>Votre chien ne pouvait pas tomber en de meilleures mains.</p> <p>– C'est bien plus qu'un chien,</p>	<p>vo us sa ve z,</p>	<p>soupira l'homme, c'est mon collègue et mon meilleur ami. – Quelle race ? demanda Andrew.</p> <p>– Un retriever.</p> <p>– Alors mon meilleur ami doit lui ressembler un peu.</p>	<p>– Valérie jest najlepszym weterynarzem w Nowym Jorku.</p> <p>Pana pies nie mógł dostać się w lepsze ręce.</p> <p>– To dużo więcej niż pies</p>		<p>– westchnął mężczyzna. – To mój partner i najlepszy przyjaciel. – Jaka rasa? – zaciekał się Andrew.</p> <p>– Retriever.</p> <p>– Mój najlepszy przyjaciel musi być w takim razie do niego podobny.</p>

• Tu vois (*Vous voyez*)

Ce pragmatème est également fréquent à l'oral, appartenant au registre familier. La construction syntaxique relativement courte (**Pronom Personnel+Verbe**) permet de placer cette expression au début ou en incise de l'énonciation. La modalité de la plupart d'occurrences est en modalité déclarative. Sémantiquement, c'est une phrase est similaire à *Tu sais* qui possède le sens *Aperçois-toi* ou *Nota bene* pendant l'explication de quelque chose. Cette expression ne s'applique pas au critère de compositionnalité. Cependant, c'est une expression qui est prédictible pour les Polonais. En ce qui concerne la pragmatique, nous pouvons observer que dans notre corpus *Tu vois* fonctionne comme l'acte du langage assertif qui est indirect. C'est une expression phatique, qui souligne le maintien du contact avec

l'interlocuteur, qui vise à vérifier si le message est bien transmis, sans malentendus. En ce qui concerne la traduction, nous voyons l'écart des versions polonaises. La première occurrence contient l'introducteur *Tak więc* (*Ainsi donc*) résumant le propos qui fonctionne un peu comme *En tout cas*. Dans les occurrences 92) et 94) nous avons les traductions du sens primaire du verbe *voir* (*Widzisz* signifie *Tu vois*). Dans le cas des occurrences 91) et 93), nous avons l'indice de renforcement de la fonction phatique *Sama widzisz* signifie *Tu vois toi-même* et nous soulignons que l'énoncé est dirigé vers une seule personne — notre interlocuteur. Quant à la dernière occurrence, *A wiesz* (*Et tu sais*) est typique pour l'introduction d'une pensée nouvelle, d'un autre sujet de la conversation.

89)– Seule ta vie a de l'importance, ne l'oublie jamais, et ne commets jamais l'outrage de jouer avec ce cadeau unique, jure-le ! – Je le jure, avait répondu l'enfant apeuré.	– Tu vois,	dit-elle en se radoucissant, que tu me laisserais me noyer. Alors, le petit Arthur se mit à pleurer. Lili cueillit les larmes de son fils du revers de son index.	-Tylko twoje życie ma znaczenie, nigdy o tym nie zapominaj, nie waż się igrać z tym jedynym, niezwykłym darem! Przysięgnij mi! -Przysięgam - odpowiedział wystraszony chłopiec.	-Tak więc -	głos Lili znów zabrzmiał łagodnie - pozwoliłbyś mi utonąć. Wtedy Arthur wybuchną płaczem. Lili kciukiem zbierała łzy z policzków syna.
90)– Tu es un manipulateur, mon George, parce que le matin tu n'as pas la même voix. – Oui, mais là, c'est le soir, tu m'aides ? Enlève le gilet de ta grandmère et viens m'aider.	– Tu vois,	demandé avec autant de charme, c'est irrésistible. Passe une bonne soirée. – Nathalia ? – Oui, George ! – Tu es merveilleuse !	-Mój drogi George! Chcesz mną manipulować! Rano twój ton brzmiał zupełnie inaczej. -Może, ale teraz jest wieczór. Więc pomożesz mi czy nie? Zdejmij serdaczek babci i siadaj.		-Masz teraz w sobie tyle czaru, że doprawdy trudno ci się oprzeć. Życzę ci miłego wieczoru. -Nathalia! -Tak, George? -Jesteś cudowna!
91)– C'est plus cher que chez le boucher, dis donc ! – Tu es immonde.	– Tu vois,	ça ne tient pas la route non plus, pour une clinique qui serait dans la mouise, cent cinquante mille dollars ne changeraient rien. Ce n'est pas une histoire d'argent. – C'est peut-être une histoire de disponibilité.	-To o wiele drożej niż u rzeźnika! -Jesteś obrzydliwy.	- Sama widzisz,	że to też nie trzyma się kupy. Dla kliniki z problemami finansowymi sto pięćdziesiąt tysięcy dolarów niczego nie zmieni. W tej sprawie nie chodzi o pieniądze. -A może tu chodzi o dyspozycyjność.
92)En revanche, il a fait rétablir le courant vendredi dernier, l'eau aussi. Il est retourné dans cette maison pour la première fois depuis très longtemps à la fin du week-end dernier. Mais ce n'est pas un crime.– Eh bien,	tu vois,	c'est cette dernière information qui me fait plaisir ! – Comme quoi ! – Tu as fait un bon boulot, tu feras sûrement un bon flic si tu as l'esprit aussi tordu.	Ale za to w zeszły piątek kazał włączyć elektryczność i wodę. Pojechał do tego domu w ubiegły weekend, po raz pierwszy od wielu lat. No, ale to nie jest przestępstwem. -No właśnie. Ale,	widzisz,	ta ostatnia wiadomość bardzo mnie ucieszyła. -Wcale się nie dziwię. -Odwałeś kawał dobrej roboty. Będzie z ciebie dobry gliniarz, jeśli nadal będziesz rozumował w taki zagmatwany sposób.

93)– Il est seul, il fait des tas de trucs toute la journée, il astique, il bricole, il fait des pauses déjeuner et dîner. J'ai interrogé les commerçants. La maison appartenait à sa mère, décédée depuis des années. La baraque a été habitée par le jardinier jusqu'à sa mort.	Tu vois,	ça ne me fait pas vraiment avancer. Il a le droit de rouvrir la maison de sa mère quand ça lui chante. – Alors pourquoi presque ?	-Jest sam, cały dzień coś dłubie, robi porządku, majsterkuje, robi sobie przerwę na obiad i kolację. Wypytałem o niego sklepikarzy. Dom należał do jego matki, zmarła dawno temu. Potem mieszkał w nim ogrodnik, aż do swojej śmierci.	Sama widzisz,	niewiele się posunąłem. Ma przecież prawo powrócić do domu swojej matki, jeśli mu się to podoba. -To dlaczego powiedziałaś: „prawie”?
94)– Né en 1975, Andrew Stilman a travaillé la plus grande partie de sa vie au célèbre New York Times ...	Tu vois,	Simon, c'est pour cela que les toubibs n'arrivent pas à se soigner eux-mêmes, on a la main qui tremble quand il faut s'opérer. C'est pourtant le b.a.-ba du métier, les qualificatifs doivent être exclusivement réservés au défunt.	– Urodzony w roku tysiąc dziewięćset siedemdziesiątym piątym większą część życia pracował w „New York Timesie”...	Widzisz,	Simonie, to dlatego lekarze nie umieją sobie pomóc, ręka się trzęsie, gdy trzeba operować samego siebie. A przecież to podstawa mojego zawodu: epitety muszą dotyczyć wyłącznie zmarłego.
95)– Tu as téléphoné au cabinet, tu es tombé sur Sam et tu l'as cuisiné. – Je ne connais pas ce Sam et je te jure que je n'ai pas appelé ton bureau. – C'est mon assistant.	– Tu vois,	je n'ai aucune boule de cristal, j'aurais juré qu'il s'appelait John, ou un truc comme ça. On peut passer à autre chose ? suggéra Andrew. – Et toi, ta journée ? Cette question plongea Andrew dans une profonde réflexion.	– Dzwoniłeś do mnie do pracy, wpadłeś na Sama i wypytałeś go. – Nie znam żadnego Sama i przysięgam ci, że nie dzwoniłem do ciebie. – To mój asystent.	– Widzisz,	że nie połknąłem żadnej kryształowej kuli, przysięgałbym, że twój asystent nazywa się John czy jakoś tak. Może zmienimy temat, co? – A jak minął twój dzień? To pytanie pogrzyżyło Andrew w głębokim zamyśleniu.
96)« Maman est morte hier, hier il y a des années de cela.	Tu vois,	ce qui m'a étonné le plus au lendemain de son départ, c'est que les immeubles étaient toujours là, bordant les rues pleines de voitures qui continuaient à rouler, avec des piétons qui marchaient, semblant ignorer totalement que mon monde à moi venait de disparaître.	- Mama umarła wczoraj, chociaż od tego wczoraj upłynęło już wiele lat.	A wiesz,	co mnie najbardziej zdumiało nazajutrz po jej odejściu? To, że domy ciągle stały na swoim miejscu, po dwóch stronach ulic, że po tych ulicach jak dawniej jeździły samochody, po chodnikach chodzili ludzie i wcale nie zdawali sobie sprawy, że właśnie zawalił się cały mój świat.

Le pragmatème *Vous voyez* qui est appliqué à la deuxième personne du pluriel pour l'interlocuteur que l'on vouvoie. Les règles d'emploi syntaxique, sémantique et pragmatique de cette expression sont les mêmes que dans le cas du pragmatème mentionné mentionné ci-dessus. Nous voulons seulement souligner que pour la même expression, mais en utilisant le pluriel de politesse *vous*, les traductions sont plus uniformes, hormis l'occurrence 97). Mais nous considérons qu'elle est adaptée, car elle exprime l'irritation de la personne qui parle à cause de ce que l'interlocuteur a dit auparavant. Dans ce cas-là, la fonction phatique n'est pas applicable, parce qu'ici le locuteur utilise l'ironie. C'est pourquoi le traducteur s'est servi d'une expression ironique *No tak* qui signifie *Bien sûr*.

97)– Maureen, je ne fais pas de dépression de surmenage, j'ai passé une mauvaise nuit, c'est tout. Lauren enchaîna : – Ah !	vous voyez,	mauvaise nuit, cauchemar... – Arrêtez, s'il vous plaît, ce n'est pas possible, donnez-moi une minute. – Mais je n'ai rien dit, s'exclama Maureen.	- Maureen, nie cierpię na depresję, miałem po prostu bardzo kiepską noc. Lauren natychmiast podchwyciła temat:	-No tak,	kiepska noc, koszmar... - Przestań, proszę, daj mi odetchnąć. -Przecież nic nie powiedziałam! - zdenerwowała się Maureen.
---	-------------	--	--	----------	---

98) Et Pilguez l'écoula, sans jamais l'interrompre. Beaucoup plus tard dans la soirée, lorsque Arthur eut fini son récit, il se leva du fauteuil et toisa son interlocuteur.	– Vous voyez,	avec une telle histoire, cela fait un fou de plus dans votre collection, inspecteur ! – Elle est là, près de nous ? demanda Pilguez. – Assise sur le fauteuil qui vous fait face, et elle vous regarde.	Pilguez s'écouta, ne przerwając mu ani słowem. Późnym wieczorem, kiedy Arthur skończył swoją opowieść, wstał i uważnie przyjrzał się swojemu rozmówcy.	- Widzi pan,	inspektorze, z taką historią może mnie pan spokojnie włączyć do kolekcji pańskich szaleńców! - Czy ona tu jest razem z nami? - spytał Pilguez. - Siedzi w fotelu naprzeciwko i przygląda się panu.
99)– Qu'on l'arrête, que les services sociaux placent Sam dans une famille d'accueil le temps qu'un juge démêle notre histoire et décide de son destin ? Non, je ne l'ai pas fait, nous avons eu notre lot de souffrances.	Vous voyez,	monsieur Stilman, le désespoir se transforme parfois en colère. J'ai détruit votre voiture, vous, ma famille et ma vie. – Je suis sincèrement désolé, monsieur Capetta.	– Żeby ją zatrzymano, żeby opieka społeczna umieściła Sama w rodzinie zastępczej, dopóki sędzia nie rozwiąże naszego konfliktu i nie zdecyduje o przyszłości naszego syna? Nie, nie zrobiłem tego, przelała się już szala naszego cierpienia.	Widzi pan,	panie Stilman, rozpacz czasem zamienia się w złość. Ja zniszczyłem pański samochód, a pan moją rodzinę, moje życie. – Bardzo mi przykro, panie Capetta.
100)– Si les pneus éclatent à cet endroit, dit-elle à Andrew, la voiture terminera sa course dans ce champ,	vous voyez,	pas de quoi vous inquiéter, mon oncle n'a pas menti. Andrew inspecta la chaussée à la lueur des phares et il se demanda quand les hommes d'Alberto interviendraient.	– Jeśli to w tym miejscu nawałą opony – powiedziała do Andrew – samochód wyłduje w polu,	widzi pan,	nie ma się czym niepokoić, wuj nie skłamał. Andrew przyjrzał się nawierzchni widocznej w świetle reflektorów samochodu i zaczął się zastanawiać, w którym dokładnie momencie ludzie Alberta wejdą do akcji.
101) Oh, je ne faisais rien de bien héroïque, je participais à la fabrication d'un journal d'opposition, une publication clandestine. Nous avions très peu de moyens, juste de la bonne volonté et une ronéo,	vous voyez,	ce n'était pas grand-chose, mais nous avions l'impression de résister à notre façon.	Nie jakimś wielkim bohaterem, ale brałem udział w drukowaniu podziemnej gazety. Nie mieliśmy zbyt wielu środków, głównie łączył nas zapał i posiadanie powielacza,	widzi pan,	nic wielkiego. Ale mieliśmy wrażenie, że stanowimy na swój sposób ruch oporu.

• Va savoir

Ce pragmatème est classé dans le registre courant qui apparaît fréquemment à l'oral. La construction syntaxique est composée de deux verbes : le premier conjugué, le deuxième à l'infinitif. Cette expression est susceptible d'apparaître en modalité impérative, au début de l'énonciation. La sémantique de cette expression veut dire *Je ne sais pas*. Le critère de compositionnalité, aussi bien que la prédictibilité ne sont pas applicables dans ce cas. Le sens semble opaque, pour l'allophone qui ne connaît pas cette expression le sens pourrait indiquer l'impératif, par exemple *Je veux que tu ailles et que tu saches*. C'est un acte du langage qui est assertif et expressif dans notre corpus. De plus c'est un acte indirect qui implicitement suggère la confusion, l'impuissance de préciser la pensée de personne qui parle. En ce

qui concerne la traduction, nous proposons le pragmatème qui est composé du pronom interrogatif *kto* (*qui*) avec le verbe savoir à la troisième personne au présent *wie* (*sait*), qui est plus fréquent et qui exprime mieux le caractère de cette expression à l'oral que *Nie wiadomo* (*On ne sait pas*).

<p>102)– Nous sommes d'accord, acquiesça Andrew.</p> <p>– Continue de te comporter comme si de rien n'était au journal.</p>	<p>Va savoir</p>	<p>de quoi est capable un type qui te voue une telle haine, et l'important est de l'identifier à coup sûr.</p> <p>En ce qui me concerne, Freddy Olson ou pas, ce SpookieKid prend la tête du peloton de ceux qui te souhaiteraient mort et il ne se prive pas de le faire savoir.</p>	<p>– Zgodna! – rzekł Andrew.</p> <p>– Zachowuj się w pracy jak gdyby nigdy nic.</p>	<p>Nie wiadomo,</p>	<p>do czego zdolny jest ktoś, kto cię aż tak nienawidzi, więc bardzo ważne jest zidentyfikowanie go. Jeśli o mnie chodzi, czy to jest ten Freddy, czy nie, Spooky Kid stoi na czele listy osób, które pragnęłyby twojej śmierci, i wcale się z tym nie kryje.</p>
<p>103)– Tu comptes mourir à quel âge, pour que je sache combien de temps va durer ce cauchemar ?</p>	<p>– Va savoir</p>	<p>avec les progrès de la médecine... Où en étais-je ? Ah oui, c'est sous son impulsion, bla-bla-bla, que le journal retrouva sa splendeur.</p>	<p>– W jakim wieku zamierzasz zejść z tego świata? Chciałbym wiedzieć, ile jeszcze czasu będzie trwał ten koszmar.</p>	<p>– Nie wiadomo,</p>	<p>medycyna poczyniła ogromne postępy... Na czym stanąłem? Ach, tak, to dzięki niemu, ble-ble, dziennik odzyskał swój splendor.</p>

Ayant vu ce sous-groupe de pragmatèmes, nous pouvons constater qu'il est très diversifié. Quinze sur dix-neuf expressions de ce type sont compositionnelles. Presque la moitié de pragmatèmes dans ce sous-groupe sont prédictibles (8 sur 19). Quant à l'acte du langage, ce sous-groupe constitue une majorité écrasante des actes directifs (11 sur 19), ensuite un quart (5 sur 19) de ce sous-type de pragmatèmes sont les actes assertifs. Un seul pragmatème est expressif. Quatre pragmatèmes parmi ce sous-groupe sont mixtes (nous ne pouvons pas oublier aussi l'expression *Dis/Dites donc* qui peut être l'un parmi ces trois types d'acte du langage précités, étant dépendant du contexte gauche et droit). Quand il s'agit d'actes du langage directs, huit pragmatèmes sont directs, dont la plupart appartient aux ordres ou d'autres expressions à l'impératif. Les pragmatèmes restants sont classifiés comme indirects.

2.2. Pragmatèmes où la personne parlant est le sujet

- Je ne plaisante pas !

C'est une expression familière dont la syntaxe est suivante : **Pronom Personnel-NE-Verbe-PAS**. La modalité est exclamative, même si c'est un constat. Une seule occurrence nous montre que cette phrase est susceptible d'apparaître à la fin d'énonciation. Sémantique ce pragmatème veut dire « Je suis très sérieux ». C'est un cas qui est simultanément compositionnel et prédictible. C'est un acte du langage expressif qui révèle l'irritation que l'interlocuteur ne prend pas l'affaire au sérieux, donc ce n'est pas un acte direct. De plus, cette expression peut avoir une connotation d'une menace. Il y a un équivalent de ce pragmatème en polonais au même temps verbal (le présent).

104) – Je t'interdis de quitter le volant, même si notre courageux journaliste se fait tirer dessus. Tu m'as bien compris, Marisa, et	je ne plaisante pas !	S'il t'arrivait quelque chose, ta tante viendrait m'abattre ici en plein jour. – Elle ne sortira pas de la voiture, promet Andrew.	– Zabraniam ci wychodzić z auta, nawet jeśli zaczną strzelać do naszego odważnego dziennikarza. Zrozumiałaś mnie, Mariso?	Ja nie żartuję!	Jeśli coś by ci się stało, twoja ciotka przyjdzie tu i zatłucze mnie gołymi rękoma w biały dzień. – Marisa nie wyjdzie z samochodu – obiecał Andrew.
--	-----------------------	---	--	-----------------	---

• Je n'ai qu'une parole

Cette expression est classifiée comme courante. Sa construction syntaxique est comme suit : **Pronom Personnel-NE-Verbe-Conjonction-Déterminant-Substantif**. Ce constat apparaît une seule fois et en modalité déclarative. C'est une expression-phrase qui promet quelque chose fortement avec tout l'engagement de la personne qui énonce ce pragmatème. La somme de sens de cette phrase ne donne pas le même sens que celui de toute l'expression, c'est pourquoi le critère de compositionnalité n'est pas applicable. *Ipsa facto*, l'allophone ne serait pas apte de devenir de quoi il s'agit, donc ce n'est pas de pragmatème prédictible. C'est un acte du langage purement promissif qui est un acte direct. Pour garder ce caractère de la « parole » dans la version polonaise, nous proposons *Nie rzucam słów na wiatr* (littéralement *Je ne jette pas les paroles sur le vent*), ce qui aussi indique l'importance de la promesse qui sera tenue.

105) – Ne me dis pas que ce salopard va s'en tirer comme ça ! s'écria Marisa en rentrant dans la voiture.	– Je n'ai qu'une parole.	– Tu ne vaux pas mieux que lui ! Andrew la regarda, un sourire au coin des lèvres. Il fit démarrer le moteur et la voiture s'engagea sur la route.	– Nie mów mi, że ta menda się z tego wywinie! – krzyknęła, wsiadając do samochodu.	– Dałem słowo i zamierza m go do-trzymać.	– Jesteś tyle samo wart co on! Andrew popatrzył na nią z uśmiechem. Włączył silnik i powoli wyjechał na drogę.
---	--------------------------	--	--	---	---

- **Je te crois !**

C'est une expression familière qui est ironique, ce que prouve le contexte élargi de ce pragmatème. Sa syntaxe se présente de façon suivante : **Pronom Personnel-Pronom Personnel-Verbe**. L'occurrence 75) nous montre qu'elle est susceptible de se produire en modalité exclamative. La sémantique du verbe dit que croire, c'est tenir pour vrai. Dans ce cas (si l'occurrence a une valeur ironique) le critère de compositionnalité ne fonctionne pas. Cependant, nous supposons que cette expression serait prédictible à l'oral par l'allophone. C'est un acte du langage expressif qui n'est pas du tout direct, à cause de l'ironie. Ce caractère ironique est également gardé dans la traduction grâce à *Ależ (Mais)* qui est une particule qui renforce la portée de l'énonciation.

<p>106) – Arthur, je sais que ça va te paraître dingue, mais je t’emmène vraiment faire un bilan médical !</p> <p>Arthur qui regardait son ami retourna brusquement la tête, fixant le frontispice qui ornait la devanture de l’immeuble : – Tu m’as emmené dans une clinique ? Tu es sérieux ? Tu ne me crois pas ? – Mais si,</p>	<p>j e Et je vais te croire encore plus quand tu auras fait un scanner.</p> <p>t e – Tu veux que je fasse un scanner ?</p> <p>c – Écoute-moi bien, grande girafe ! Si j’arrive un jour au bureau avec la tête d’un type qui est resté coincé sur un escalier roulant pendant un mois, que je repars en colère alors que je ne perds jamais mon calme, que de la fenêtre tu me vois marcher sur le trottoir le bras en l’air à quatre-vingt-dix degrés à l’horizontale, puis ouvrir la portière de ma voiture à un passager qui n’existe pas, que non content de l’effet provoqué je continue à parler en gesticulant dans la voiture, comme si je parlais à quelqu’un, mais qu’il n’y a personne, vraiment personne, et que pour seule explication je te dis que je viens de rencontrer un fantôme, j’espère que tu seras aussi inquiet pour moi que je le suis pour toi en ce moment.</p>	<p>-Arthurze, wiem, że to zabrzmia idiotycznie, ale ja naprawdę zabieram cię na badania!</p> <p>Patrzący na przyjaciela Arthur odwrócił nagłym ruchem głowę i zobaczył napis na budynku z białymi kafelkami. -Przywiozłeś mnie do kliniki? Naprawdę? Nie wierzysz mi?</p>	<p>- A l e ż w i e r z ę ! A jeszcze bardziej uwierzę, jak zrobisz tomografię. -Chcesz, żebym zrobił tomografię? -Posłuchaj mnie w końcu, ty stary ośle. Gdybym pewnego dnia zjawił się w biurze z facjatą gościa, który na miesiąc zaklinował się na ruchomych schodach, potem wyleciałbym wściekły, choć nigdy nie tracę panowania nad sobą, a przez okno zobaczyłbyś, że idę chodnikiem z wyciągniętą poziomo ręką, otwieram samochód od strony nieistniejącego pasażera i, jakby tego było mało, po wejściu do samochodu gestykuluję w najlepsze, jakbym do kogoś mówił, chociaż nie ma przy mnie nikogo, naprawdę nikogo, i wyjaśniałbym ze stoickim spokojem, że po prostu spotkałem ducha, to mam nadzieję, że ty też byś się zmartwił, tak jak ja teraz martwię się o ciebie.</p>
---	--	---	---

• Je te/vous laisse

C’est une expression qui pourrait être classifiée comme courante. Sa construction syntaxique est suivante : **Pronom Personnel-Pronom Personnel-Verbe**. Ce pragmatème se produit dans chaque occurrence en modalité déclarative, en incise ou au début de la phrase. Cette expression est une formule de clôture. Ce pragmatème est prédictible et compositionnel. C’est un acte du langage assertif qui est direct. Nous pouvons observer combien de possibilités donne ce pragmatème dans la traduction polonaise. Il y a des différences au niveau du temps verbal — les occurrences 76) et 78) sont exprimés au futur, tandis que tous les autres sont exprimées au présent. Dans le cas d’occurrence 79) il y a un complément ce qui change le sens de base et constitue une sorte de permission.

107) – Arthur ? dit Antoine. – Oui. – Il y a cette lettre qu’elle a laissée pour toi,	je te laisse	maintenant. Une fois seul, Arthur huma l’enveloppe et respira le parfum dont elle s’était imprégnée, puis il la décacheta.	-Arthurze? - odezwał się Antoine. -Tak? -Napisała do ciebie list. Oto on. Teraz	pozostawię cię samego.	Antoine wyszedł. Arthur powąchał kopertę i przez chwilę wdychał dobrze znany mu zapach, potem otworzył ją i wyjął list ze środka.
108) C’est la plus grande saveur de ce long voyage qui t’attend. Mon petit homme,	je te laisse,	accroche-toi à cette terre qui est si belle. Je t’aime mon grand, tu as été ma raison de vivre, je sais aussi combien tu m’aimes, je pars l’esprit tranquille, je suis fière de toi.	To największy prezent, jaki możesz otrzymać w tej długiej podróży, w jaką właśnie wyruszasz.	Zostawię Cię,	mój mały mężczyzno. Pokochaj tę ziemię, jest taka piękna! Kocham Cię, mój duży syneczku, byłeś radością mojego życia. Wiem także, jak bardzo mnie kochasz, dlatego odchodzę spokojna. Jestem z Ciebie dumna.
109) Elle s’inquiéta de savoir s’il retrouverait son chemin. Reprenant ses esprits, il la rassura, la sortie était au bout du couloir. – Alors	je vous laisse	ici, j’ai encore du travail dans la chambre d’à côté, il faut que je change la literie, un petit accident.	Zapytała, czy odnajdzie drogę do wyjścia. Zebrał się w sobie i odparł, że wyjście znajduje się na końcu korytarza. - No to	zostawię pana,	mam jeszcze coś do zrobienia w pokoju obok. Muszę zmienić pościel, zdarzył się mały wypadek.

- **Je plaisantais**

Cette expression est familière, qui compte seulement deux constituants : **Pronom Personnel-Verbe (à l’imparfait)**. La modalité de ce pragmatème est déclarative. L’occurrence 82) se produit en incise dans la phrase, l’occurrence 83) apparaît au début de l’énonciation. La construction syntaxique simple nous permet de deviner facilement la somme des sens de constituant (même dans le cas des allophones), donc c’est une expression compositionnelle et prédictible. De plus, c’est un acte du langage assertif et direct, sans aucun sens sous-entendu. La traduction polonaise garde même l’aspect imparfait du verbe.

<p>110)– Tu devrais en faire un article, je suis certain que ça plairait beaucoup, ton plus beau papier de la saison, « La malédiction des essuie-mains » par Freddy Olson.</p> <p>Olson lança un regard noir à Andrew.</p> <p>– Ça va,</p>	<p>je plaisantis,</p>	<p>ne prends pas tout au premier degré. – Je ne t’aime pas, Stilman, et je ne suis pas le seul dans ce journal à ne pas supporter ton arrogance, mais au moins, moi, je ne fais pas semblant. Nous sommes nombreux à t’attendre au tournant. Tu finiras par dégringoler de ton piédestal.</p>	<p>– Powinieneś napisać artykuł na ten temat, z pewnością miałby powodzenie... Najlepszy artykuł sezonu, Freddy Olson, Zakłęte ręczniki...</p> <p>Olson rzucił Andrew ponure spojrzenie.</p> <p>– Dobra, dobra,</p>	<p>żartowałem,</p>	<p>nie musisz brać tego dosłownie, stary. – Stilman, nie lubię cię. Nie tylko mnie w redakcji denerwuje twoja arogancja, ale ja przynajmniej tego nie ukrywam. Kilka osób tylko czeka, aż się potkniesz. Zobaczysz, zlecisz ze swojego piedestału szybciej, niż ci się wydaje.</p>
<p>111)– Elle a fait la guerre, ton ambulance !</p> <p>– Pardon, j’ai pris ce que je trouvais, je vais me faire engueuler bientôt ! Tu n’as qu’à me parler avec des sous-titres en allemand. Je rêve !</p>	<p>– Je plaisantis,</p>	<p>elle ira très bien.</p> <p>Paul prit le volant, Arthur s’assit à ses côtés et Lauren entre les deux.</p> <p>– Tu veux les gyrophares et la sirène, docteur ?</p>	<p>-Twój ambulans walczył chyba na wojnie!</p> <p>-Bardzo cię przepraszam, ale wziąłem to, co było, a ty jeszcze pyskujesz! Od tej chwili masz do mnie mówić napisami, jak w kinie. I to po niemiecku! Ja chyba śnię! - Przecież</p>	<p>żartowałem,</p>	<p>-Przecież żartowałem, karetka jest w porządku. Paul usiadł za kierownicą, Arthur obok, a Lauren przycupnęła między nimi. -I co, doktorze, włączamy syrenę i koguta?</p>

• **(Mais) je rêve**

Ce pragmatème est très familier. Sa construction syntaxique peut être composée d’une conjonction (facultatif) et d’un pronom personnel avec un verbe. Deux modalités sont possibles — soit exclamative, soit déclarative. Les deux occurrences peuvent fonctionner comme indépendantes du reste d’énonciation. Le sens de ce pragmatème est comme suit : « C’est incroyable ». Bien que le critère de compositionnalité ne s’applique pas à l’expression, le critère de prédictibilité est applicable sans aucun problème. En ce qui concerne la pragmatique, c’est un acte du langage expressif et indirect. Les traductions sont très fidèles, donc nous ne proposons aucun changement.

112) – Pardon, j'ai pris ce que je trouvais, je vais me faire engueuler bientôt ! Tu n'as qu'à me parler avec des sous-titres en allemand.	Je rêve !	– Je plaisantais, elle ira très bien. Paul prit le volant, Arthur s'assit à ses côtés et Lauren entre les deux.	-Bardzo cię przepraszam, ale wziąłem to, co było, a ty jeszcze pyskujesz! Od tej chwili masz do mnie mówić napisami, jak w kinie. I to po niemiecku!	Ja chyba śnię!	-Przecież żartowałem, karetka jest w porządku. Paul usiadł za kierownicą, Arthur obok, a Lauren przycupnęła między nimi.
113) – Parce que tu vas te brûler, et puis parce qu'il faut d'abord que tu le respirez. Laisse l'arôme pénétrer tes narines. – Tu me fais chier avec ton café, mon vieux, rien ne pénètre mes narines ! Non,	mais je rêve.	Laisse l'arôme pénétrer tes narines, mais où tu vas les chercher ? Il porta ses lèvres à sa tasse, recrachant immédiatement le peu de liquide brûlant qu'il avait ingurgité.	-Po pierwsze, możesz się oparzyć; po drugie, powinieneś się przez chwilę delektować aromatem. Zapach powinien wejść głęboko w nozdrza. -Przestań mnie wkurzać, stary, nic nie czuję w nozdrzach!	Mam chyba jakieś urojenia!	„Zapach powinien wejść głęboko w nozdrza!" Czy jeszcze coś trzeba zrobić, żeby się napić kawy? Podniósł filiżankę do ust i wypił trochę gorącego płynu.

• Je veux dire

C'est une expression qui est couramment employée dans la vie quotidienne. Elle se compose de 3 éléments : **Pronom Personnel-Verbe-Verbe**. Cela existe seulement en modalité déclarative. L'occurrence 86) apparaît en incise, et l'occurrence apparaît à la fin de la phrase. Sémantiquement, cela signifie « Je pense à » ou « cela signifie », donc c'est une expression de reformulation. C'est un acte du langage compositionnel et direct, dont la fonction pragmatique est de préciser de quoi il s'agit et détailler le courant de pensée.

114)– Évidemment, dit-il médusé, je ne m'attendais pas du tout à cela. Mais alors, tu es dans la police ou seulement vétérinaire ? Enfin,	je veux dire,	tu as une carte de flic et tu portes une arme ? Valérie le regarda fixement et éclata de rire. – Je vois que tu as beaucoup mûri depuis la dernière fois que je t'ai vu, mon Ben.	– Rzeczywiście, zupełnie nie spodziewałem się czegoś takiego – rzekł zdumiony. – Czy jesteś w policji, czy tylko pracujesz tam jako weterynarz?	To znaczy,	masz odznakę policyjną i nosisz przy sobie broń? Valérie popatrzyła na niego przez chwilę nieruchomym wzrokiem, po czym wybuchła śmiechem. – Widzę, że bardzo wydorostałeś, mój drogi Benie, od czasu, gdy widziałam cię ostatni raz.
115)– Je suis comment, je ne me vois pas dans les miroirs, je suis comment ? – Perturbée, vous êtes très perturbée, dit-il impassible. – Physiquement,	je veux dire.	Arthur hésita, il la décrivit grande, très grands yeux, jolie bouche, un visage d'une douceur en opposition totale avec son comportement, lui parla de ses longues mains qui dessinaient des mouvements gracieux.	-No, jaka jestem, nie widzę siebie w lustrze, więc jaka jestem? -Podekscytowana, bardzo podekscytowana - odpowiedział niewzruszony. -Ale	ja chcę wiedzieć,	jak wyglądam fizycznie. Arthur zastanowił się chwilę, a potem opisał ją jako wysoką dziewczynę o ogromnych oczach, ładnych ustach i łagodnej twarzy, będącej całkowitym zaprzeczeniem jej zachowania. Mówił o długich, gestykulujących z wdziękiem rękach.

• **Je vous demande pardon**

C'est une expression polie, soutenue, dont la construction syntaxique est composée des éléments suivants : **Pronom Personnel-Pronom Personnel-Verbe-Substantif**. Dans notre corpus nous avons obtenu une seule occurrence qui fonctionne en modalité interrogative. Ce pragmatème est employé comme une phrase entière indépendante. La sémantique de cette expression veut dire « Pardonnez-moi, s'il vous plaît ». Dans notre cas, ce n'est pas la phrase dont le sens est compositionnel. De même, le sens n'est pas prédictible pour l'allophone. C'est un acte du langage directif, parce c'est une question qui exige quelque chose de l'interlocuteur — soit les explications, soit la répétition. C'est un acte qui n'est pas vraiment direct, parce que il signifie « Je ne comprends pas, pouvez-vous répéter/expliciter ? ».

<p>116) – Elle est au bloc 3, Fernstein l'a rejointe. Elle est de son équipe, paraît-il.</p> <p>Derrière lui le policier le plus âgé lui tapa sur l'épaule.</p> <p>– Vous avez quoi dans la tête, vous les médecins ?</p>	<p>– Je vous demandez pardon ?</p>	<p>Il faisait bien de demander pardon, mais ça ne suffirait pas. Comment avait-il pu prononcer le décès d'une jeune femme qui respirait encore dans son fourgon ?</p> <p>« Vous rendez-vous compte que sans moi on la mettait au frigo vivante ? »</p>	<p>-Jest w bloku trzecim, zajął się nią Fernstein. Zdaje się, że należała do jego zespołu.</p> <p>W tym momencie starszy z policjantów poklepał go po ramieniu.</p> <p>-I czego was uczą, panowie doktorzy?</p>	<p>- Przepraszam, nie rozumiem.</p>	<p>Mógł sobie przepraszać, to nie wystarczało. Jak mógł stwierdzić zgon kobiety, która zaczęła oddychać w radiowozie? „Zdaje pan sobie sprawę, że gdyby nie ja, wsadziliby ją żywą do lodówki?”</p>
---	------------------------------------	--	---	-------------------------------------	---

• **Nous voilà bien**

Nous avons pris cette expression dans ce groupe parce que la personne qui énonce ce pragmatème est automatiquement le sujet avec une autre personne qui constitue *Nous*. Cette expression est familière et sa construction syntaxique est composée de trois éléments : **Pronom personnel-Verbe-Adverbe**. Une seule occurrence nous montre que ce pragmatème est susceptible d'apparaître en modalité exclamative comme une phrase indépendante. La portée de cette expression est suivante : « Nous nous sommes retrouvés dans une situation très

difficile ». L'ensemble des sens de chaque mot pris séparément ne donne pas le sens de l'expression entière, alors ce n'est pas une phrase compositionnelle. De même, le sens global ne serait pas deviné par l'allophone, car le lexème *bien* est très trompeur et peut renverser le sens totalement aux yeux d'un étranger. Ainsi, le critère n'est pas applicable. En ce qui concerne la pragmatique, c'est un acte du langage expressif, qui est un acte direct. La traduction dans ce cas est de bonne qualité et révèle l'ingéniosité du traducteur. La traduction *Ale wpadliśmy!* est une version raccourcie d'une locution *Wpadliśmy jak śliwka w kompot* (*Nous sommes tombés comme la prune dans le compote*) dont le sens est un équivalent d'une locution française *Nous sommes dans le pétrin*.

117)– Non, ça j'aurais mieux aimé ne pas le savoir, reprit Simon en se laissant choir dans le canapé.	Nous voilà bien !	– Nous ? – Oui, bon ça va, j'ai été suffisamment proche de toi dans les coups durs pour me sentir concerné, et après tout je suis maintenant le témoin du mariage le plus court qui soit.	– Nie, tego nie chcę wiedzieć! – odrzekł Simon, opadając bez sił na kanapę.	– Ale wpadliśmy !	– My? – No cóż, wspólnie przeżywaliśmy już tak fatalne sytuacje, że nie mogę nie czuć się współwinnym. A poza tym w rezultacie byłem świadkiem najkrócej trwającego małżeństwa na świecie.
---	-------------------	--	---	-------------------	---

Ayant vu tous les pragmatèmes de ce sous-groupe, nous pouvons les résumer. Ici, seulement quatre parmi neuf expressions sont compositionnelles. Les pragmatèmes prédictibles représentent les deux tiers de ces pragmatèmes. En ce qui concerne les critères pragmatiques, le plus nombreux sont les actes du langage expressifs (4). En deuxième place, nous avons les assertifs (3). Ensuite, nous avons un acte mixte promissif-assertif et un acte directif.

3. Pragmatèmes impersonnels

C'est le type le moins nombreux dans notre corpus. Cependant, ce type d'expressions est visible même dans notre petit corpus.

• Comment dire

C'est une expression qui est souvent utilisée à l'oral, qui est classifiée comme appartenant au registre courant. La construction syntaxique est composée de deux éléments : **Adverbe interrogatif+Verbe à l'infinitif**. Ce pragmatème se produit, en modalité déclarative et toujours en incise dans notre corpus. Sémantiquement, cela signifie *Comment dirais-je, Comment te/vous le dire* ou parfois *Comment résumer ça en un seul mot*. Ce qui est intéressant, c'est le fait que le critère de compositionnalité et à la fois le critère de prédictibilité sont ap-

plicables à cette expression, même si le verbe *dire* est ambigu. Néanmoins, le sens primaire est gardé. C'est un acte du langage qui est traité comme expressif, pas comme directif car ce n'est pas une question à notre interlocuteur, mais c'est une question pour soi-même et personne n'exige la réponse. C'est utilisé pour gagner du temps en se demandant ou en trouvant les mots adéquats pour décrire quelque chose. Donc, ce n'est pas un acte du langage direct. Nous considérons que les traductions sont adaptées, et elles gardent le caractère impersonnel avec l'infinitif, la première occurrence *Jakby to powiedzieć* signifie littéralement *Comment dire cela*. La deuxième occurrence *Jak by to ująć* signifie *Comment capter cela*. Mais les traductions polonaises contiennent le lexème *by* qui dans ce cas est l'équivalent du mode conditionnel qui est invariable pour tous les personnes et temps (présent et passé).

<p>118)– Tu es un génie, Arthur, ton numéro est énorme.</p> <p>– Je ne fais pas de numéro, Paul, tu as l'esprit trop,</p>	<p>comment dire,</p>	<p>conventionnel pour imaginer ce que je vis. Note, je ne t'en veux pas, j'ai énormément évolué moi-même depuis hier soir. – Tu as entendu ton histoire quand même, c'est colossal !</p>	<p>-Arthurze, jesteś geniuszem. Nikt nie wymyśliłby takiego numeru! - zawołał Paul.</p> <p>-To żaden numer, Paul. Twój mózg rozumuje...</p>	<p>jak by to powiedzieć...</p>	<p>zbyt konwencjonalnie, aby dostrzec to, co ja dostrzegam. Nawet nie mam ci tego za złe, ja sam dopiero wczoraj przeszedłem prawdziwą ewolucję. -Ale przecież opowiadasz niestworzone rzeczy!</p>
<p>119)« Vous devez me prendre pour une folle ? »</p> <p>Arthur s'était calmé, touché par l'émotion de la jeune femme, saisi par le récit abracadabrant qu'il venait d'entendre.</p> <p>– Non, tout ça est très,</p>	<p>comment dire,</p>	<p>troublant, surprenant, inhabituel. Je ne sais pas quoi dire. Je voudrais vous aider, mais je ne sais pas quoi faire. – Laissez-moi rester ici, je me ferai toute petite, je ne vous dérangerai pas.</p> <p>– Vous croyez vraiment à tout ce que vous venez de me raconter ?</p>	<p>-Chyba bierze mnie pan za wariatkę?</p> <p>Arthur był spokojny, wzruszył się jej nabrzmiałym emocjami głosem, a to niewiarygodne opowiadanie w jakiś sposób go przejęło.</p> <p>-Nie, nie, to wszystko jest bardzo,</p>	<p>jak by to ująć,</p>	<p>wstrząsające, zdumiewające i niezwykle. Zupełnie nie wiem, co powiedzieć. Chciałbym pani pomóc, ale nie wiem, jak. -Niech mi pan pozwoli tu zostać, będę cicha jak myszka, na pewno nie będę przeszkadzać.</p> <p>-Czy pani naprawdę wierzy w to wszystko, co mi opowiedziała?</p>

• Il n'y a pas de quoi

C'est une expression qui pourrait être classifiée comme standard. La construction syntaxique est composée de cinq éléments : **Pronom Personnel-NE-Pronom adverbial-Préposition-Pronom Interrogatif**. Cela apparaît en modalité déclarative comme une phrase indépendante ou en incise. Sémantiquement, ce pragmatème veut dire *De rien* ou *Je vous/t'en prie*. Selon nous, c'est une expression qui est compositionnelle, mais il manque le verbe qui est après le pronom interrogatif *quoi* pour que l'allophone comprenne de quoi il s'agit. Ainsi,

le complément n'est pas clair, c'est pourquoi le pragmatème n'est pas prédictible. Ici, c'est un acte du langage assertif, mais qui implique la modestie de personne qui énonce cette expression. La personne qui prononce ces mots révèle la connaissance de règles de politesse, c'est simplement la réponse aux remerciements ou aux excuses. Il n'y a pas de sens caché, donc c'est un acte du langage direct. Quant à la traduction, nous pouvons remarquer que dans la première occurrence de ce type, il y a un amplificateur—particule *Naprawdę* qui signifie *Vraiment* qui est facultatif dans ce cas.

<p>120)– Tout va bien maintenant, besoin d'un coup de main ?</p> <p>– Non, tout va bien ici aussi.</p> <p>– Merci encore.</p>	<p>– Il n'y a pas de quoi</p>	<p>Les portes s'ouvrirent et ils s'engouffrèrent dans la cabine.</p> <p>Arthur et Paul soupirèrent de concert.</p> <p>– Trois top-modèles, quinze jours à Hawaï, une Testa Rossa et un voilier !</p>	<p>-Pacjent ma się dobrze, wszystko jest w porządku. Może pomóc?</p> <p>-Nie, dziękuję. Tu też wszystko jest w porządku.</p> <p>-Jeszcze raz dziękuję.</p>	<p>- Naprawdę nie ma za co.</p>	<p>Drzwi windy otworzyły się i weszli do środka.</p> <p>Arthur i Paul jednocześnie wydali z siebie długie westchnienie.</p> <p>-Trzy topmodelki, dwa tygodnie na Hawajach, Testa Rossa i jacht!</p>
<p>121)Paul s'inquiéta de savoir si tout allait bien, s'il avait besoin qu'il passe. Il le rassura aussitôt, tout allait bien et il le remerciait.</p> <p>– Ben,</p>	<p>il n'y a pas de quoi</p>	<p>mon grand, tu me réveilles quand tu veux pour tes conneries, surtout tu n'hésites pas, on est associés pour le meilleur et pour le pire. Alors quand tu as du pire comme ça, tu me réveilles et on partage. Voilà, je peux me rendormir ou tu as autre chose ?</p>	<p>Ale Paul zaniepokoił się, spytał, czy na pewno wszystko jest w porządku, a może ma przyjechać? Arthur zapewnił go, że nic złego się nie dzieje, i podziękował za dobre chęci.</p>	<p>-Nie ma za co,</p>	<p>stary, możesz mnie budzić o każdej porze i opowiadać głupoty, bynajmniej się nie krępuj, jesteśmy przecież współnikami na dobre i na złe. A jak dopadnie cię podobna chandra, zbudź mnie i przelej na moje barki część ciężarów. Mogę już iść spać, czy masz coś jeszcze?</p>

• Tout va bien

Nous avons trouvé une seule occurrence en modalité interrogative dans notre corpus. Le registre de cette question est courant. La construction syntaxique est composée de trois éléments : **Pronom indéfini-Verbe-Adverbe**. Cette occurrence apparaît comme une question, au début de l'énonciation, après laquelle il y seulement un nom propre. Donc cette phrase peut fonctionner comme une indépendante du reste d'énonciation. La compositionnalité

s'applique sans aucun problème à cette expression, mais ce n'est pas le pragmatème prédictible. Quant à la pragmatique, c'est un acte du langage directif avec nuance d'acte expressif (de l'inquiétude), qui est direct. Son but est seulement de savoir si tout se passe bien, s'il n'y a pas de problèmes. La traduction de ce pragmatème est bonne.

<p>122)– Qui t'a dit que je souriais ?... Je souriais. Rentre vite.</p> <p>– Je te laisse te rendormir, pardon de t'avoir réveillée, j'avais besoin d'entendre ta voix.</p>	<p>– To ut va bi en,</p>	<p>Andrew ? – Je crois, oui.</p> <p>– Tu peux me rappeler n'importe quand si tu n'arrives pas à dormir, tu sais ?</p> <p>– Je sais. Je t'aime.</p> <p>– Moi aussi, je t'aime.</p>	<p>– Kto ci powiedział, że się uśmiechałam? Tak, uśmiechałam się. Wracaj szybko.</p> <p>– Śpij, przepraszam, że cię zbudziłem, ale musiałem usłyszeć twój głos. – Andrew,</p>	<p>czy wszyst ko w porząd ku?</p>	<p>– Myślę, że tak. – Dzwoń do mnie, kiedy chcesz, jeśli nie możesz zasnąć, dobrze? – Dobrze. Kocham cię. – Ja też cię kocham.</p>
---	--	---	---	---	--

• Y a pas à dire

Ce pragmatème appartient au registre familier. La syntaxe se compose de : **Pronom adverbial-Verbe-PAS-Préposition-Verbe (à l'infinitif)**. Une seule occurrence de ce type est apparue en modalité déclarative, à la fin d'énonciation. Sémantiquement, cela signifie *C'est vrai, C'est incontestable* ou *Il n'y a aucun moyen de nier cela*. Le total du sens de chaque mot ne donne pas le même sens que celui de l'expression entière, donc ce n'est pas le type d'expression compositionnel. Les composants ne disent rien à l'étranger, donc ce n'est pas non plus une expression prédictible. Cet acte du langage est assertif, et simplement dit l'état de choses. C'est un acte du langage indirect qui soit exige la confirmation de la part des autres interlocuteurs, soit souligne l'importance, l'incontestabilité du constat prononcé (même dans une situation où la personne parle à lui-même). C'est une preuve de la certitude d'un tel état d'événements. Quand il s'agit de traduction, nous pouvons observer que cette expression n'a pas été traduite. Alors, nous proposons la traduction suivante : *Trzeba przyznać (Il faut l'avouer)* qui garde le caractère impersonnel.

<p>123)Arthur la salua et s'engagea dans le couloir. L'infirmière le vit relever son bras à l'horizontale, et maugréer : « Je vous crois, Lauren, je vous crois. » Elle fronça les sourcils et s'en retourna dans la pièce voisine. « Ah ! Il y en a,</p>	<p>y a pas à dire. »</p>	<p>Ils s'engouffrèrent dans la cabine de l'ascenseur. Arthur avait les yeux baissés. Il ne disait rien, elle non plus. Ils quittèrent l'hôpital.</p>	<p>Arthur pożegnał się i ruszył przed siebie korytarzem. Patrząca za nim pielęgniarka zobaczyła, że znowu uniósł ramię do góry, i usłyszała szept: „Wierzę pani, Lauren, naprawdę pani wierzę”. Zmarszczyła brwi, a potem pokiwała głową ze zrozumieniem:</p> <p>„Tak, tak, to prawdziwy wstrząs. Trzeba czasu, żeby się pozbierać”.</p>	<p>Oni tymczasem wsiedli do windy. Arthur wbił oczy w podłogę. Nie odzywał się; ona także milczała. Wyszli ze szpitala.</p>
---	--------------------------	--	--	---

- **Il y a prescription (maintenant)**

C'est une expression familière dont la construction syntaxique se compose de quatre éléments : **Pronom Personnel-Pronom adverbial-Verbe-Substantif** et éventuellement contient le cinquième élément qui est un adverbe. L'occurrence sans adverbe se produit en modalité déclarative, à la fin d'énonciation. L'occurrence avec l'adverbe *maintenant* apparaît également à la fin de l'énonciation, mais en modalité exclamative. La sémantique de cette phrase dit que quelque chose est caduc, ancien et n'a plus de conséquences. C'est une expression qui n'est pas compositionnelle, il manque le complément pour que cette phrase soit compositionnelle. Le critère de prédictibilité n'est non plus applicable dans ce cas, car *prescription* serait comprise comme une action de prescrire, donc le sens global de cette expression ne sera pas facile à saisir pour l'allophone. C'est un acte du langage qui est classifié comme assertif. Le sens caché de cette expression est suivant : *Oublions le passé, je ne vais pas te juger, tu peux dire tout ce qui s'est passé et ensuite tourner la page*. Ainsi, ce n'est pas l'acte du langage direct. En ce qui concerne la traduction, nous proposons deux façons de traduire cette expression. La première façon s'applique aux situations où l'énonciateur traite un peu dédaigneusement une affaire du passé, il veut l'oublier et changer le sujet de la conversation (comme dans la première occurrence) et est suivant *Co było to było* qui peut être traduit comme *Le passé est le passé*. La deuxième façon de traduire ce pragmatème s'applique

aux situations quand l'énonciateur veut incliner l'interlocuteur à révéler le secret du passé, en promettant de ne pas juger : *Stare dzieje!* (*C'est une vieille histoire !*).

<p>124)– Je n'avais pas pris cette confiance pour un préavis. Maintenant que tu le dis, ça a du sens.</p> <p>– Et tu m'en veux encore ? se moqua Valérie.</p> <p>– Je devrais peut-être, mais j'imagine qu'</p>	<p>il y a prescription.</p>	<p>– Et toi, tu es vraiment devenu journaliste ?</p> <p>– Comment le sais-tu ?</p> <p>– Je t'ai demandé tout à l'heure ce que tu faisais dans la vie, tu m'as répondu : « Ce que j'ai toujours voulu être »... et tu voulais être journaliste.</p>	<p>– Nie wziąłem tego na serio. Teraz, kiedy to mówisz, widzę, że wszystko to miało jednak sens.</p> <p>– Jeszcze masz do mnie pretensję? – spytała Valérie kpiąco.</p> <p>– Może powinienem, ale myślę, że</p>	<p>sprawa uległa przedawnieniu.</p>	<p>– A ty? Czy naprawdę zostałeś dziennikarzem?</p> <p>– Skąd wiesz?</p> <p>– Spytałam, co robisz w życiu, a ty odpowiedziałeś: „To, co zawsze chciałem robić”. Przecież chciałeś być dziennikarzem.</p>
<p>125)«Pouf! elle ressort d'une boîte à souvenirs. Je n'arrive même pas à me rappeler son visage ! »</p> <p>Paul se mit à gesticuler, soudainement excédé.</p> <p>– Mais pourquoi n'as-tu jamais voulu me dire la vérité à son sujet ?</p> <p>Avoue-le, bon sang, que tu es sorti avec elle, puisque cela fait vingt ans comme tu le dis,</p>	<p>il y a prescription maintenant !</p>	<p>– Tu m'emmerdes, Paul, tu n'es pas descendu du bureau en courant, et nous ne sommes pas en train de traverser la ville parce que tout à coup tu voulais me parler de Karine Lowenski ! Où va-t-on, d'ailleurs ?</p> <p>– Tu ne te souviens pas de sa tête, mais tu n'as pas oublié son nom de famille en tout cas !</p>	<p>-Ciągłe pojawia się w twoich wspomnieniach. A ja nawet nie mogę sobie przypomnieć jej twarzy!"</p> <p>Paul zaczął gestykulować, wyglądał na speszzonego.</p> <p>-Dlaczego nigdy nie chciałeś powiedzieć prawdy o tym, co was łączyło?</p> <p>Do diaska, mógłbyś się wreszcie przyznać, że z nią chodziłeś. A poza tym sam twierdzisz, że minęło już dwadzieścia lat,</p>	<p>więc chyba teraz mógłbyś uchylić rąbka tajemnicy.</p>	<p>-Paul, jesteś upierdliwy! Chyba nie tylko po to wybiegłeś jak wariat z biura i wozisz mnie po mieście, żeby rozmawiać o Karine Lowenski! A tak przy okazji, dokaż właściwie jedziemy?</p> <p>-Podobno nie pamiętasz nawet, jak wygląda, ale pamiętasz jej nazwisko!</p>

Pour résumer ce groupe de pragmatèmes, nous pouvons remarquer que plus que la moitié (3 sur 5) des expressions sont compositionnelles. Une seule expression dans ce groupe est prédictible. Ici, les actes du langage assertifs dominant (il y en a 3). Après, nous avons *ex aequo* un acte du langage expressif et un acte directif. Quant aux actes de langage directs, nous avons également trois cas directs. Plus que la moitié de pragmatèmes impersonnels sont exprimés par la négation.

Comme nous pouvons l'observer, chaque parmi les sous-groupes et groupes que nous avons distingués possèdent certaines caractéristiques. Nous pouvons voir de nombreuses dépendances, entre autres plus une expression est impersonnelle, moins c'est prédictible. Ensuite, plus l'énoncé se concentre sur l'interlocuteur ou l'indice déictique, moins cette expression est compositionnelle. De même, les actes de langage assertifs semble le plus souvent

directs. Nous pouvons continuer à énumérer ces dépendances, mais en tenant compte de la taille de notre corpus, ces conclusions peuvent être fausses, mais elles peuvent également montrer des proportions approximative.

Au total nous avons obtenu 125 occurrences de 46 pragmatèmes différents. Cela montre que moyennement un pragmatème possède trois occurrences. Quant au nombre d'occurrences, *Tu (Vous) sais (savez)* a gagné avec 15 occurrences, ensuite nous avons *Tu (vous) vois (voyez)* avec 13 occurrences. C'est la preuve que les expressions les phatiques sont les plus nombreuses en occurrences, même si elles sont sémantiquement « vides ». Le nombre de mots d'un pragmatème varie d'un mot à sept mots. La grande majorité des pragmatèmes est exprimée en modalité déclarative ou modalité mixte. Plus de 54% de pragmatèmes sont les expressions familières. Quant à la position dans la phrase, ici les proportions semblent être très apprivoisées. Environ 54% de pragmatèmes sont compositionnels, ce qui prouve que les expressions non-compositionnelles constituent presque la moitié de pragmatèmes dans notre corpus. Exactement la moitié des expressions est prédictible (23 sur 46). Le type de l'acte de langage le plus souvent répété est assertif (17), ensuite directif (12), expressif (9) et le reste sont les actes mixtes. Un peu plus de la moitié (24) est l'acte direct. Nous voulons également souligner le fait que 12 % (15 sur 125 occurrences) n'ont pas été traduites en polonais, ce que peut approuver notre hypothèse que la traduction des pragmatèmes en polonais peut poser les problèmes.

Conclusion

Étant donné l'analyse que nous avons réalisée, nous pouvons constater que les pragmatèmes sont très variés. Il est donc pas étonnant qu'ils suscitent tant de difficultés aussi bien dans la traduction que dans l'apprentissage d'une langue étrangère. Par ailleurs, leurs propriétés principalement sémantiques et pragmatiques peuvent être différentes selon la situation d'énonciation. La syntaxe des pragmatèmes français n'est pas vraiment compliquée, surtout si nous tenons compte du fait que la grande majorité d'entre eux sont exprimés au présent de l'indicatif. Dans le cas de traduction en polonais, il s'avère que traduire même des expressions apparemment simples devient souvent un grand défi. Le problème réside en ce que le français et le polonais appartiennent à deux familles différentes de la langue, dont les règles grammaticales et l'histoire varient considérablement.

Dans la partie méthodologique, nous avons mentionné notre approche mixte — *corpus-based* et *corpus-driven* et l'approche qualitative combinée avec l'approche quantitative. La raison de ce choix était le fait que nous voulions que notre recherche soit aussi complémentaire que possible. Nous avons eu raison parce que plus que 15 occurrences n'ont pas du tout été traduites, ce que donne 12% d'occurrences de notre corpus. Une autre justification d'avoir choisi également l'approche *corpus-driven* est le fait que nous voulions examiner très attentivement les types de pragmatèmes et comment ils reflètent la fonction pragmatique. L'approche quantitative de nos occurrences a montré ce sont les expressions pragmatiques adressées à l'interlocuteur (soit à *tu*, soit à *vous*) qui sont le plus nombreuses. En deuxième position, nous avons les pragmatèmes qui contiennent les indices déictiques comme le pronom *ça*, *cela* ou adjectif démonstratif *ce*. En troisième position, nous avons les occurrences où le « je » parlant est également le sujet de l'énoncé, même si nous pensions que ce type aurait un plus grand nombre d'occurrences. Nous avons émis une telle hypothèse, car beaucoup d'expressions dans le langage courant contient un « je » caché. Le groupe le moins nombreux des occurrences est celui qui contient les expressions impersonnelles. Nous sommes également étonné par la proportion d'occurrences affirmatives (plus de 85 %) par rapport aux occurrences fonctionnant comme les phrases négatives (15 %) où la plus grande part possède le type contenant les indices démonstratifs. Notre grande surprise vient du fait que nous avons supposé que dans une situation de communication souvent nous avons tendance de ne pas être d'accord avec notre interlocuteur. Dans la situation de communication, il semble que les gens soient plus spontanés, plus sincères et donc plus susceptibles d'opposer quand quelque chose ne va pas.

Nous avons remarqué que les pragmatèmes qui sont les expressions phatiques sont très nombreuses dans le nombre d'occurrences et comptent approximativement 18% de nos occurrences qui contiennent un verbe. Cela nous paraît très intéressant que la valeur sémantique de ces expressions, le plus souvent, semble être « vide », alors que la valeur pragmatique est d'une grande importance. Dans notre grille méthodologique, nous avons noté que l'acte du langage (selon la division de Searle) le plus souvent appliqué est l'assertif (presque 37%). Ensuite, l'acte du langage le plus fréquemment employé est le directif (presque 31%). Les expressifs contenant le verbe constituent 26 % dans notre corpus. Finalement, les expressifs représentent plus que 19 % de pragmatèmes. Ce dernier serait probablement plus important si nous tenons en compte dans l'étude aussi les expressions averbales. Nous ne pouvons pas oublier les actes du langage mixtes (17 %).

Il est également observable que la majorité écrasante de pragmatèmes est exprimée à l'indicatif du présent, où le verbe le plus courant est tout simplement *être*. Le deuxième verbe le plus souvent appliqué est le verbe *avoir*. Cette étude nous a également montré que beaucoup de pragmatèmes ne sont pas inclus dans les dictionnaires. Dans certains cas, nous étions obligé de chercher la signification d'une expression sur les forums en ligne, et parfois nous avons dû chercher le sens en anglais (c'est le cas du pragmatème *Il y a prescription maintenant*). Cela nous montre qu'il y a beaucoup à faire dans le domaine de pragmatèmes. Cela concerne le traitement des traductions, l'apprentissage et la présence de pragmatèmes dans les dictionnaires.

Cette étude est seulement un échantillon du travail qui pourrait être effectué dans « l'océan » de pragmatèmes. Néanmoins, notre mémoire a montré quelques régularités de pragmatèmes. Notre étude pourrait être développée en augmentant la taille du corpus, mais également les prochaines études peuvent envisager un corpus multilingue et plus diversifié. Peut-être un jour nous réussirons à créer une base multilingue d'expressions pragmatiques ? La question reste ouverte.

Bibliographie

Anscombre, J.-C. (2012). Pour une théorie linguistique du phénomène parémique. In *La parole exemplaire*, 21-39. Paris: Armand Colin.

Bally, C. (1909). *Traité de stylistique française*, Heidelberg et Paris, Winter et Klincksieck. Heidelberg et Paris: Winter et Klincksieck.

Bally, C. 1965. *Linguistique générale et linguistique française*, Berne: Francke, 4e édition revue et corrigée.

Bidaud, F. (2002). *Structures figées de la conversation: analyse contrastive français-italien*. Bern: Lang.

Blanco, X. (2011). Traduction des pragmatèmes dans les guides de conversation en russe. Contenus conceptuels et enjeux culturels. *Synergies Tunisie*, 2, 75–84.

Blanco, X. (2015). Les pragmatèmes: définition, typologie et traitement lexicographique. *Verbum*, (4), 17–25.

Blanco, X., & Mejri, S. (à paraître). *Les pragmatèmes*.

Burger, H. (2010). *Phraseologie. Eine Einführung am Beispiel des Deutschen*, . Berlin: Schmidt.

Buridant, C. (2006). L'interjection : jeux et enjeux. *Langages*, 40(161), 3-9. <https://doi.org/10.3406/lgge.2006.2700>.

Chatar-Moumni, N. (2014). L'expression verbale des émotions : présentation. *Langue française*, (180), 3-11.

Corpas Pastor, G. (1998). Criterios generales de clasificación del universo fraseológico de las lenguas... *Diccionarios, frases, palabras ; Estudios y Ensayos*, (26).

Curea, A. (2008). L'expressivité linguistique - objet problématique dans la théorie de Charles Bally. EDP Sciences. <https://doi.org/10.1051/cmlf08234>

Dziadkiewicz, A. (2007a). La traduction automatique de phraséologismes pragmatiques : quelles représentations à travers la diversité formelle et culturelle? *Corela*, 2-5. <https://doi.org/10.4000/corela.383>

Dziadkiewicz, A. (2007b). Vers une reconnaissance et une traduction automatique de phraséologismes pragmatiques : application du français vers le polonais. *Revue des études slaves*, 78(4), 483-488.

Dziadkiewicz, A. (2009). Vers un dictionnaire pragmatique français-polonais, polonais-français : quels critères pour le choix des entrées ? In *Passeurs de mots, passeurs d'espoir: lexicologie, terminologie et traduction face au défi de la diversité*. Lisbonne.

Dziadkiewicz, A. (s. d.). Vers une reconnaissance et une traduction automatique de phraséologismes pragmatiques : Application du français vers le polonais, 78(4).

Fléchon, G., Frassi, P., & Polguere, A. (2012). Les pragmatèmes ont-ils un charme indéfinissable? *Lexiques. Identités. Cultures*, 81–104.

Fónagy, Ivan (1997), Figement et changements sémantiques, in Martins-Baltar, Michel (éd.), *La locution entre langue et usages*, Paris, ENS Editions, 131-164.

Francis, G. (1993), A corpus-driven approach to grammar: principles, methods and examples, in M. Baker; G. Francis & E. Toginini-Bognelli, ed., 'Text and technology: In honour of John Sinclair', Benjamins, Amsterdam , 137--156 .

Gębka-Wolak, M., & Moroz, A. (2014). O nieswobodnej grupie syntaktycznej. *Wydawnictwo Uniwersytetu Warmińsko-mazurskiego Olsztyn 2014*, 45.

Kauffer, M. (2011a). Actes de langage stéréotypés en allemand et en français. Pour une redéfinition du stéréotype grâce à la phraséologie. *Nouveaux Cahiers d'Allemand*, (1), 35–53.

Kauffer, M. (2011b). *Lexicographie bilingue des phraséologismes: le cas des actes de langage stéréotypés*. Oficyna Wydawnicza Leksem. Consulté à l'adresse <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00947109/>

Kauffer, M. (2011c). Plaidoyer pour une phraséologie pragmatique sur la base des ALS français et allemands. In *II International Congress of Phraseology and Paremiology* (Vol. 2, p. 192–208). Pontes Editores. Consulté à l'adresse <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00947140/>

Kauffer, M. (2012). Petit dictionnaire permanent des actes de langages stéréotypés. Microstructure de 'das ist die Höhe'. *Nouveaux Cahiers d'allemand*2, 129–145.

Kauffer, M. (2013a). Le figement des «actes de langage stéréotypés» en français et en allemand. *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique*, (159-160), 42–54.

Kauffer, M. (2013b). « Tu vas voir ce que tu vas voir! » Actes de langage stéréotypés et expression de la menace. In *Congrès international de linguistique et de philologie romanes (CILPR)* (p. 8–p). publication en ligne. Consulté à l'adresse <http://www.atilf.fr/cilpr2013/actes/section-5/CILPR-2013-5-Kauffer.pdf>

Kauffer, M. (2017, mai). *Les actes de langage stéréotypés*. Présenté à Séminaire Délicortal, Université Grenoble Alpes & LIDILEM. Consulté à l'adresse <http://lidilem.u-grenoble3.fr/actualites/seminaires-periodiques/seminaire-axe-1/article/delicortal-communications-de-m>

Klein, J. R., & Lamiroy, B. (s. d.). Routines conversationnelles et figement. *Le figement linguistique: la parole entravée*. 195-214.

Léon, J. (2008). Aux sources de la "Corpus Linguistics" : Firth et la London School. *Langages*, 171(3), 12. <https://doi.org/10.3917/lang.171.0012>

Lévy, M. (2000), *Et si c'était vrai...*, Robert Laffont

Lévy, M.(2012), *Si c'était à refaire*, éditions Robert Laffont - Versilio

Lévy, M. (2000), *Jak w niebie*, Wydawnictwo Albatros.

Lévy, M. (2015), *Powtórka*, Wydawnictwo Albatros.

Marque-Pucheu, C. (2007). Les énoncés liés à une situation: mode de fonctionnement et mode d'accès en langue 2. *Hieronymus I*, 25–48.

Martins Baltar, M. (Éd.). (1995). La locution en discours. *Cahiers du français contemporain*, (2).

Mejri, S., Sfar, I., & Campenhoudt, M. V. (2014). *L'unité en sciences du langage: Neuvièmes journées scientifiques du réseau thématique « Lexicologie, Terminologie, Traduction »*. Archives contemporaines.

Mel'čuk, I. (1998). Collocations and lexical functions. en Anthony Paul COWIE (ed.)(2001 [1998]), 23–54.

Mel'čuk, I. (2003). Collocations dans le dictionnaire. *Les écarts culturels dans les dictionnaires bilingues*, 19–64.

Mel'čuk, I. (2007). Phraséologie dans la langue et dans le dictionnaire. Consulté à l'adresse

<https://pdfs.semanticscholar.org/2484/94360a9f4097e7658335d513f72026a058a5.pdf>

Mel'čuk, I. (2013). Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais. *Cahiers de lexicologie*, 102, 129–149.

Mel'čuk, I. (s. d.). Clichés, an Understudied Subclass of Phrasemes. Consulté à l'adresse

[http://www.degruyter.com/dg/viewarticle.fullcontentlink:pdfeventlink/\\$002fj\\$002fyop.2015.6.issue-1\\$002fphras-2015-0005\\$002fphras-2015-0005.pdf?t:ac=j\\$002fyop.2015.6.issue-1\\$002fphras-2015-0005\\$002fphras-2015-0005.xml](http://www.degruyter.com/dg/viewarticle.fullcontentlink:pdfeventlink/$002fj$002fyop.2015.6.issue-1$002fphras-2015-0005$002fphras-2015-0005.pdf?t:ac=j$002fyop.2015.6.issue-1$002fphras-2015-0005$002fphras-2015-0005.xml)

Métrich, René (2012), Petit dictionnaire permanent des 'actes de langages stéréotypés' (ALS) – Microstructure de 'tu parles !', *Nouveaux Cahiers d'allemand* 1, 3-17.

Náray-Szabó, M. (2006). Pragmatique et sémantique des phrases figées situationnelles. *Verbum*, 8(2), 473-493. <https://doi.org/10.1556/Verb.8.2006.2.17>

Náray-Szabó, M. (2009). Formes du non-dit dans les énoncés liés. *Revue d'Études Françaises*, (14), 49-55.

Polguère, A. (2016). Il y a un traître par minou: le statut lexical des clichés linguistiques. *Corela. Cognition, représentation, langage*, (HS-19). Consulté à l'adresse <https://corela.revues.org/4486>Sarfati, G.-E. (1997). *Éléments d'analyse du discours* (Nathan). Paris.

Schemann, H. (1993). *Deutsche Idiomatik – Die deutschen Redewendungen im Kontext*. Stuttgart & Dresden: Klett.

Searle, J. R. (2012). *Expression and meaning studies in the theory of speech acts*. Cambridge : Cambridge Univ. Press.Storjohann, P. (2005). Corpus-driven vs. corpus-based approach to the study of relational patterns. *Proceedings of the Corpus Linguistics conference 2005 in Birmingham*, 1(1).

Sinclair, J. (1991), *Corpus, Concordance, Collocation*. Oxford: Oxford University Press.

Swiatkowska, M. (2006). L'interjection : entre deixis et anaphore. *Langages*, 40(161), 47-56. <https://doi.org/10.3406/lgge.2006.2704>

Tellier, I. (2015). La sémantique propositionnelle. Consulté 15 janvier 2017, à l'adresse http://www.lattice.cnrs.fr/sites/itellier/poly_info_ling/linguistique008.html

Trotter, D. A. (2007). *Actes du XXIV Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*. Walter de Gruyter.

Tongini-Bonelli E. (2001), *Corpus Linguistics at Work*, John Benjamin Publishing Company, Amsterdam/Philadelphie.

Tutin, A., & Grossmann, F. (2002). Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif. *Revue française de linguistique appliquée*, VII(1), 7-25.

Sitographie

Compositionnalité: questions linguistiques - Sémanticlopédie. (s. d.). Consulté 30 avril 2017, à l'adresse http://www.semantique-gdr.net/dico/index.php/Compositionnalit%C3%A9:_questions_linguistiques

Euh ! Et si vous éliminez vos tics de langage, «au jour d'aujourd'hui» ! (2015, octobre 19). Consulté 22 juin 2017, à l'adresse <http://www.cadre-dirigeant-magazine.com/reussir-en-entreprise/arretez-les-tics-de-langage-au-jour-daujourd'hui/>

Formes et types de phrases en français — Wikiversité. (2017, juin 25). Consulté 25 juin 2017, à l'adresse https://fr.wikiversity.org/wiki/Formes_et_types_de_phrases_en_fran%C3%A7ais

Formule de politesse - formules de politesse à utiliser dans vos lettres. (2017, mai 9). Consulté 9 mai 2017, à l'adresse <http://dicocitations.lemonde.fr/formule-politesse.php>

Fuchs, C., & Universalis, E. (2013). Contexte linguistique. Consulté 8 janvier 2017, à l'adresse <http://www.universalis.fr/encyclopedie/contexte-linguistique/>

Que veux-tu que je te dise - Phraseopedia. (2017, août 1). Consulté 1 août 2017, à l'adresse http://www.um.es/phraseopedia/index.php/Que_veux-tu_que_je_te_dise

Universalis, E. (s. d.). ACTES DE LANGAGE. Consulté 26 juin 2017, à l'adresse <http://www.universalis.fr/encyclopedie/actes-de-langage/>

Va savoir - Phraseopedia. (2017, août 4). Consulté 4 août 2017, à l'adresse http://www.um.es/phraseopedia/index.php/Va_savoir

YouScribe. (s. d.). Définition de : CONTEXTE, linguistique. Consulté 8 janvier 2017,
à l'adresse <http://www.youscribe.com/catalogue/dictionnaires-encyclopedies-annuaires/savoirs/definition-de-contexte-linguistique-2266586>

Dictionnaires

Longhi, J., & Sarfati, G.-E. (2012). *Dictionnaire de pragmatique*. Paris: Armand Colin.

Rey, A., & Chantreau, S. (2005). *Dictionnaire des expressions et locutions*. Paris: Le Robert.

Stora, G. (Éd.). (2004). *Dictionnaire Hachette: [125000 définitions ; noms communs & noms propres ; édition illustrée]* (éd. 2005). Paris: Hachette.

Dictionnaires en ligne

<http://www.cnrtl.fr/definition/>

<http://dictionnaire.reverso.net/>

<http://www.languefrancaise.net>

<https://fr.wiktionary.org>

<http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr>

<http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/>

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

http://encyclopedie_universelle.fracademic.com

Table des illustrations

La table des matières est vide car aucun style de paragraphe n'est défini.

Table des annexes

Annexe 1 La grille méthodologique	106
---	-----

Annexe 1 La grille méthodologique

Forme Française	Occurrences	Régions	Structure syntaxique	phrases verbales	modalité	Ponctuation	Position dans la phrase	Signification/contexte	Compositionalité	Prédicibilité	Variantes	Acte du langage	Polonais	traduction littérale du polonais	proposition de traduction,	
ça ne va pas te faire mal	1	coeurant	PD - N E-V-PA S-PP - V-S	ouï	déclarative	.	incipie	expression qui exige de quelqu'un le remerciement (ou dire bonjour)	oui	oui	cela ne va pas te/vous faire mal	assez sûr	oui	zo-baczysz, że nie boli!	ça ne fait pas mal	to nie boli
ça tombe bien	3	coeurant	PD - V-Adv	ouï	déclarative	,	début	quand quelque chose se produit au bon moment(*)	n	n		assez sûr	oui	To dobrze /Doskonałe	C'est bien / Parfaitement	Do brze się składa
ça va	6	familiar	PD -V	ouï	déclarative/exclamative	,	début, incipie	Dans le dialogue, pour indiquer avec vivacité ou ironiquement au partenaire qu'il a assez parlé, qu'on l'a assez entendu(@)	n	n		assez sûr	non	No cóż/ dobra /w porządku	ah bon/ bon/ dans l'ordre	Do bra

C'est comme si c'était fait	1	f a m i l i e r	PD - V- Adj- Conj- PD -V	o u i	déclarative	.	in dépendante	Presque fait, certain, assuré ; pour dire que quelque chose est en cours et rapidement fini(&)	o u i	n o n		pr o m i s s i f / a s s e r t i f	ou i	Już się robi!	Cela se fait maintenant		
C'est bon	5	c o u r a n t	PD - V- Adj	o u i	déclarative/exclamative	,	début, incise	d'accord ou assez (°)	n o n	n o n		as s e r t i f / e x p r e s s i f	ou i	Wystarczy/Do bra/W porządku	Bien, D'accord		
C'est cela	4	s o u t e n u	PD - V- PD	o u i	déclarative/interrogative	/ ?	début, incise, fin	c'est exact, n'est pas(@) expression d'excès de d'ennui(&)	o u i	n o n	C'est ça	di r e c t i f / a s s e r t i f	ou i	co nie? czyż nie?Ni eprawd aż ?	n'est pas?		
C'est dommage	2	c o u r a n t	PD - V- S	o u i	déclarative	/ .	début, incise	Chose fâcheuse(@)	o u i	o u i	Quel dommage ! Ce serait dommage! Dommage !	ex p r e s s i f	ou i	szkoda	C'est dommage		
C'est pas possible	3	f a m i l i e r	PD - V- PA S- Adj	o u i	déclarative/exclamative	!	incise, in dépendante, fin	se dit de quelqu'un insupportable ; se dit d'une chose incroyable (°)	o u i	o u i / n o n	pas possible, ce n'est pas possible	ex p r e s s i f	ou i / n o n	Coś podobnego	quelque chose de similaire		

C'est tout	10	courant	PD-V-Pr.o.i ndéf.	oui	déclarative/exclamative	./	incise, fin	<u>point final(+)</u> <u>l'explication</u>	oui	oui		asertif	non	To wszystko, prosto/i już!	C'est tout, simplement/et déjà!	To wszystko /i koniec kropka!
C'est vrai	2	courant	PD-V-Adj	oui	déclarative	.	début, incise	Dans un dialogue, appelle une confirmation de ce qu'on voit ou pense (@), c'est exact	oui	oui		asertif	oui	tak, to prawda /to jednak przyznam panu rację.	oui, c'est vrai	Na prawdę
Ça n'a rien à voir.	3	familier	PD-N-E-V-Pr.o.i ndéf. - Prép-V	oui	déclarative	.	indépendante, incise, fin	ne pas concerner, expression pour affirmer l'absence de rapport entre deux choses d'ordre différent, confondues à tort(*)	n	n	ça n'a aucun rapport avec ça	asertif	non	To nie ma nic do rzeczy.	Ça n'a rien à la chose	
Ça y est	1	familier	PD-Pr.o.a dv.-V	oui	déclarative	,	début	Expression est généralement employée lorsque l'on a accompli ou achevé quelque chose(^) et voilà	n	n		asertif	oui	Jest	C'est	Go to we
Ce n'est rien.	1	familier	PD-N-E-V-Pr.o.i ndéf	oui	déclarative	.	indépendante	quelque chose est sans gravité, sans incidence	n	oui	cela n'est rien,	asertif	oui	Drobia zg.	C'est une bagatelle	

À qu i tu jou es ?	1	f a m il i e r	Pr ép- PI- PP -V	o u i	in- ter- rog ativ e	?	in dé pe nd an te	Quelles sont tes intentions ?	o u i	o u i	à quoi vous jouez ?	di- re ctif	no n	W co ty się baw- isz?	à quoi tu te joues	W co ty gra sz ?	
Dis /dit es don c	5(tu) + 2(v o u s)	f a m il i e r	V- Co nj	o u i	dé- clar ativ e/i mp éra- tive /int er- rog ativ e	/	dé bu t, fin ,	Locution pour attirer l'attention de la personne à qui on s'adresse(\$)	n o n	n o n	dites donc	as se rti f/d ire ctif/e xp re ssi f	no n	Kurde/ No, no/ Można powied zić/ No to co/ No wiesz	mince/ oh la la/ On pour rait dire/ Et donc/ Tu sais	Ra ny/ No pro szę /W ięc/ Prz yżn aj/	
Ex cu- se(z)- mo i	3	s o u t e n u	V- PP	o u i	imp éra- tive	/	dé bu t, in cis e	formule de politesse pour atténuer l'effet éven- tuellement désagréable d'une parole ou d'une action(\$)	o u i	o u i	excuse- moi	di- re ctif	ou i	przepra szam	Ex- cusez moi		
Fai tes de bea ux rêv es.	1	c o u r a n t	V- D- Ad j-S	o u i	imp éra- tive	.	in dé pe nd an te	Dormez bien	o u i	n o n	Fais de baux rêves	ex pr es sif	ou i	życzę panu przyje mnych snów	Je vous souhai te de rêves plaisa nts		
fic hez - mo i la pai x,	1	f a m il i e r	V- PP - D- S	o u i	imp éra- tive	,	in cis e, dé bu t	Laisser quel- qu'un tran- quille(*)	o u i	n o n	laissez- moi tran- quille, lâchez- moi la grappe, lâchez- moi les baskets	di- re ctif/ ex pr es sif	ou i	Od- czepcie się ode mnie!	Dé- tachez vous de moi		

Fil e !	1	f a m i l i e r	V o u i	imp éra-tive	!	in dé pen dan te	va t'en	o u i	n o n	Filez !	di-re cti fs	ou i	Spa-daj!	Tomb e !			
Fo us-mo i la pai x	1	v u l g a i r e	V-PP -D-S	o u i	imp éra-tive	,	dé bu t	Laisser quel-qu'un tran- quille (*)	o u i	n o n	<u>laisse-moi tran- quille,</u> <u>fiche-moi la paix,</u> <u>lâche-moi la grappe,</u> <u>lâche-moi les baskets</u>	di-re cti fs	ou i	Od- chrań się	Fous-moi la paix,		
lais se tom ber	1	f a m i l i e r	V-V	o u i	imp éra-tive	,	in cis e	ne t'occupe plus de cela	n o n	n o n		di-re cti f	ou i			daj spo kój	
Ma is qu'est-ce qui te prend ?	1	f a m i l i e r	Co nj-PI-PP -V	o u i	in-ter-rog ative	?	in dé pen dan te	exprime l'étonnement devant un comporte-ment inat-tendu, une inquiétude envers locu-taire	o u i	n o n	qu'est-ce que tu as ? Qu'est-ce qu'il y a ? Ça te prend souvent ?	di-re cti fs	no n	Co cię na-gle na-padło?	Qu'est -ce qui t'a pris tout à coup?		
ne nous fais pas ça.	1	c o u r a n t	N E-PP -V-PA S-PD	o u i	imp éra-tive	.	fin	formule à quelqu'un qui est en train de mourir	o u i	o u i	Ne nous faites pas ça	di-re cti fs/ex pr es sif	ou i	nie rób nam tego	ne nous fais pas ça.		

Où veu- x- tu en ve- nir ?	1	c o u r a n t	PI- V- PP - Pr ép- V	o u i	in- ter- rog ativ e	?	in dé pe nd an te	question pour savoir où quelqu'un veut arriver à, finir par	n o n	n o n	Où vou- lez-vous en venir	di- re cti fs	no n	Do czego zmier- zasz ?	Où- vas tu?		
que l âge tu as	1	f a m il i e r	PI- S- PP - V	o u i	in- ter- rog ativ e	...	fin	Ton com- prtement est enfantin	o u i	o u i		di- re cti f	no n	ile ty masz lat.	quel âge tu as		
Qu' est- ce que tu as ?	2	f a m il i e r	PI- PP - V	o u i	in- ter- rog ativ e	?	in dé pe nd an te	Qu'est-ce qui ne va pas?	o u i	n o n	Qu'est-ce que vous avez ?Qu'est- ce qui te prend ? Qu'est-ce qui vous prenez ? Qu'est- ce qu'il y a ?	di- re cti fs	no n	Co ci jest?/C o się stalo?	qu'est- ce que tu es ? Qu'est- ce que te passe ?		
Qu' est- ce que tu veu x que je te dis e	1	c o u r a n t	PI- PP - V- Co nj- PP - PP - V	o u i	in- ter- rog ativ e	?	in dé pe nd an te	phrase ex- clamative (interroga- tive par la syntaxe) qui est ajoutée à un énoncé pour en souligner le caractère évident, dont on ne peut rien dire	n o n	n o n		ex pr es sif	no n	Co mam ci powied zić	Qu'est -ce que je peux te dire		

S'il te plaît	2	c o u r a n t	Co nj-PP -PP -V	o u i	imp éra-tive	/ .	dé bu t, fin	Locution permettant de demander quelque chose de façon polie, à quelqu'un que l'on tutoie, Locution qui permet d'acquiescer poliment(\$)	n o n	n o n	S'il vous plaît	di-re cti fs	no n				
s'il vous plaît	4	c o u r a n t	Co nj-PP -PP -V	o u i	imp éra-tive	/ .	dé bu t, fin	Locution permettant de demander quelque chose de façon polie, à quelqu'un que l'on vouvoie, Locution qui permet d'acquiescer poliment(\$)	n o n	n o n		di-re cti fs	no n	Proszę/ Może byś dała spokój ?	S'il (vous) plaît/ Peut être tu donnerais la paix	Pro szę cię/ Sk ońc z już	
Si tu veux bien	2	s o u t e n u	Co nj-PP -V- (Adv)	o u i	dé-clarative	.	fin	Si tu est d'accord	o u i	o u i	si vous voulez	as se rti fs	no n	jeśli oczywiście nadal będziesz chciała /jeśli pozwolisz.	Bien sûr, si tu veux encore/si tu permettras		
Si vous voulez	1	c o u r a n t	Co nj-PP -V	o u i	dé-clarative		dé bu t, fin	Si telle est ta/votre requête	o u i	o u i		as se rti f	ou i	jeśli chcesz/ Skoro tego pan chce...	Si tu veux/ Si vous voulez cela		
Tais-toi et roule.	1	f a m i l i e r	V-PP -Co nj-V	o u i	imp éra-tive	!	in dépendante	Ne dis rien de plus et continue de rouler	o u i	n o n	Taisez-vous et roulez	di-re cti fs	ou i	Zamknij się i jedź!	Ferme-toi et roule		

Tu sais	1 2	f a m i l i e r	PP -V	o u i	dé- clar ativ e	.	dé bu t, en in cis e, fin	Pour souligner une évidence ou en incise, tic de lan- guage sans inversion(*) ou sert à introduire une infor- mation	o u i	o u i	vous savez	as se rti f	no n	Wiesz/ Słuchaj /Wiesz, co ci powi- em	Tu sais / écoute		
Vous savez	3	c o u r a n t	PP -V	o u i	dé- clar ativ e	,/ .	dé bu t,i nc ise ,fi n	Pour souligner une évidence ou en incise, tic de lan- guage sans inversion(*) ou sert à introduire une infor- mation	o u i	o u i		as se rti f	no n				
Tu vois	8	f a m i l i e r	PP -V	o u i	dé- clar ativ e	,	dé bu t, in cis e	Pour souligner une évidence ou en incise, tic de lan- guage sans inversion(*)	o u i	o u i	vous voyez	as se rti f	no n	Tak więc/(s ama) widzis z/ A wiesz	Ainsi donc/ Tu vois (toi- même) / et tu sais		
vous voyez	5	c o u r a n t	PP -V	o u i	dé- clar ativ e	,	dé bu t, in cis e	Pour souligner une évidence ou en incise, tic de lan- guage sans inversion(*) ou sert à introduire une infor- mation	n o n	o u i		as se rti f	no n				
Va sa- voi r	2	f a m i l i e r	V- V	o u i	dé- clar ativ e	.	dé bu t	on ne sait pas ; le fait demeure obscur	n o n	n o n		as se rti f/e xp re ssi f	no n	Nie wi- adomo	on sait pas	kto wie	

je ne plaisante pas !	1	f a m i l i e r	PP - N E - V - P A S	o u i	ex - cl a m a t i v e	!	fin	Faire preuve d'un grand sérieux, de sévérité (@)	o u i	o u i		ex p r e s s i f	no n				
Je n'ai qu'une parole.	1	c o u r a n t	PP - N E - V - C o n j - D - S	o u i	dé - cl a r a t i v e	.	in d é p e n d a n t e	être fidèle à ses promesses, tenir ses engagements, s'en tenir à ce qui a été convenu(*)	n o n	n o n	Je tiens parole	pr o m i s s i f / a s s e r t i f	ou i	Dałem słowo i zamierzam go dotrzymać.	J'ai donné une parole et je l'intention de la garder .	Nie rzucać słów na wiatr	
je te crois !	1	f a m i l i e r	PP - PP - V	o u i	ex - cl a m a t i v e	!	fin	Tenir pour vrai (°)	n o n	o u i		ex p r e s s i f	no n				
Je te laisse	2 (t e) + 1 (v o u s)	c o u r a n t	PP - PP - V	o u i	dé - cl a r a t i v e	,	dé b u t , i n c i s e	formule qui signifie Quitter momentanément quelqu'un ou Quitter définitivement et définitivement(@)	o u i	o u i	Je vous laisse	as s e r t i f	ou i	Zostawiam Cię/(po)zostawię cię (samego)/możesz pan/Zostawiam was/pa na/.	Je te laisse/ Je te laisserai (tout seul)/ Vous pouvez/ Je (te) vous quitte		
je plaisais	2	f a m i l i e r	PP - V	o u i	dé - cl a r a t i v e	,	in c i s e	Dire des choses destinées à faire rire	o u i	o u i		as s e r t i f	ou i	żartowałem,	Je plaisais		

(mais) je rêve	2	f a m i l i e r	(C onj)- PP -V	o u i	déclarative/exclamative	./ !	in dépendante,	c'est incroyable, invraisemblable, inouï ; exprime souvent l'indignation ou la commisération devant une chose, une parole absurde.	n o n	o u i		expresif	no n				
je veux dire	2	c o u r a n t	PP -V-V	o u i	déclarative	./ .	incise, fin	pour chercher à exprimer, à énoncer quelque chose d'une certaine manière	o u i	o u i		asertif	ou i	To znaczy / Ja chcę wiedzieć	C'est-à-dire/ JE veux savoir		
Je vous demande pardon ?	1	s o u t e n u	PP - PP -V-S	o u i	interrogative	? /! /.	in dépendante	expression pour demander quelqu'un de répéter à cause de l'incompréhension	n o n	n o n	Je te demande pardon?	directifs	no n	Przepraszam, nie rozumiem.	Pardon, je ne comprends pas		
No us voilà bien !	1	f a m i l i e r	PP -V-Adv	o u i	exclamative	!	in dépendante	Pour déplorer cette situation, souligner une situation délicate, désagréable voire dangereuse(-)	n o n	n o n		expresif	ou i	Ale wpadli śmy!			
Comment dire	2	c o u r a n t	Adv-V	n o n	déclarative	,	incise	formule pour se demander comment nommer quelque chose	o u i	o u i	comment vous dire, comment dirais-je	expresif	ou i	Jak by to powiedzciec/ jak by to ująć	Comment dirait-on ? Comment capterait-on cela?		

Il n'y a pas de quoi	2	st - N E- Pr o.a dv. - Pr ép- PI	ou i	dé- clar ativ e	/	in cis e, in dé pe nd an te	Réponse à des remer- ciements (*formule de politesse	o ui	n o n	<u>de rien,</u> <u>je vous</u> <u>en prie,</u> <u>pas de</u> <u>quoi</u>	as se rti f	ou i	Napra wdę nie ma za co.	(Vrai ment) de rien		
Tout va bien ?	1	co u r a n t	Pr o.i nd éf. - V- Adv	ou i	in- ter- rog ativ e	?	in dé pe nd an te	o ui	n o n	ça va ?	di- re cti fs	ou i	Wszyst ko w por- ządku?	Tout est à l'ordre ?		
Y a pas à dire	1	f a m il i e r	Pr o.a dv. - V- PA S- Pr ép- V	ou i	dé- clar ativ e	.	fin	n o n	n o n	il n'y a pas à dire ; il n'y avait pas à dire	as se rti f	no n	-	tr z e b a p r z y z n a ć		
Y a prescription (maintenant)	2	f a m il i e r	PP - Pr o.a dv. - V- S	ou i	dé- clar ativ e/e xcl am ativ e	!	fin	n o n	n o n		as se rti f	no n		co był o to był o/ star e dzi eje		

Table des matières

Partie 1 -	2
Cadre théorique	4
Chapitre 1. Etat de l’art	5
1. Différentes définitions selon divers auteurs	8
2. Les pragmatèmes en détails – caractéristique et typologie	8
2. 1. Pragmatème prototypique d’après Blanco et Mejri.....	9
2. 2. Typologie diasystématique.....	9
2. 3. Typologie syntaxique	12
2. 4. Pragmatème — conception restreinte et large.....	13
2.5. Groupe syntaxique contraint et libre	16
2.6. Notre proposition de définition	16
3. Éléments communs et divergences	18
Partie 2 -	19
Corpus et méthodologie employée pour l’extraction des données.....	21
Chapitre 2. Le corpus utilisé	22
1. Choix et constitution du corpus.....	27
2. Etude de corpus	27
Chapitre 3. Méthodologie de sélection des pragmatèmes dans le corpus	28
1. Critères d’analyse dans la grille méthodologique	28
1.1. Critères syntaxiques	33
1.2. Critères sémantiques	35
1.3. Critères pragmatiques.....	36
1.4. Usage.....	37
1.5. Autres colonnes incluses dans la grille méthodologique	38
Partie 3	
-	
Les résultats et analyse des pragmatèmes	40
Chapitre 4. L’Analyse de quelques pragmatèmes	41
1. Pragmatèmes avec pronom démonstratif «ça », « cela » ou adjectif démonstratif « ce ».....	41
2. Pragmatèmes avec les autres expressions déictiques comme je, tu, nous, vous, voilà ⁴³	
2. 1. Le locuteur s’adresse à un destinataire qu’il tutoie ou vouvoie	44
2.2. Pragmatèmes où la personne parlant est le sujet	44
3. Pragmatèmes impersonnels	60

MOTS-CLÉS : pragmatème, situation d'énonciation, compositionnalité, étude contrastive.

RÉSUMÉ

Le présent mémoire a pour but de mener une étude qualitative et quantitative des pragmatèmes dans une situation d'énonciation bien spécifique dans les romans de Marc Lévy. Les traductions du français vers le polonais ont été prises en compte pour en faire un petit échantillon d'étude contrastive. Les critères syntaxiques, sémantiques et pragmatiques ont été pris en considération, ce qui a permis de dégager certains types de pragmatèmes, ainsi que quelques tendances dans la traduction. La même forme d'un pragmatème peut signifier autre chose dans différentes situations d'énonciation. Parfois, les pragmatèmes ne sont pas traduits ou sont complètement omis. L'objectif de ce travail est de signaler ce problème dans le traitement de pragmatèmes dans les traductions. Les résultats principaux nous ont permis de montrer qu'il faut quelquefois changer l'attitude envers une expression donnée ou prendre en considération le contexte (y compris culturel) suffisamment large, ainsi que donner des indices comment traiter les pragmatèmes, notamment dans la traduction.

KEYWORDS : pragmatems, situation of enunciation, compositionality, contrastive study.

ABSTRACT

The aim of this master's thesis is to conduct a qualitative and quantitative study of pragmatème in a very specific situation of enunciation in Marc Lévy's novels. The translations from French to Polish were taken into account to make a small sample of contrastive study. The syntactic, semantic and pragmatic criteria were taken into account, which allowed to identify certain types of pragmatems, as well as some tendencies in the translation. The same form of one pragmatem can mean something else in different situations of enunciation. Sometimes pragmatems are not translated or completely omitted. The aim of this paper is to point out this problem in the treatment of pragmatems in translations. The main results have shown us that it is sometimes necessary to change the attitude towards a given expression or to take into account the sufficiently broad context (including cultural context) as well as to give clues how to deal with pragmatems, especially in translation.